

MARIN LEDUN

LE
PROJET
HAKANĀ

GAGEOT

MARIN LEDUN

LE
PROJET
HAKANÄ

RAGEOT

Pour ce roman, Marin Ledun a reçu le soutien d'ALCA,
dans le cadre des Résidences d'écriture du Chalet Mauriac,
propriété de la Région Nouvelle-Aquitaine,
à Saint-Symphorien, en 2021.

Couverture : Frédéric Tacer
Cartes : Marion Biffaud et Mathieu Cochaud

ISBN : 978-2-7002-7961-0

© RAGEOT-ÉDITEUR, PARIS, 2023

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Loi n° 49-956 du 16-07-1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

OceanofPDF.com

« Si tu ne comprends pas, pose des questions. Si poser des questions te met mal à l'aise, dis-le et pose-les quand même. On voit facilement si une question part d'une bonne intention. Puis écoute encore davantage. Parfois les gens ont seulement envie d'être entendus. »

Chimamanda Ngozi Adichie,
Americanah, 2014

« Au Marae Taputapuatea, le temple de Raiatea, Vaita le grand prêtre avait eu cette prophétie : Les étrangers arriveront dans un vaisseau sans balancier, ils prendront cette terre, nos vieilles manières seront détruites... Il avait prédit juste, Vaita. Pour nous, les gens du Pacifique, l'étranger est sacré. On doit l'accueillir comme un roi s'il vient en apportant la paix, ça a toujours été comme ça. Mais avec les Popa'a, tout a mal commencé. Tu viens ici chez nous, on saura comment t'accueillir – mais si tu viens ici chez toi, on saura pas. [...] Dans nos îles, on a ce principe : Ha'amata Hape, Ha'aoti Hape. Ce qui commence faux finit faux. »

David Fauquemberg, *Bluff*,
éd. Au vent des îles, 2019

« Nos descendances, nos sols et l'océan sont pour toujours ébranlés par trente années d'expérimentations nucléaires.
L'histoire s'est écrite sans nous.
C'est toujours ainsi qu'elle s'écrit dans toutes les colonies du monde. »

Chantal T. Spitz, « 3^e génération », 2021

OceanofPDF.com

Sommaire

Couverture

Page de titre

Page de copyright

Exergue

Sommaire

Carte générale du Pacifique Sud

Carte de l'île de Nuku Hiva

Carte de l'île de Ua Pou

1.

2.

3.

4.

5.

6.

7.

8.

9.

10.

11.

12.

13.

14.

15.

16.

Glossaire

Du même auteur

L'auteur

Remerciements

Retrouvez la collection

OceanofPDF.com

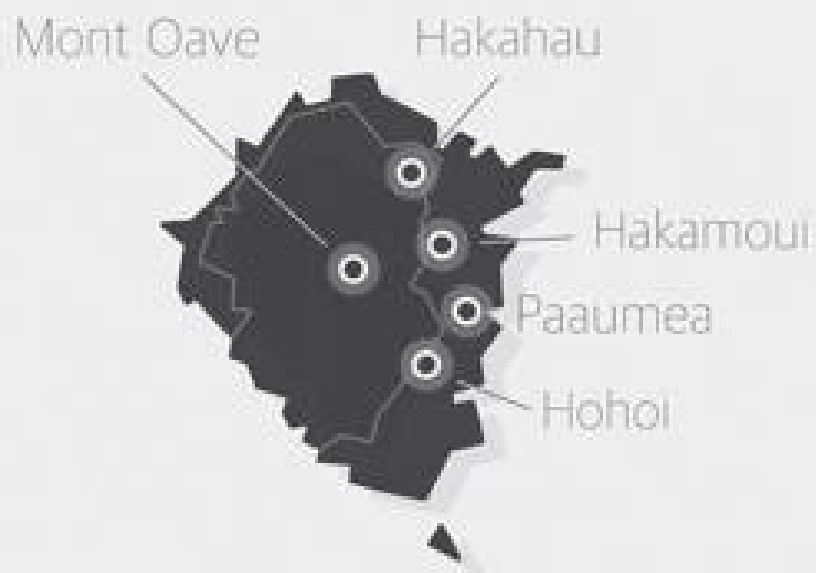


DEUX | ÎLES



NUKU HIVA

DES MARQUISES NORD



UA POU

1.

Nuku Hiva, Marquises Nord, 13 novembre 1594

Rim se réveille en sursaut. Le chant entêtant d'un coq résonne à l'extérieur du *haè* à intervalles réguliers. Les fines parois de *tapa* et de feuilles de pandanus tressées laissent filtrer une odeur de feu de bois. L'atmosphère est moite, la chaleur étouffante. Rim s'étire et se redresse sur sa couche, en sueur. Elle pose délicatement la main sur son ventre et la retire presque aussitôt, comme mue par une décharge électrique. Le bébé a bougé.

Elle chuchote, un sourire aux lèvres :

– *Kāòha òe*, petit ange.

Un autre mouvement brusque à l'intérieur de son ventre lui arrache un cri de surprise.

– Hé !

Rim grimace. Le bébé s'agite encore un instant. Elle lui répond d'une longue caresse, effleurant sa peau délicatement, jusqu'à ce qu'il s'apaise. Elle ferme alors les paupières, savourant chaque seconde, puis la luminosité tamisée de la pièce baisse d'un cran, un courant d'air chaud se faufile jusqu'à elle et la fait frissonner. Le charme est rompu. Le flot des événements des deux dernières années se déverse dans son esprit. Des images sombres aux parfums de mort, de sang et de peur déferlent en surimpression.

Rim rouvre les yeux pour leur échapper, mais le sentiment d'angoisse persiste.

Le coq s'est tu. Le hurlement d'un homme retentit dans la vallée, son écho rebondit contre les parois des falaises alentour avant de s'éteindre dans les profondeurs de la forêt.

Rim pense : « Voilà, nous y sommes. Tout se joue aujourd'hui, ici et maintenant. Pour l'enfant que je porte. Pour moi. Et pour tous les autres. »

Plusieurs minutes s'écoulent avant qu'elle se décide à se lever, la gorge serrée. Elle se rince le visage à l'eau claire, noue un pagne d'hibiscus séché autour de ses hanches, passe un peigne en os dans ses cheveux blonds. Ses gestes sont mécaniques. L'angoisse qui l'étreint se dissipe un peu, puis revient, par vagues successives, sans jamais s'éteindre tout à fait. Rim pousse un long soupir et sort sur la terrasse.

La lumière crue l'éblouit un instant. Elle tangué, prise d'un léger vertige. Elle s'appuie contre le poteau d'entrée et patiente, le temps que ses yeux s'habituent et que le malaise se dissipe.

Le soleil est haut dans le ciel. Face à elle, en contrebas, s'étire la baie de Taiohaë, en forme de croissant de lune, ceinte de part en part par les arêtes effilées des barrières rocheuses du mont Tekao qui plongent dans l'océan là où la haute mer commence. Sur la plage de Vainahō, des dizaines de *vaka*, des pirogues à balancier, attendent à même le sable, comme de minuscules jouets pour enfant. Quelques rares pêcheurs s'activent encore dans les eaux turquoise, devant la berge ouest, mais c'est de l'autre côté, à l'est, que la foule d'habitants de la vallée est rassemblée, sur le *paepae* sacré qui domine la plage.

Un nouveau hurlement s'élève dans les airs. Il est aussitôt repris en chœur par des hommes aux tatouages flamboyants armés de casse-tête et de lances aux motifs finement sculptés, suivis du grondement des *pahu*, ces tambours imposants sur lesquels les guerriers marquisiens frappent en rythme obsédant.

Un mot revient de manière lancinante : *tōua*.

La guerre.

Rim frémit.

La troupe des danseurs aux parures traditionnelles s'élance ensuite devant les musiciens. Le vacarme des *pahu* et les chants redoublent. À l'écart, assis aux côtés du grand chef *hakaiki* Kehanui, de sa famille et du prêtre Tauà, l'équipe de sept scientifiques du docteur Anne Gauthier et les amis de Rim, les onze autres sentinelles.

Il ne manque plus qu'elle.

Elle et l'enfant qu'elle porte depuis plus de huit mois.

Rim déglutit. Elle repense à son insouciance perdue, aux mille et un moments de bonheur qu'elle a vécus sur cette île. Une larme coule sur sa joue. Elle jette un œil derrière elle, en direction du sentier qui s'enfonce

dans la forêt et remonte vers le col de Teavanui, envisage un instant de s'enfuir et de se cacher quelque part, en attendant que cette maudite journée soit terminée. Ce serait si facile.

Une branche craque. Rim pivote à l'instant précis où une silhouette apparaît à contre-jour sur le seuil du haè. Elle le reconnaît aussitôt. Le jeune homme s'avance. Il s'appelle Moana. Il est d'une beauté à couper le souffle, se dit-elle. Carrure athlétique, tatouages sur le côté droit du torse et crâne rasé, surmonté d'une tresse de cheveux roulée en deux chignons symétriques. Moana est l'homme qu'elle aime. Moana est le père de l'enfant.

Elle se jette dans ses bras.

– J'ai si peur ! dit-elle en langue marquisienne.

Moana hoche la tête et pose le plat de la main sur son ventre.

– Comment va-t-elle aujourd'hui ?

Rim esquisse un sourire. C'est le truc de Moana, parler du bébé comme si c'était forcément une fille. Avec le temps, c'est devenu un jeu entre eux. Moana dit *elle*, Rim répond *lui*.

– Il a joué du pahu sur ma vessie et mon estomac toute la nuit, rétorque-t-elle.

Moana rit.

– *Elle* sera forte.

– *Il* a intérêt !

– *Elle* te ressemblera.

– *Il* va avoir besoin de toi.

Un voile sombre passe brièvement dans les yeux de Moana. Il jette un regard rapide au rassemblement, en contrebas, puis à l'océan, au loin. Il se retourne finalement vers Rim, dépose un baiser sur ses lèvres et déclare avec gravité :

– C'est l'heure, allons-y.

Les roulements de tambour, les cris et les chants s'interrompent lorsque le soleil atteint son zénith. Midi, comme un signal.

La tension est palpable.

La clameur de la foule cède la place à un silence pesant. Les femmes portent leurs nourrissons dans leurs bras, les enfants arrêtent de jouer et viennent se blottir contre leurs jambes. Les guerriers trépignent, fébriles. Leurs articulations sont blanches à trop serrer les armes dans leurs poings.

L'ennemi est invisible, mais il est bien là, dans l'air, tout autour d'eux. Une brise légère venue du large soulève par intermittence une poussière ocre, faisant danser les feuilles et les racines aériennes du banian majestueux qui surplombe la place.

Moana, Rim, ses amis, l'ensemble des sentinelles et toute l'équipe du projet *Hakanā*, botanistes, biologistes, entomologistes, médecins, sont disposés en cercle, au centre du paepae. Mutiques. Leurs regards sont braqués sur le docteur Gauthier, dans l'attente d'un mot, d'un signe de sa part.

Tous peuvent deviner le mélange de peur et de détermination qui se lit dans ses yeux.

Une vibration électrique crépite dans l'air.

Rim échange un regard inquiet avec Moana lorsque soudain, le botaniste Grégory Brun disparaît.

La foule se fige, sidérée.

Les yeux s'écarquillent, les gorges des centaines d'hommes et de femmes présents laissent échapper un murmure sourd. Le cœur de Rim fait des bonds dans sa poitrine.

C'est alors au tour du biologiste Étienne Blanchard de se volatiliser.

Le murmure devient grondement.

Le cercle de l'équipe se resserre par réflexe, comme pour remplir l'espace laissé vacant par les deux scientifiques. L'assemblée retient son souffle.

Puis tout s'accélère.

Les disparitions s'enchaînent, les unes après les autres. Après les scientifiques, les sentinelles. La jeune Lili d'abord, suivie d'Eva, Antonin, Lucas, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que deux des vingt et un membres de l'équipe.

Le docteur Anne Gauthier se penche vers Rim.

– Il reste une possibilité que nous n'avons pas évoquée.

– Laquelle ?

– Que le TR-ADN ne vous reconnaisse ni l'un ni l'autre. Qu'il y ait un défaut dans l'extraction.

Rim roule des yeux effrayés.

– Quoi ? Je ne comprends pas...

Le docteur Gauthier lui passe la main dans les cheveux en souriant.

– Ça signifierait que tu ne rentres pas. Ni toi. Ni ton enfant. Pas tout de suite.

Elle marque une courte pause avant d'ajouter, d'une voix douce et apaisante :

– Pas tant que tu seras enceinte.

Rim acquiesce.

– OK, et après ?

Le docteur Gauthier secoue la tête.

– Je suis désolée...

– Ensuite, que se passera-t-il ? hurle-t-elle, en proie à la panique. Dis-moi !

Son cri reste suspendu dans l'air une fraction de seconde tandis que le médecin se dématérialise, elle aussi, rejoignant les autres dans les limbes de l'espace et du temps. Seules traces de leur présence, les pagnes, colliers, peignes et bracelets qu'ils portaient jonchent le sol.

Rim retient son souffle.

Désormais, Moana et elle sont seuls sur le paepae, au milieu de la foule grondante du peuple marquisien. Rim se redresse, prête à affronter son destin. Prête à retourner d'où elle vient. Ou à quoi que ce soit d'autre.

Les secondes s'égrènent, puis les minutes, mais rien ne se produit.

Rim inspire alors un grand coup, lève le poing et émet un cri long et puissant. Un cri de rage. Joyeux et effrayant à la fois. Comme une troublante incantation victorieuse à destination du ciel et du temps, reprise par tous les Marquisiens présents.

Moana la dévisage.

– Tu es vivante.

Les mains sur son ventre, Rim secoue la tête. Ses yeux brillent. Elle dit :

– Alors ils vont revenir me chercher.

Rapport d'enquête TR-ADN/RF-08.23677.1 Ministère des Armées – 25/03/2175. OPJ rapporteur : Enquêteur Principal Simon WEBER – Pôle France, Union des Républiques démocratiques européennes – ARCHIVES PROGRAMME TR-ADN-FRANCE. Extrait de l'interrogatoire du docteur Anne Gauthier, responsable d'équipe terrain « Hakanā-1592.1 » – 17/03/2175 – Durée : 00:1'37''.

SIMON WEBER : Où est Rim Lefebvre ?

DOCTEUR ANNE GAUTHIER : Là où la technologie TR-ADN nous a tous envoyés. Là où vous nous avez envoyés, Monsieur l'Enquêteur Principal Weber. En plein milieu du Pacifique Sud. Aux Marquises. Sur le versant sud de l'île de Nuku Hiva. Dans le passé. Le 13 novembre 1594. Il y a près de six siècles.

S.W. : Pas de ce petit jeu avec moi, docteur Gauthier.

A.G. : Quelle ironie de vous entendre parler de jeu...

S.W. : (*Il la coupe.*) Pourquoi Rim n'est-elle pas rentrée ?

A.G. : Vous l'ignorez donc ?

S.W. : Pourquoi n'est-elle pas rentrée avec vous ?

A.G. : (*Elle saisit son verre d'eau et boit une gorgée avant de répondre.*) Je vous retourne la question : qu'est-ce qui a bien pu foirer dans votre fichu programme de voyage dans le temps pour que Rim reste coincée dans le passé ?

S.W. : (*Il soupire longuement.*) Qu'est-ce qui est arrivé, docteur ?

A.G. : À vous de me le dire !

S.W. : (*Il ignore sa remarque.*) Comment une adolescente qui était sous votre responsabilité a-t-elle bien pu échapper ainsi à la procédure d'extraction ?

A.G. : (*Elle rit.*) Sous ma responsabilité !

S.W. : L'avez-vous aidée ?

A.G. : Vous envisagez sérieusement que je sois parvenue à modifier le code génétique de Rim ou à trouver un moyen de bloquer son identification pour que vos machines diaboliques ne puissent pas la reconnaître et la ramener en 2175 ?

S.W. : Est-ce le cas ?

A.G. : Si oui, pourquoi est-ce que je ne l'aurais pas fait également pour les autres adolescents ou pour moi-même ?

S.W. : Je répète : est-ce le cas ?

A.G. : Avec quoi ? (*Elle éclate.*) Des éclats de basalte ? Des hameçons en os de baleine ? De la bourre de coco ? Nom de Dieu, Enquêteur Principal, rappelez-vous ! Nous étions en 1594 au milieu de nulle part. À l'Âge de pierre. Ni ma métallurgie, ni l'électricité, le scanner, le génie génétique ou même le séquençage ADN n'ont encore été inventés ! Merde, je n'avais même pas un stylo et du papier pour prendre des notes, vous le savez aussi bien que moi !

S.W. : (*Il la dévisage longuement.*) Je crois que nous sommes partis sur des mauvaises bases, docteur.

A.G. : (*Elle ricane.*)

S.W. : Reprenons tout à zéro.

A.G. : C'est-à-dire ?

S.W. : Racontez-moi tout ce qu'il s'est passé depuis le jour où vous êtes arrivés à Nuku Hiva, il y a deux ans.

OceanofPDF.com

2.

Nuku Hiva, 13 novembre 1594 – 12:05.

Rim expire.

Elle se tourne vers Moana, le contemple longuement, réalisant qu'elle est seule au milieu de nulle part. Seule sur une île perdue du Pacifique Sud, au fin fond des âges, à une époque que même la mémoire humaine a oubliée. Loin des siens, de ses parents, de ses amis. Loin de son pays et de son temps. Loin de cette France misérable, inégalitaire, violente, polluée de 2175 qu'elle déteste et qui pourtant lui manque terriblement. Loin et bientôt mère. Peut-être coincée ici à jamais. Et maintenant, fugitive.

Moana lui caresse la joue.

– Ça va ?

Elle secoue la tête, balaie ensuite l'assistance du regard, s'attarde sur les visages tatoués des hommes qui l'observent, sur les mines inquiètes des femmes et des anciens, avant de revenir sur lui. Non, ça ne va pas. Bien sûr que ça ne va pas. Elle aimerait lui dire qu'elle est terrifiée. Bien plus qu'avant l'extraction, quand elle croyait encore qu'elle allait partir avec les autres. Elle voudrait lui expliquer combien ceux qui l'ont envoyée ici sont puissants et dangereux. En quoi ils constituent la pire menace que la Terre des Hommes ait jamais eue à affronter. Même au XVIII^e siècle quand les premiers colons ont débarqué, rapportant dans leurs cales maladies, alcool, mépris et ivresse du pouvoir. Même au début du XX^e siècle, quand le peuple marquisien a oublié qui il était, a perdu sa culture, s'est arrêté de danser, de tatouer et a failli s'éteindre. Rim aimerait se mettre à genoux devant cette foule et lui demander pardon pour les malheurs qui s'apprêtent à dévaster toute cette beauté. À cause d'elle. À cause de cet enfant qu'elle porte.

Un frisson glacé lui parcourt le dos.

– Qu'est-ce que j'ai fait ?

Moana ne répond pas.

L'air se charge à nouveau d'électricité.

Rim se fige. Cinq minutes à peine se sont écoulées depuis l'extraction du docteur Gauthier et des sentinelles, mais elle comprend tout de suite ce qui est en train de se produire. Refoulant la bouffée d'angoisse qui monte en elle, Rim recule.

– Ils arrivent.

Elle s'élance en direction du chef Kehanui et de sa garde rapprochée, au moment où apparaît la première silhouette, à quelques mètres seulement, comme surgie des limbes.

L'homme est entièrement nu. Il doit avoir une trentaine d'années. Ses yeux sont d'un bleu profond. L'intégralité de son corps paraît enduite d'une fine couche liquide semblable à de l'huile. Les muscles saillants de ses cuisses et de son torse, son attitude défensive, ses poings levés, prêts à rouer de coups quiconque s'approcherait de lui, contrastent avec l'apparente vulnérabilité de sa nudité, sa jeunesse et la blancheur de sa peau. Son crâne rasé, le numéro tatoué sur sa clavicule gauche trahissent pourtant sa fonction : l'homme est un militaire des Forces Spéciales du Consortium Européen. Un soldat de la pire espèce.

Un tueur.

Aussitôt, un mur de guerriers marquisiens se forme entre Rim et lui tandis qu'apparaissent simultanément un, deux, dix puis une trentaine de soldats nus forgés dans le même moule.

Le soldat n° 1 repère instantanément sa cible.

Rim.

Son regard descend sur son ventre proéminent. Elle croit apercevoir un sourire amusé éclairer brièvement son visage, puis disparaître aussitôt, comme s'il se contentait d'enregistrer cette nouvelle donnée.

Il la désigne du doigt.

– Là !

Les militaires n'hésitent pas une seconde. Les yeux verrouillés sur Rim, ils jouent l'effet de surprise. Ils se ruent sur elle, comme s'ils ne craignaient rien ni personne.

Comme si leur vie n'avait aucune importance.

La masse compacte de leur troupe heurte de plein fouet les guerriers *enana* qui s'interposent en poussant des cris de guerre. Casse-tête et lances s'abattent en direction des crânes et des dos des soldats qui esquivent avec

une facilité déconcertante. Les Marquisiens sont armés et ont l'avantage du nombre, mais la nudité de leurs adversaires leur confère une liberté de mouvement qui commence par les déstabiliser. Leurs corps humides glissent entre les mains qui cherchent à les saisir pour les immobiliser ou les jeter à terre. Ils réussissent à effectuer une percée. Certains d'entre eux parviennent à s'emparer d'armes marquisiennes qu'ils brandissent au-dessus de leurs têtes pour se frayer un chemin.

Le chef Kehanui se jette dans la bataille avec rage, suivi de sa garde rapprochée, unis dans un même cri vibrant et puissant :

– Huiiii, huiiii, huiiaaa !

Des ordres claquent. Les coups redoublent sur les assaillants. Le sang commence à couler. Les premiers hommes tombent, des deux côtés. Des pagnes *hami* rouge et brun gisent au sol, piétinés par des dizaines de paires de pieds.

Les yeux rivés sur les corps marquisiens sans vie, Rim assiste, impuissante, à l'assaut. Certains d'entre eux étaient ses amis.

Moana la tire en arrière.

– Ne regarde pas !

Autour d'eux, femmes, enfants et vieillards courent se réfugier vers le fond de la vallée, sans cesser d'encourager les guerriers de leurs cris. Teiki, un colosse de près de deux mètres, les rejoint.

– Suivez-moi !

Moana marque un instant d'hésitation. Teiki leur indique la partie inférieure du paepae, en direction de la plage de Vainahō. Soit la direction opposée à celle qu'emprunte le reste de la population pour aller se cacher dans la forêt. Moana jette un œil à la plage.

– Nous serons à découvert. Sur terrain plat, Rim n'a aucune chance contre ces hommes surentraînés.

L'intéressée proteste.

– Je suis enceinte. Pas malade !

Teiki ignore sa remarque. Il montre les pirogues du menton.

– La mer. C'est notre seule issue, si jamais ces *hāoè* parviennent à surpasser nos guerriers. Sur l'eau, nous serons meilleurs qu'eux.

Rim opine. Teiki est le frère aîné de Moana. Il est réputé être un guerrier féroce et un marin redoutable. Son corps intégralement tatoué témoigne de son ardeur au combat, de ses succès et de son sens de l'honneur. Pour tous ici, il est l'héritier légitime du grand chef Kehanui. Un jour, il lui succédera.

Rim lui fait entièrement confiance. Teïki donnerait sa vie pour sauver la sienne.

Son bébé et elle sont en sécurité.

Teïki et Moana sont d'excellents rameurs de vaka, capables de naviguer en pleine mer, quelle que soit la houle, pour y traquer thons rouges et bonites. Les risques pour que ces militaires puissent rivaliser avec eux sur l'eau, une pagaie à la main, sont minces, aussi forts soient-ils.

Encore faut-il atteindre la plage sans encombre...

Comme s'ils lisaient dans leurs pensées, plusieurs militaires bifurquent et tentent de se frayer un passage à coups de poing et de lance dans leur direction. À présent, tous sont armés. Leur vaillance est impressionnante. Ils paraissent se tailler un chemin dans la foule des guerriers comme si ces derniers n'étaient que de simples pantins de bois tendre.

Le soldat n° 1 est à leur tête.

Encore lui.

Rim croise son regard. La froide détermination qu'elle y lit lui glace le sang.

Leur manœuvre n'a pas échappé à Teïki qui s'immobilise, casse-tête en main, pour leur barrer la route.

Environ deux cents mètres les séparent encore des premières pirogues. Conscients que la situation risque de leur échapper, les militaires progressent de plus en plus rapidement.

Teïki s'élance à leur rencontre.

– Courez ! s'écrie-t-il par-dessus son épaule.

Le soldat n° 1 se jette sur Teïki sans hésiter. Casse-tête contre lance en bois-de-fer. Cri de guerre contre rugissement. La violence du choc frontal provoque un puissant claquement sonore. Rim frémit. Elle lance un dernier coup d'œil aux deux hommes au corps-à-corps, au moment précis où Teïki brandit son arme au-dessus du crâne de son adversaire, avant de sauter sur le sable, à la suite de Moana.

– Dépêche-toi !

Rim est en nage. La chaleur est accablante. Son ventre semble peser des tonnes, mais la peur lui donne des ailes et elle progresse rapidement. Des nuées de *nono*, des moucheron suceurs de sang, virevoltent autour d'eux, attirés par leur peau transpirante et sucrée. Moana a déjà atteint la première pirogue. Des vaguelettes lui lèchent les pieds tandis qu'il entreprend de la

tirer sur le sable. Rim chasse les insectes de la main et se précipite pour l'aider.

Moana lui désigne une pirogue voisine.

– Récupère une rame dans celle-ci pendant que je la mets à l'eau. Et vois si tu ne trouves pas un *taa* ou une arme quelconque.

Rim s'exécute sans discuter, à bout de souffle. Elle plonge la main dans la coque du vaka et déniche effectivement deux harpons en os, de la corde et une pagaie en bon état. Les bras chargés, elle fait volte-face pour rejoindre Moana.

Plus loin, le combat entre Teïki et le soldat fait rage. Ils se roulent sur le sol, au pied de l'imposante sculpture *Tiki* qui domine le paepae. Le militaire français a le visage en sang. Il vend chèrement sa peau et donne au Marquisien du fil à retordre. Pourtant il y a quelque chose qui cloche. Il encaisse les coups plus qu'il n'en donne, comme s'il savait que sa défaite était certaine mais souhaitait faire durer leur échange.

Comme s'il attendait.

C'est alors que Rim perçoit un mouvement sur sa gauche, à une trentaine de mètres du muret d'accès au paepae. Un groupe de trois soldats a réussi une percée et se dirige vers la plage, dans leur direction.

Une diversion.

Comprenant que Teïki était un obstacle infranchissable, le soldat n° 1 a choisi de se sacrifier pour que ses hommes puissent le contourner et interpellier leur cible. Rim réalise que les militaires ne sont pas là pour une guerre, ni même une bataille que leur faible nombre ne permettrait pas de gagner face à des centaines d'énana enragés. Ils sont là en mission kamikaze. Récupérer Rim, coûte que coûte.

Elle pense : « Ou m'éliminer. »

Elle crie :

– Attention !

La moitié de la pirogue baigne déjà dans la baie. Moana a de l'eau jusqu'à la taille. Il lève la tête et repère la menace en même temps que Teïki qui jette son adversaire à terre, ramasse une lance et l'enfonce dans sa poitrine d'un mouvement sec et puissant. Sans plus se préoccuper de sa victime, Teïki récupère son arme et pique un sprint en poussant un hurlement de rage afin de couper la route aux trois autres.

Rim balance son chargement dans la pirogue et brandit un harpon, prête à se défendre. Moana tire l'embarcation en ahanant. Il lui fait signe de sauter

à l'intérieur.

– Ne reste pas là !

Les trois hommes se rapprochent. Teïki décrit un large demi-cercle pour les intercepter, près de la rive, là où une fine couche de gravier et de brisures de coquillages rend le sol plus ferme.

Rim se cramponne à son harpon sans bouger, campée sur ses jambes, bien décidée à les défendre, Moana, elle et le bébé. Elle répond :

– Quand le vaka sera entièrement à l'eau, pas avant !

Moana s'arc-boute sur le balancier et redouble d'énergie. Une vague plus haute que les autres soulève la coque au moment opportun. Il en profite pour gagner trois mètres sur l'océan. La pirogue se libère du sable dans un bruit de succion. Il hurle :

– Ça y est !

Il saisit une rame et l'engage dans l'eau, muscles bandés, prêt à ramer. Rim s'élance, s'accroche à la coque et se laisse basculer, mais l'un des militaires allonge sa foulée et réussit à l'attraper par la cheville.

Elle émet un cri de surprise, gesticulant pour se dégager de son emprise, mais le type a une poigne solide. Il tire, tire encore, jusqu'à ce que Rim, agrippée au rebord, sente ses forces lui échapper. Dans un ultime effort, elle remonte sa jambe libre vers elle, puis la détend d'un coup, percutant à la mâchoire le militaire qui lâche prise. Elle se rétablit, se jette en avant et atteint le manche du harpon à l'instant où l'homme, rasséréné, la plaque d'un bras contre la poupe du vaka. Elle a juste le temps de se laisser basculer sur le côté pour que son ventre n'amortisse pas le choc. Une douleur dans les côtes lui arrache un gémissement.

Moana lève sa rame et se jette pour frapper le militaire, mais ce dernier prend appui sur le rebord pour faire tomber Rim dans la mer, faisant d'elle un bouclier humain. Par réflexe, elle se laisse chuter en arrière, brandit le harpon et le plante dans la cuisse de son attaquant. Le militaire glisse en hurlant dans l'eau tandis que Moana rattrape de justesse Rim avant qu'elle n'y tombe à son tour.

Teïki surgit sur la droite à vive allure, fauche de plein fouet le deuxième soldat qui s'apprêtait à prendre la relève, lui saisit la tête et l'achève d'un mouvement pivotant du bras.

– Fuyez ! leur ordonne-t-il en se relevant pour faire face au troisième.

Moana lui lance le harpon restant.

– Viens avec nous.

Teiki l'attrape à la volée avec une facilité déconcertante, comme si les deux frères avaient répété ce geste des dizaines de fois.

– Je m'occupe d'eux, *tu ù tuàne*. Filez sur Ua Pou, chez nos cousins ! Je vous rejoindrai plus tard, quand tout danger sera écarté.

Une ombre voile brièvement son regard. Ses paroles relèvent davantage du souhait que de la promesse. Personne ne peut dire s'ils seront un jour en sécurité quelque part. Une trentaine de militaires ont surgi aujourd'hui, mais combien d'autres demain ? Et le jour d'après ? Rim a déjà expérimenté une fois le voyage dans le temps, mais pour les deux frères, qui n'ont aucune idée véritable de la technologie qui permet ce saut dans le temps, ces apparitions et disparitions soudaines demeurent empreintes de mystère et de magie. Pour eux, il suffit d'attendre et d'agir, mais ils ne soupçonnent pas la puissance dévastatrice des autorités françaises du ^{xxii}^e siècle. À la prochaine extraction, ce seront peut-être mille soldats qui débarqueront. Et ceux-là ne viendront pas uniquement s'occuper de Rim, mais peut-être de tout un peuple. Ils l'ont déjà fait par le passé. Ils le referont sans hésiter. Surtout s'ils se sentent menacés.

Le troisième militaire recule. Les corps de ses acolytes flottent, près du rivage. Il attend du renfort. Derrière lui, une demi-douzaine de soldats arrive en courant, plusieurs dizaines de guerriers ivres de colère à leurs trousses. Teiki attaque le militaire sans hésiter en poussant un cri de guerre.

Moana se replace aussitôt au milieu de la pirogue, s'assoit et plante sa pagaie dans l'eau. Ses gestes sont assurés, lents mais puissants. Il se met à compter jusqu'à cinq. L'embarcation prend rapidement de la vitesse, la rive s'écarte d'un mètre à chaque coup de rame sous la surface.

Il scande :

– *E tahi, e ùa, e toù, e hā, e ìma !*

Puis il sort sa rame de l'eau, la passe de l'autre côté de l'embarcation, la plonge à nouveau dans l'eau et reprend son décompte.

– *E tahi, e ùa, e toù...*

Rim jette un œil en arrière. Personne ne les suit pour l'instant. Teiki et ses frères guerriers sont aux prises avec les derniers militaires survivants.

L'air se charge à nouveau d'électricité. Rim déglutit. Elle peut le sentir vrombir comme un essaim d'abeilles jusque sur l'étendue turquoise de la baie, à travers le bois de manguier de la pirogue. Elle sait ce que cela signifie. D'autres militaires arrivent.

Elle scrute la plage qui s'éloigne, à la recherche de leur présence. Elle distingue un mouvement de foule à proximité du paepae, mais Moana et elle sont trop loin, désormais, pour distinguer quoi que ce soit d'autre que de vagues silhouettes.

Le vaka fend sans discontinuer la surface irisée des eaux de Paepaeàki. Les cris de la bataille qui fait rage sur la plage de Vainahō s'estompent peu à peu, dissous dans le souffle régulier du rameur, le clapotis de l'eau contre la coque et l'écho des rafales de vent contre les parois abruptes des falaises basaltiques qui protègent la baie de l'océan.

Rim se penche en avant et se blottit contre le dos de Moana.

– Merci, dit-elle en français.

– Qu'est-ce que cela signifie ? demande-t-il.

Rim ne répond pas tout de suite. Les Marquisiens ne remercient pas. Le mot leur est étranger. Ils n'en ont pas l'usage, le don étant considéré comme quelque chose de normal. Les *ènana* ne *disent* pas merci, ils *agissent* concrètement pour remercier. De la même façon, ils ne disent pas « je t'aime », mais expriment leur désir.

Rim connaît un seul mot proche du *merci* français : *vaièi nui* qui signifie « grande générosité ». En risquant leur vie pour les sauver, elle et son enfant, Moana, son frère Teiki et les habitants de Taiohaè lui ont donné bien au-delà de ce qu'elle pourra jamais rendre. Et de la générosité, pour sûr, tous en font preuve à son égard, eux qui l'ont accueillie comme si elle était leur sœur.

Rim opte finalement pour une deuxième voie.

– J'ai envie de toi, murmure-t-elle en marquisien.

Moana cesse un instant de ramer pour reprendre son souffle. Il pivote lentement, un sourire étrange aux lèvres, mi-triste, mi-joyeux, et l'embrasse, la main posée sur sa joue, puis il se retourne et se remet en position de ramer. Ses muscles dorsaux se contractent. Les figures *matahoata* en forme de visage humain du large tatouage qui recouvre ses épaules semblent s'animer. Les yeux immenses du dessin tracé sur la peau fixent Rim avec bienveillance et sérénité, comme pour dire « Je suis là. Ne t'inquiète pas. »

Rim balaie les environs du regard.

La pirogue est à présent au niveau de la passe des Deux Sentinelles, minuscule coquille de noix entre les îlots Motunui à l'ouest, et Mataùapuna à l'est. Les eaux tranquilles de la baie de Taiohaè sont derrière eux. La

pleine mer et une houle contraire de près de deux mètres leur font face. Au fond, au sud-ouest, les pics fantomatiques de l'île de Ua Pou se dressent, comme plantés dans une mer de brume et de dégradés de bleu. De part et d'autre, l'océan à perte de vue, des vagues aux crêtes écumantes qui se perdent sur la ligne d'horizon.

Moana inspire, enfonce sa pagaie dans l'eau et reprend son décompte :

– E tahi, e àa, e toà, e hā, e ìma...

OceanofPDF.com

Rapport d'enquête TR-ADN/RF-08.23677.1 Ministère des Armées – 25/03/2175. OPJ rapporteur : Enquêteur Principal Simon WEBER – Pôle France, Union des Républiques démocratiques européennes – ARCHIVES PROGRAMME TR-ADN-FRANCE. Extrait de l'interrogatoire de Lili Vetter, 18 ans, sentinelle n° 7 de l'équipe terrain « Hakanā-1592.1 » – 17/03/2175 – Durée : 01:28'02''.

LILI VETTER : Bien sûr, à notre arrivée sur l'île, nous étions tous très excités. Tous les douze, je veux dire. Les douze sentinelles. Une île paradisiaque, la perspective de passer deux ans au milieu de l'océan, sous les cocotiers, sans contrainte, auprès d'un peuple dont on ignorait presque tout... On avait l'impression d'être des aventuriers. Un peu comme dans une émission de télé-réalité, vous voyez...

SIMON WEBER : Vous n'aviez pas peur ?

L.V. : (*Elle ricane.*) De quoi ? Tim et Driss, les deux légionnaires, étaient là pour nous protéger, même s'ils n'étaient pas très bavards. Il y avait Anne, je veux dire le docteur Gauthier, et les autres scientifiques... J'imagine que le gouvernement français n'allait pas dépenser des millions pour envoyer douze gamins en 1592 sans la certitude qu'ils allaient s'en sortir, non ?

S.W. : Donc vous vous sentiez bien.

L.V. : Les premiers mois, ça allait, on s'est hyper bien intégrés à la communauté marquissienne, même si on ne comprenait rien à ce qu'ils racontaient au début. (*Elle rit.*) Les rendez-vous quotidiens avec le docteur Gauthier, aussi. Les exercices qu'elle nous faisait faire pour évaluer nos capacités d'adaptation, les séances de sport, les debriefs après nos échanges avec la population locale, tout se passait vraiment bien. Elle avait l'air satisfaite, et nous qu'est-ce qu'on pouvait dire d'autre que « Waouh, génial » ! On était tranquilles, au bout du monde, dans un endroit idyllique auquel plus personne n'a accès depuis des décennies, depuis que les océans sont morts et que le monde est devenu ce qu'il est devenu, enfin, vous savez quoi... Merde, pour nous, pour nos parents et nos grands-parents, les Marquises, c'était juste de belles photos dans de vieux livres d'histoire... Là, on y était, pour de vrai. Avec eux. Parmi eux. C'était... c'était juste fantastique !

S.W. : Mais...

L.V. : C'est après que ça s'est compliqué.

S.W. : Pourquoi ?

L.V. : Je sais pas. L'alimentation, le climat, les gens, ça allait, mais peu à peu, on s'est sentis mal.

S.W. : (*Il consulte ses notes.*) Vous êtes tombés malades ?

L.V. : Non, non, pas du tout... Mal. Je veux dire : vis-à-vis d'eux.

S.W. : Des Marquisiens.

L.V. : Oui. Et vis-à-vis de nous-mêmes. De notre conscience. À cause de cette fichue règle du silence. Le fait de rien pouvoir leur dire, sur nous, sur l'endroit d'où nous venions, sur l'époque d'où nous venions, la technologie TR-ADN, le projet Hakanā...

S.W. : Vous saviez pourtant que c'était dans leur intérêt. Pour ne pas perturber leur développement culturel. Ne pas risquer de bouleverser leur société.

L.V. : Je sais tout ça, et aussi que le risque était trop grand pour interférer dans notre propre présent, en 2175, mais au fil des mois c'est devenu un secret trop lourd à porter.

S.W. : Je ne comprends pas.

L.V. : Comme si on trahissait leur confiance. Comme si on se considérait comme tellement *supérieurs* à eux qu'ils n'étaient même pas dignes de pouvoir comprendre ce que nous faisions là.

S.W. : Vous en avez parlé au docteur Gauthier ?

L.V. : Non. C'était un truc entre nous. Entre sentinelles. On n'en parlait pas aux adultes. On avait un peu peur de se faire virer. Genre : renvoyés au XXII^e siècle...

S.W. : Vous n'aviez pas confiance en elle ?

L.V. : Si, si... C'est pas ça.

S.W. : Quoi alors ?

L.V. : C'est dur à expliquer. Le docteur et les autres adultes, ils étaient là pour la science, pour préparer le terrain des futurs échanges entre 1594 et 2175, pour l'avenir de l'humanité. Nous, eh bien, on était juste des gosses de quinze à dix-sept ans qui voulions profiter de la vie et nous amuser un peu. Ces gens, les Marquisiens, semblaient si heureux, en harmonie avec leur île et l'océan, même si leur vie était dure, dans un environnement pas simple, sans confort, sans rien de tout ce que nous connaissons en 2175. On a commencé à se sentir proches d'eux. Très proches.

S.W. : Et ?

L.V. : On s'est mis à les envier. Et bizarrement aussi à avoir honte. Honte de notre attitude, de nos mensonges, de l'époque d'où nous venions, de ce que nos ancêtres avaient fait subir à leur peuple. Honte de faire comme si nous ignorions tout ce qui allait arriver de mauvais pour eux au fil des siècles.

S.W. : Vous n'y étiez pour rien.

L.V. : Le résultat est le même.

S.W. : Qu'avez-vous décidé de faire ?

L.V. : On s'est demandé si on ne pouvait pas entrer en contact plus approfondi avec eux.

S.W. : En *contact* ? Vous savez qu'il est formellement interdit de...

L.V. : (*Elle soupire.*) Je connais le règlement du projet Hakanā aussi bien que vous, Monsieur l'Enquêteur Principal... Disons que, au vu de notre expérience parmi eux, nous nous sentions prêts à repousser un peu les limites.

S.W. : C'est-à-dire ?

L.V. : Échanger, leur parler un peu plus de nous, de qui nous étions. En faisant attention, hein ! En tâtant le terrain, pour voir, sans les brusquer... Uniquement avec ceux avec qui nous nous sentions parfaitement en confiance.

S.W. : Des jeunes de votre âge ?

L.V. : Oui. Des Marquisiens avec qui nous avons sympathisé. Des jeunes, comme nous, qui se posaient aussi des questions sur notre présence, sur la couleur de notre peau, de nos yeux, sur leur propre avenir.

S.W. : Quand vous dites « on s'est demandé », vous faites allusion à quelqu'un en particulier ou s'agissait-il d'une décision collégiale ?

L.V. : Quelqu'un en particulier.

S.W. : Rim ?

L.V. : (*À voix basse.*) Oui, c'est ça, Rim. Mais nous étions tous d'accord. Rim ne nous a rien imposé. Elle osait plus que nous, c'est tout. Elle posait les questions que nous n'osions pas formuler à voix haute. Ce n'est pas qu'elle est plus intelligente, nous sommes tous de bons élèves, hein, sinon nous n'aurions pas été sélectionnés pour ce programme, mais elle faisait preuve de plus de *maturité*, si vous voyez ce que je veux dire. C'est elle qui a parlé de *honte*

pour la première fois, par exemple. Elle aussi qui, bien avant le docteur Gauthier, a estimé que pour comprendre la culture d'un peuple, il fallait maîtriser sa langue.

S.W. : Quelles étaient vos relations avec elle ?

L.V. : Rim est ma meilleure amie.

S.W. : Je vois.

L.V. : Et je l'ai abandonnée...

S.W. : Hum. (*Raclement de gorge.*) Revenons à ce que vous appelez des « contacts approfondis ». Quand est-ce qu'ils ont commencé avec les autochtones ?

L.V. : Au bout d'un an, je dirais.

S.W. : Que s'est-il passé ensuite ?

L.V. : La situation nous a totalement échappé.

OceanofPDF.com

3.

Nuku Hiva, 13 novembre 1594 – 15:30.

Rim plonge la main dans l'eau et s'asperge la nuque.

– Quelle chaleur !

Elle a confectionné deux chapeaux improvisés à l'aide de son pagne pour protéger leurs têtes, mais en dépit d'alizés qui soufflent depuis l'est, la température à la surface de l'eau reste élevée. Les gerbes d'écume et les éclaboussures du vaka et de la pagaie atténuent à peine la morsure du soleil et les effets de la réverbération. La peau de Rim, pourtant hâlée par deux années de vie à Nuku Hiva, rougit. Le sel l'assèche aussi vite que les embruns l'hydratent.

Pas question de sauter à l'eau pour se rafraîchir. Les courants marins sont puissants entre les deux îles et risquent de vous emporter rapidement. La forte houle se traduit par une succession infinie de vagues de deux à trois mètres aux desseins aléatoires, et de creux de même profondeur. L'océan ressemble à un immense champ de mines en mouvement et en explosion permanente sur lequel Moana doit surfer en prenant garde de ne pas chavirer.

Le vaka est aussi léger que maniable. C'est sa force et sa faiblesse. Une vague un peu plus puissante que les autres et c'est dix mètres de perdus à reconquérir, à la force des bras.

Une soixantaine de kilomètres sépare la baie de Taiohaë de l'île de Ua Pou. Cela correspond à vingt minutes en avion, embarquement et douanes compris. Deux à trois heures en bonitier à moteur ou en voilier... une épreuve pour n'importe quel rameur en pirogue. En 1594, sans réserve d'eau douce ni ravitaillement, il s'agit d'un exploit, même pour un jeune homme solide et aguerri tel que Moana.

Devant eux, Ua Pou grossit et rétrécit comme une illusion d'optique, au fur et à mesure de leur progression. Tantôt éloignée lorsqu'un halo

vaporeux l'enveloppe, tantôt proche dès que la brume se dissipe. Les immenses colonnes basaltiques qui dominent l'île, semblables à des tours fortifiées tendues vers le ciel, apparaissent et disparaissent au gré des nuages qui s'accrochent à leurs flancs. Leurs couleurs varient aussi, comme si un peintre démiurge et fou les redessinait toutes les heures, parfois dorées lorsque le soleil les illumine, parfois noires et menaçantes.

Un château en forme de mirage, quelque part entre ciel et océan.

Le spectacle est grandiose.

Et inquiétant à la fois.

Moana cesse de ramer et s'étire lentement pour détendre ses muscles.

– Les deux piliers, dit-il en désignant les aiguilles de basalte. Ils ont donné leur nom à l'île. La légende raconte que Ua Pou est à l'origine de l'archipel des Marquises. Ces colonnes représentent les deux piliers de la Grande Maison, les premiers éléments plantés par le dieu Atea à la création du *Henua ʻēnana*, la Terre des Hommes.

Il marque une pause, donnant de temps en temps une légère impulsion à sa pagaie pour redresser la pirogue et éviter qu'ils chavirent. Rim se tait, le regard perdu quelque part sur la crête des vagues.

Moana se retourne, sourcils froncés.

– Et tu prétends qu'un jour toute cette beauté sera menacée par la faute des hommes ? Que l'océan se videra de ses poissons, que les eaux monteront et engloutiront nos îles de plusieurs mètres, que des hommes venus de l'autre bout de la terre viendront avec des machines couper nos forêts de bois de santal, qu'ils édicteront des règles qui anéantiront la quasi-totalité de notre culture ? Que nous ne danserons plus ? Que nous ne tatouerons plus ? Que nous serons assez fous pour nous plier à leur volonté et oublier qui nous sommes ? Comment est-ce possible ?

Rim ne trouve rien à répondre à cela. Le peu qu'elle sait de la colonisation des Marquises par les Européens, elle le tient du docteur Gauthier. L'histoire des peuples océaniens n'est pas enseignée en France, ou très peu. L'histoire coloniale ne s'apprend pas. Ou mal, déformée. Rim a entendu des tas d'histoires à propos du commerce de la baleine, des maladies qui décimèrent les populations de vallées entières, la tuberculose pulmonaire, la lèpre, et des fléaux de l'alcool et de l'opium rapportés par les *beachcombers*, ces aventuriers qui écumèrent les îles du Pacifique jusqu'à la fin du XIX^e siècle, de l'interdiction du tatouage et des coutumes ʻēnana imposée par l'État colonial et les missionnaires catholiques, du réveil

culturel marquisien à partir des années 1970, mais tout s’emmêle dans son esprit.

Pour elle, tout cela a eu lieu hier. Il est trop tard.

Pour Moana, l’histoire se déroulera demain. Elle est encore à écrire. À corriger, si nécessaire.

Il la dévisage.

– Mais Rim, un peuple qui ne danse plus est un peuple qui meurt !

Elle tend la main et lui caresse la joue.

– Je sais.

Moana recule, des éclairs dans les yeux.

– Et maintenant, des guerriers blancs *qui savent pertinemment tout cela* surgissent et assassinent mes frères ! Comme si cette histoire que tu m’as racontée n’avait aucune importance ! Comme si nous ne valions rien.

– Je sais, répète-t-elle d’une voix presque inaudible. Je sais.

– Tout ça pour te récupérer, toi !

Rim baisse les yeux sur son ventre.

– Tout ça pour l’empêcher de venir au monde, elle.

Moana lève les bras.

– Mais quel est ce monde insensé d’où tu viens ?

Rim déglutit. Elle comprend ce qu’il ressent, mais elle n’a toujours aucune réponse. Cette conversation, ils l’ont eue des dizaines de fois, depuis l’annonce de sa grossesse et les événements qui ont suivi. Bien sûr, cela restait très théorique pour Moana et les siens. Presque magique. L’extraction des membres de l’équipe Hakanā, trois heures plus tôt, et l’arrivée des militaires d’élite français a changé la donne. Jusque-là, les aveux du docteur Gauthier, les voyages dans le temps, la technologie TR-ADN n’étaient que des idées floues. Des mots lancés dans le vent. Quelque chose au fond de son esprit lui murmurait que tout ça n’était peut-être qu’un mensonge ou le fruit de leur imagination.

D’un seul coup, le sang coule, et les fables se muent en dure réalité.

Moana la fixe.

– Si seulement tu ne m’avais rien dit.

– Ces soldats seraient venus quand même.

– Peut-être pas.

Rim secoue la tête.

– Tu veux savoir *et* tu ne veux rien savoir en même temps, avoue-le. Tu voudrais protéger ton peuple des malheurs à venir *et* ne pas intervenir. Quel

hypocrite tu fais !

Moana plisse les yeux.

– Si seulement tu n’étais jamais arrivée... Mes amis seraient encore en vie...

Les yeux de Rim se gonflent de larmes. Elle serre les dents, essaie de les refouler, en vain. Elle lui assène une gifle. Moana ne cille pas. Elle le frappe une deuxième fois.

– C’est dégueulasse, ce que tu dis !

– Je...

Elle le coupe :

– Merde, même si je n’avais jamais été envoyée ici, d’autres soldats auraient débarqué quand même ! Des soldats espagnols, des Anglais, des Français ! Ni toi ni moi n’y pouvons rien. *Ça s’est déjà produit*, Moana ! Ouvre les yeux. Ce qui est fait est fait. Je suis là. Avec toi. Au milieu de l’océan. Je suis née en 2160, dans un monde où la Terre est en train de mourir par la faute des hommes et de leur folie économique. Toi en 1575, à l’abri de tout et de tout le monde. Je suis enceinte de toi alors que c’était impossible. Je n’ai que dix-sept ans et crois-moi, de là d’où je viens, à cet âge les filles comme moi sont bien trop jeunes et insouciantes pour avoir un enfant !

Moana essaie de lui prendre la main. Elle lui attrape sèchement le poignet et le force à toucher son ventre. Elle hurle :

– Et lui, dans tout ça ?

– On s’en occupera.

Elle éclate :

– Mais de quoi est-ce que tu parles ! *On s’en occupera ?* Qui ça, *on* ? Pour commencer, dès que j’accouche, je disparaïs, pfut, comme ça ! Ça s’appelle le voyage spatiotemporel, tu te souviens ? Là-bas, en 2175, ils verrouillent ma signature ADN et me rapatrient, comme s’il leur suffisait de tirer sur une chaîne accrochée à mon cou. Leur machine s’est plantée parce que j’étais enceinte, mais fais-leur confiance, ils sont sûrement déjà en train d’y remédier. Si ça se trouve, pendant que nous parlons, ils peaufinent les derniers détails et dans cinq minutes, zou, je me volatilise !

Elle mime du bout des doigts le geste de s’envoler dans les airs.

– À moins que les militaires m’attrapent et me tuent avant. Peut-être nous attendent-ils déjà à Ua Pou, qui sait ? Et après, quoi ?

– Je te défendrai.

Elle ricane.

– Et s'ils te tuent quand même ! Mais admettons qu'ils nous laissent un peu de répit. Admettons qu'ils ne nous retrouvent pas et que l'enfant naisse. Il se passe quoi ensuite ? Tu lui raconteras quoi quand il sera grand ? Que sa mère vient du futur ? Qu'elle l'a abandonné ? Que c'est à cause d'elle que le peuple de son père a été *encore* exterminé ? Qu'est-ce qui sera le mieux pour lui ?

Un flot de larmes coule à présent sur ses joues.

– Et nous deux, ça va devenir quoi ?

Moana se penche vers elle.

– Nous deux, ça existe déjà.

Il se penche davantage, jusqu'à ce que leurs nez s'effleurent, ses yeux plantés dans les siens.

– Nous deux est un miracle et rien n'est écrit d'avance. La preuve, te voilà, et on tient peut-être là une chance de changer les choses.

– J'aimerais tellement que tu aies raison.

– Pourquoi pas ?

Rim ferme les yeux et inspire un grand coup.

– *Tāua*, chuchote Moana avant de l'embrasser. Nous sommes *ensemble*, quoi qu'il arrive.

Les deux heures suivantes, l'océan leur offre un peu de répit. La houle diminue sensiblement. Le courant puissant qui les tirait vers l'ouest et obligeait Moana à ramer en force est devenu leur allié et les pousse dans la bonne direction. Un voile de nuages fins s'étire à haute altitude, qui masque en partie le soleil et ménage leurs peaux sèches.

La pirogue progresse en silence, au rythme des coups de rame. Moana navigue avec habileté, surfant sur la cime des vagues, ne la quittant que pour glisser sur une autre série. Chacun se laisse bercer par ses pensées, oubliant la faim et la soif qui le tenaillent.

Les contours de Ua Pou se dessinent avec de plus en plus de netteté. Le sommet du mont Oave, le plus imposant des pilastres basaltiques de l'île, émerge au-dessus d'un anneau de brume d'une blancheur immaculée. De rares oiseaux marins commencent à faire leur apparition. Dans leur dos, Nuku Hiva a disparu derrière un épais brouillard.

Moana espère atteindre les rivages du village d'Hakahau ou de la baie d'Anahoa, plus à l'est, après la tombée de la nuit.

Le soleil finit par réapparaître, flirtant avec la ligne d'horizon. Moana durcit la cadence afin de profiter des dernières lueurs du jour. Rim commence à s'assoupir quand un poisson passe soudain en planant sur sa droite, longeant la même crête de vagues qu'eux, avant de plonger une vingtaine de mètres plus loin. Puis un deuxième, et encore un autre.

– *Māōo* ! s'écrie Moana.

Il donne un coup de pagaie plus fort que les autres et cesse temporairement de ramer pour profiter du spectacle. Des dizaines de poissons volants se jettent hors de l'eau, planant au ras des vagues le plus longtemps possible, parfois sur plus d'une centaine de mètres, pour échapper à leurs prédateurs, probablement un banc de *kahi*, ces énormes thons rouges qui peuplent encore en 1594 les eaux poissonneuses de l'archipel, véritable sanctuaire marin.

Rim applaudit, émerveillée, lorsque plusieurs dauphins s'invitent à la curée, sans doute attirés par les mêmes proies, bondissant, roulant sur eux-mêmes, acrobates intrépides et bruyants. Le ballet dure quelques minutes supplémentaires puis cesse brutalement, comme si tout ce petit monde avait décidé que le jeu était terminé. Un sourire aux lèvres, Rim relève la tête vers Moana, visage fermé et regard tourné vers un amas de nuages noirs, à l'ouest.

– *Kanauu*, dit-il d'une voix inquiète. Le vent du sud-ouest.

L'air se rafraîchit subitement. Une rafale de vent isolée vient brouiller la surface de l'eau autour d'eux, tout à l'heure lisse, presque translucide. La luminosité du ciel baisse d'un cran.

Moana grimace.

– Les *paaoa* l'ont senti avant nous. Ils ne chassaient pas, ils fuyaient se réfugier.

– On est presque arrivés, non ?

Il pince les lèvres.

– Passe-moi la corde et viens t'installer contre moi. Le temps va se gâter très vite. Ces nuages foncent droit sur nous.

Rim s'exécute. Le vent se lève pour de bon. Une bourrasque emporte son couvre-chef improvisé. « L'enfer, après le paradis, pense-t-elle. Le paradis après l'enfer, et ainsi de suite. Voilà le résumé de ma vie aux Marquises depuis un an. »

Moana déroule la corde, la passe autour de sa taille, puis de celle de Rim. Il vérifie deux fois la qualité de ses nœuds avant d'empoigner la pagaie.

– Pas sûr qu'on atteigne l'île avant, ajoute-t-il en l'enfonçant avec rage dans l'eau devenue noire.

OceanofPDF.com

Rapport d'enquête TR-ADN/RF-08.23677.1 Ministère des Armées – 25/03/2175. OPJ rapporteur : Enquêteur Principal Simon WEBER – Pôle France, Union des Républiques démocratiques européennes – ARCHIVES PROGRAMME TR-ADN-FRANCE. Extrait de l'interrogatoire d'Antonin Nuytens, 17 ans, sentinelle n° 2 de l'équipe terrain « Hakanā-1592.1 » – 17/03/2175 – Durée : 06:22'21''.

ANTONIN NUYTENS : C'était en décembre 1593, à l'époque de la récolte du *mei*.

SIMON WEBER : Le quoi ?

A.N. : Le mei, le fruit de l'arbre à pain ; la base de l'alimentation des Marquisiens. Décembre est un mois important pour cette raison. Je m'en souviens parce que la récolte a été bonne cette année-là, ils étaient vraiment heureux. Le grand chef Kehanui organise plusieurs jours le *Koika*, une grande fête. Des dizaines de cochons sont tués à cette occasion pour nourrir toute la population. Il y a de la musique, des danses et aussi du *kava*.

S.W. : Qu'est-ce que c'est ?

A.N. : Une sorte de boisson traditionnelle aux effets anxiolytiques avec un goût de terre plutôt dégueulasse, un truc qui vous met la tête à l'envers. Nous sommes invités. Les scientifiques en ont bu, sauf peut-être le docteur Gauthier. Même les légionnaires, je crois. Nous aussi bien sûr, à part Rim, avec les Marquisiens de notre âge – certains étaient devenus nos amis, ils nous apprenaient à pêcher, à nager ou à ramer en vaka ; on s'entendait plutôt bien. Bref, c'est la nuit, il est tard, on a passé la journée à danser, à s'amuser, à manger, à se baigner, on est un peu défoncés à cause du kava, on est entre jeunes, il fait chaud, c'est pas comme en France, si vous voulez, les mœurs de Nuku Hiva sont... comment dire, on est tous à moitié nus, les garçons comme les filles sont chauds, on est bien, bon, il se passe ce qui doit se passer, dans ces cas-là, vous voyez...

S.W. : (*Horrifié.*) Vous avez des rapports avec les autochtones ?

A.N. : Pas tout le monde, évidemment. Certains flirtent, mais d'autres s'en vont à l'écart et...

S.W. : On parle bien de rapports sexuels ?

A.N. : Il faut se remettre dans le contexte.

S.W. : Ce qui constitue un manquement grave au règlement du programme Hakanā qui proscriit tout contact physique avec la population locale, ainsi que toute consommation d'alcool ou de produits stupéfiants.

A.N. : Ce que j'essaie de vous dire, c'est que vous n'étiez pas là-bas, avec nous. Les points de règlement 2.1 et 9bis, à ce moment-là ça ne compte plus. On est seuls au milieu du Pacifique, loin de nos familles, loin de vous, on est avec eux H 24, on vit une expérience forte et dingue à la fois. Nous sommes stériles et immunisés, n'est-ce pas ? Je veux dire, c'est clairement stipulé dans nos contrats : ils ne risquent rien, nous ne risquons rien, pas de maladie, pas d'enfant. Et puis...

S.W. : Oui ?

A.N. : On en a envie.

S.W. : Malgré l'interdiction ?

A.N. : Cette règle du non-contact ne fonctionnait pas dans les faits. Au début, oui, évidemment, mais après un an passé là-bas, en vivant en immersion dans la population de Taiohaë, il y a des

liens qui se créent. Forcément. Le docteur Gauthier prétendait que c'était surtout pour nous préserver, mais qu'est-ce qu'on s'en fiche, à notre âge, non ?

S.W. : Qu'en pensait Rim ?

A.N. : (*Il secoue la tête.*) Rim pensait que vous l'aviez prévu.

S.W. : Je vois...

A.N. : Selon elle, la règle du non-contact ne servait qu'à retarder le contact et à renforcer l'autorité des adultes sur nous. D'où la stérilisation.

S.W. : Vous étiez d'accord avec ça ?

A.N. : Rim était la plus sage et la plus intelligente d'entre nous. Nous étions d'accord avec à peu près tout de ce qu'elle disait et nous la consultions à chaque fois que nous nous posions des questions relatives au règlement.

S.W. : Même quand il s'agissait de violer ledit règlement ?

A.N. : Je sais ce que vous pensez, mais vous vous trompez lourdement. Cette nuit-là, Rim a *vraiment* essayé de nous dissuader de céder à nos pulsions.

S.W. : Vous avez raison, j'ai du mal à vous croire !

A.N. : Pourtant, c'est ce qu'elle a fait. Comme je vous le disais, elle n'a pas bu de kava. Quand elle a compris ce qu'il se passait, elle nous a mis en garde. Pas pour nous, pour eux.

S.W. : (*Interloqué.*) Pour eux ?

A.N. : Elle a vu l'un des légionnaires, Tim, satisfaire ses besoins sexuels avec certaines Marquisiennes, presque depuis le début de notre séjour, en cachette du docteur Gauthier, et ça l'écœurerait parce que selon elle, il considérerait ces femmes comme un dû, comme des objets sexuels. Il profitait de son statut d'étranger qui lui donnait une sorte d'ascendant sur elles, monnayait les services qu'il rendait. Au mépris du règlement. Pour lui, elles étaient un bien mis à sa disposition par le Consortium dont il pouvait disposer à sa guise.

S.W. : Comment Rim le savait-elle ?

A.N. : Elle et lui ont eu une altercation, quelques semaines avant la fête, à ce sujet. Au début, Tim faisait ça avec des femmes mûres, mais une nuit, il a ramené dans son haë une fille de notre âge que Rim a vue partir au petit matin, en larmes. Elle a aussitôt alerté le docteur Gauthier qui était scandalisée, bien sûr, et qui a promis de régler le problème. Quelques jours plus tard, en représailles, le légionnaire a coincé Rim alors qu'elle faisait sa toilette dans la rivière du village, et il l'a menacée. Physiquement. Si elle recommençait à aller se plaindre auprès de Gauthier, il s'occuperait d'elle, « comme il l'a fait avec la gamine marquisienne », il a dit, et si Gauthier s'y opposait, il pourrait bien « s'occuper d'elle aussi ».

S.W. : Il a continué à abuser des femmes ?

A.N. : Bien sûr.

S.W. : Mais plus d'adolescentes.

A.N. : Non, le docteur y a veillé. Rim aussi. Elle a fait passer le mot auprès des Marquisiennes.

S.W. : D'accord, mais quel rapport avec la fête organisée en décembre ?

A.N. : Rim disait que nous ne devons pas nous comporter comme ce porc. Que nous devons respecter nos hôtes. Même si leurs mœurs étaient différentes des nôtres. Même si nous étions immunisés et stériles. Elle n'arrêtait pas de répéter que nous n'étions pas des touristes sexuels.

S.W. : Mais ?

A.N. : Mais nous n'étions pas comme Tim. Aucun d'entre nous. Jamais de la vie ! Ce type était un connard qui ne respectait rien ni personne. Il appelait les Marquisiens des *nègres*. Nous respections vraiment les Marquisiens de notre âge avec qui nous vivions. Cette nuit-là, nous étions des jeunes attirés par d'autres jeunes, comme des gamins de notre âge et, pour la plupart d'entre nous, c'était la première fois.

S.W. : Pas Rim ?

A.N. : Pour elle, c'était différent.

S.W. : Ah oui ?

A.N. : Rim était amoureuse. Le grand amour. Un type nommé Moana – c'est lui qui s'est assuré que Tim n'attire plus des filles jeunes dans son haè.

S.W. : Ce Moana, c'est qui ?

A.N. : Son mari.

OceanofPDF.com

4.

Nuku Hiva, 13 novembre 1594 – 18:00.

Le soleil se noie derrière l'horizon en même temps qu'un océan de nuages sombres s'empare du ciel et ampute Ua Pou de ses montagnes. Les rivages qui paraissaient proches se drapent d'un halo brumeux et s'éloignent d'un coup par illusion d'optique.

Le vent forcit à nouveau, les vagues se creusent, la houle grimpe parfois jusqu'à quatre mètres, déversant de l'écume par paquets sur la pirogue et ses occupants. L'eau tout à l'heure bleue et blanche vire au vert et noir.

Puis la nuit tombe.

Rim fixe un point situé devant la proue du vaka. Ses yeux s'habituent peu à peu à l'obscurité, mais la visibilité est faible. La pagaie fixée à son poignet à l'aide d'une corde, Moana est mutique. Il rame de toutes ses forces depuis une vingtaine de minutes pour tenter de maintenir l'embarcation sur la crête des vagues, le long d'un fil ténu que lui seul parvient à lire dans la tourmente et la pénombre. Accrochée à sa taille, Rim se concentre sur chacun de ses mouvements pour ne pas céder à la panique.

Malmenée, la pirogue penche à intervalles réguliers côté gauche, puis retombe violemment sur son balancier, dans un craquement de bois qui laisse présager le pire. Par moments, la tension formidable qui éprouve le vaka se libère une fraction de seconde, lorsqu'une vague s'affaisse soudainement et que le vide se fait sous la coque. L'embarcation bascule alors vers l'avant et retombe dans l'eau dans une gerbe d'écume, glissant sur plusieurs mètres avant de repartir à l'assaut de la vague suivante, puis tout est à recommencer. Pas un instant de répit. Moana doit manœuvrer contre le courant pour ne pas se retrouver en travers de la houle. Des rouleaux s'écrasent autour d'eux, sans jamais les toucher.

Rim hurle :

– Parle-moi !

– Ne t’inquiète pas.

– J’ai peur !

Moana ne répond pas. Un mur d’eau se dresse subitement sur leur droite. Rim le devine plus qu’elle ne le voit vraiment, comme si une menace invisible planait dans l’air. Moana se penche et plante sa pagaie dans l’eau. Le vaka pivote sur lui-même, puis remonte lentement la pente. À moins que ce ne soit la vague qui se glisse sous eux et les soulève progressivement jusqu’à les tirer à son sommet. Là, Moana relève la pagaie et replace l’embarcation dans le bon sens, avant de s’attaquer à la lame suivante.

Il finit par crier :

– C’est moins dangereux que ça en a l’air.

– Ce n’est pas l’impression que ça donne.

– Le vent nous chahute un peu, rien de plus. Ce n’est pas une vraie tempête. Il faut rester vigilants, bien sûr, mais j’ai vu pire.

Moana donne un nouveau coup de rame. Il reprend son souffle et poursuit :

– Imagine que tu sois sur la plage, à Vainahō. Tu es dans l’eau jusqu’à la taille, alors qu’une vague un peu plus grosse que les autres t’arrive dessus. Elle est impressionnante, c’est vrai, et si sa lèvre te tombe sur la tête, tu vas boire la tasse et probablement manger du sable, mais si tu ne paniques pas, si tu plonges dans sa base au moment opportun et si tu te laisses porter, la menace disparaît instantanément parce que tu te retrouves dans ses bras, avant qu’elle te soulève et te mette à l’abri sur ses épaules, derrière sa crête, comme un père le ferait avec son enfant. C’est exactement ce qui se passe pour nous maintenant. La seule différence, c’est que nous sommes en sécurité sur le vaka...

Il s’interrompt. Nouvelle manœuvre, nouveau coup de pagaie. Comme si le ciel l’avait entendu, les nuages au-dessus de leurs têtes se déchirent un instant, révélant une myriade d’étoiles et une lune blanche aux deux tiers pleine qui illumine la surface autour d’eux et s’y reflète en mille scintillements.

Rim écarquille les yeux.

Le spectacle est grandiose, mais moins inquiétant qu’il n’y paraissait dans l’obscurité. Le vacarme provoqué par les rafales de vent semble perdre en volume. Éclairé par la lune, l’océan paraît moins déchaîné, comme si une lumière laiteuse saupoudrait de sucre les éléments et rendait leurs angles moins agressifs.

Plus important, tout à l'heure perdues dans la nuit, les falaises nord de Ua Pou sont désormais à portée de regard. À une quinzaine de kilomètres, tout au plus. La pirogue a légèrement dévié de sa trajectoire, mais elle est restée dans l'axe. Moana n'est pas qu'un grand guerrier. Lui comme son frère Teiki sont d'excellents pêcheurs de haute mer. Ils connaissent chacun des courants marins qui entourent Nuku Hiva. Ils ont appris à s'en méfier ou à leur faire confiance.

Il tourne la tête vers elle. Leurs yeux se croisent. Il sourit, malgré la fatigue.

– On va s'en sortir.

Il désigne une ligne imaginaire située derrière eux.

– Nous venons de nous extirper du *Au*, un courant puissant et rusé qui sépare les deux îles et les protège en même temps. Il nous aurait entraînés vers l'ouest, si je ne le connaissais pas. Nous avons eu aussi de la chance. Ce que j'ai pris pour les prémices d'une tempête n'était qu'un coup de vent. À partir de là, ça va être plus facile, malgré la houle...

Moana se fige, les yeux perdus quelque part dans la zone dangereuse qu'ils viennent de quitter. La fin de sa phrase se perd dans le vent.

– Impossible, dit-il d'une voix à peine audible.

Rim pivote pour suivre son regard.

– Je ne vois rien.

La lune disparaît derrière un nuage, plongeant l'océan dans le noir, puis réapparaît l'instant d'après, éclairant une zone rectangulaire étroite située à quelques hectomètres seulement de leur position, en direction de Nuku Hiva.

Là, elle les distingue très nettement.

Deux silhouettes humaines, non, trois, sur une pirogue, parfaitement découpées en ombres chinoises, ramant vers eux. Peut-être Teiki et deux autres guerriers partis à leur suite après la bataille, une fois les militaires maîtrisés ou éliminés.

L'éclairage change brusquement, du fait d'un reflet différent de la lune sur l'eau ou d'un mouvement de vague. Les silhouettes deviennent brièvement trois hommes à la peau crayeuse sur fond noir.

Des soldats des Forces Spéciales.

Moana jure :

– Ces hommes sont des diables !

La lune disparaît une nouvelle fois, la pirogue ennemie avec elle, comme si quelqu'un avait éteint la lumière. Lorsque le nuage s'écarte à nouveau, leurs poursuivants se sont volatilisés. Comme s'ils n'étaient que le fruit d'un mauvais rêve. Un mirage.

Rim scrute les environs à leur recherche, en vain.

– Tu crois qu'ils ont chaviré ?

Moana secoue la tête.

– Peut-être.

Il se remet aussitôt à ramer.

– Peut-être pas, poursuit-il. Ils ramaient là où le courant et la houle sont les plus forts. Ils sont sans doute dans un creux de vague, voilà pourquoi on ne les voit plus. S'ils sont arrivés jusqu'ici, c'est que nous nous sommes lourdement trompés sur leur compte. Ce sont certainement d'excellents rameurs, et crois-moi, il faut l'être pour pagayer dans ces eaux. Ce qui signifie qu'ils savent manier un vaka. Mais ce n'est pas ce qui m'inquiète le plus.

Rim crie :

– Quoi, alors ?

– Ils connaissent les lieux. Je veux dire tout : les courants, Nuku Hiva, les plages, la route maritime pour aller d'une île à l'autre.

Rim déglutit.

– Donc ils connaissent Ua Pou, souffle-t-elle, réalisant qu'elle et Moana ne seront plus en sécurité nulle part tant que ces hommes les poursuivront.

Moana remet un coup de pagaie rageur dans l'eau.

– Et ils sont trois à ramer, alors que je suis seul, dit-il tandis que leur pirogue surgit, plus à droite, à cinq cents mètres de leur position.

Les deux pirogues jouent au chat et à la souris deux heures durant. Tantôt s'éloignant, la plupart du temps se rapprochant au gré du courant, de la houle et du vent, de l'ingéniosité de Moana, de sa connaissance des vagues ou de la puissance de rame et de la vitesse de pointe, nettement supérieure, des militaires français.

Moana rame comme un forcené en comptant pour se donner du courage et oublier les muscles de ses bras tétanisés par des crampes. Avec l'énergie du désespoir :

– E tahi, e àa, e toà, e hā, e ìma !

Rim l'encourage, scandant les chiffres avec lui comme s'il s'agissait d'incantations magiques ayant le pouvoir de repousser les mauvais esprits. Trempée de la tête aux pieds, affamée et en partie déshydratée, elle grelotte, en dépit de la chaleur qui se dégage du corps en fusion de Moana.

– E tahi, e ùa, e toù, e hā, e ìma !

Pour les distancer, il tire toujours plus à l'est. Il privilégie cette fois-ci les creux de vagues et la relative discrétion des vallées encaissées temporaires qui se forment entre deux crêtes, dissimulant ainsi leur trajectoire à la pirogue ennemie. Le pari est risqué parce que la pirogue perd en vitesse ce qu'elle gagne en invisibilité.

Tenir, tenir, tenir. Coûte que coûte.

Lorsque la lune se couche enfin derrière l'île de Nuku Hiva, le vent a cessé de souffler et les deux pirogues sont distantes de moins de deux cents mètres.

Moana pousse un soupir de soulagement.

– Plus un bruit ! ordonne-t-il.

Tout redevient progressivement noir.

Un noir profond.

Total.

Rim retient sa respiration. Ua Pou, l'océan, le ciel, les militaires français, se dissolvent dans la nuit. Moana effectue alors un demi-tour complet et se met à ramer en direction de leurs poursuivants, mais lentement, sans heurts ni gestes brusques.

Rim se crispe.

– Tu es fou !

La voix de Moana claque dans l'air :

– Tais-toi ! On va se faire repérer.

Des bruits de voix leurs parviennent peu après. Des cris en français. Proches. Très proches. Peut-être une vingtaine de mètres, tout au plus. Moana impulse une dernière pression sur sa pagaie pour orienter le vaka afin qu'il ne croise pas leur route, puis il cesse de ramer pour de bon, saisit la main de Rim et se laisse dériver.

En silence.

Des ordres fusent, des râles résonnent dans la nuit, là, à portée de rame, plus proches encore. « Allez ! Allez ! Allez ! » Rim peut presque entendre les trois pagaies ennemies plonger dans l'eau, pousser et ressortir en cadence pour recommencer encore une fois.

Jusqu'à ce qu'ils s'éloignent et que leurs voix s'évanouissent pour de bon dans le noir.

Moana compte jusqu'à dix à voix basse. Il lâche ensuite la main de Rim, réoriente une nouvelle fois la pirogue, vers le sud-est cette fois-ci, et se remet à ramer en direction de Ua Pou.

Il est près de minuit quand ils atteignent enfin le rivage, à bout de forces, quelque part entre Hakahau et la baie d'Anahoa. Une odeur de fruit fermenté plane dans l'air. Du sable fin sous leurs pieds, la faim au ventre et l'angoisse de se dire que la poursuite ne fait que commencer.

Moana se laisse tomber sur la plage, le souffle court.

– Il faut trouver de l'eau, dit-il avant de perdre connaissance.

OceanofPDF.com

Rapport d'enquête TR-ADN/RF-08.23677.1 Ministère des Armées – 25/03/2175. OPJ rapporteur : Enquêteur Principal Simon WEBER – Pôle France, Union des Républiques démocratiques européennes – ARCHIVES PROGRAMME TR-ADN-FRANCE. Extrait de l'interrogatoire d'Eva Louis, 16 ans, sentinelle n° 9 de l'équipe terrain « Hakanā-1592.1 » – 17/03/2175 – Durée : 00:04'33''.

SIMON WEBER : Vous connaissiez bien Moana ?

EVA LOUIS : Il est beau gosse ! Un pêcheur. Grand, largement tatoué ce qui, chez eux, est un signe de virilité, de courage et d'importance. Il me plaisait. Beaucoup. Je ne m'en suis jamais cachée.

S.W. : Mais ce n'était pas réciproque.

E.L. : (*Elle soupire.*) Dès le début, il n'a eu d'yeux que pour Rim. Quand elle était là, je devenais transparente pour lui.

S.W. : Vous étiez jalouse ?

E.L. : Jalouse ? (*Elle rit.*) Bien sûr que je l'étais. Cette petite sainte refusait les rapports avec les autochtones pour des questions de principes. Moana avait des besoins d'homme que je pouvais satisfaire !

S.W. : Mais il ne voyait qu'elle.

E.L. : Il voulait l'épouser... Cette nuit-là, je veux dire la nuit de cette fameuse fête du mei, il lui a demandé d'être sa femme, et naturellement, elle a refusé.

S.W. : Parce que le règlement du projet Hakanā l'interdisait.

E.L. : (*Elle éclate de rire.*) Ne soyez pas naïf, elle s'en fichait bien, du règlement ! Elle avait parfaitement intégré la culture ènana, ses codes, elle maîtrisait leur langue, et c'est au nom de ces valeurs-là, pas des nôtres, qu'elle a refusé. Vous connaissez le mot marquisien *tapu* ?

S.W. : Il désigne tout ce qui est frappé d'interdit.

E.L. : C'est bien plus que cela pour eux ! Ce mot a une connotation sacrée. Le *tapu* régit l'essentiel de la vie sociale ènana. C'est à la fois une sorte de Constitution, de Code Pénal et de code de bonne conduite à la marquisienne. Il s'applique à tout. Aux objets, aux personnes, en particulier aux femmes, à certains lieux et aux actions devant être évitées pour ne pas déclencher la colère des dieux ou la souillure de celui que le transgresse. Rim le respectait au point de se considérer elle-même, ainsi que nous tous d'ailleurs, comme *tapu*.

S.W. : Pourquoi ?

E.L. : Selon elle, notre présence au XVI^e siècle était *tapu*. La technologie TR-ADN, le voyage dans le temps, le projet Hakanā, tout ça était *tapu* ! Parce que c'était contre-nature, parce que nous bouleversions les lois de l'évolution. Elle pensait que nous représentions une menace pour la civilisation marquisienne.

S.W. : Si je comprends bien, par extension, en épousant un Marquisien, elle risquait de commettre une sorte de péché, c'est bien ça ?

E.L. : Bon sang, oui, carrément !

S.W. : Mais Moana ignorait qu'elle venait du futur, n'est-ce pas ? Il ne savait rien de la technologie TR-ADN ni du reste ?

E.L. : Non, et c'était bien ça le problème pour Rim.

S.W. : Elle voulait lui en parler ?

E.L. : Vous ne saisissez pas. Rim ne voulait rien dire, au nom même du concept de tapu, pour ne pas bouleverser leur culture, mais en laissant Moana dans l'ignorance elle se retrouvait confrontée à un dilemme.

S.W. : Lequel ?

E.L. : Parler est tapu, mais se taire, c'est mentir. Et mentir...

S.W. : ... est tapu.

E.L. : Exactement. Rim était coincée. Elle lui a expliqué que leur amour était impossible, sans pouvoir lui donner de raison.

S.W. : Que s'est-il passé ensuite ?

E.L. : Son silence n'a fait qu'attiser le désir de Moana. Le pouvoir du mystère... J'ai tout fait pour le séduire, mais il n'y avait rien à faire. Il était vraiment amoureux d'elle. Et c'était réciproque, croyez-le bien. Elle crevait d'envie de lui dire « oui », même si elle refusait de l'admettre. Alors il est revenu à la charge tous les jours, pendant des semaines. Il l'a couverte de cadeaux, de tapa aux motifs peints, de peignes, de parures magnifiques de graines de *pōniu* et de *kokuu*, de coiffes extravagantes en plumes de coq ou de phaéton. Et il aurait continué comme ça jusqu'à l'extraction si elle n'avait pas fini par céder à ce dont elle avait envie, au fond d'elle...

S.W. : Elle a accepté de l'épouser ?

E.L. : Pire ! Elle lui a fait promettre de ne rien dire à personne, puis elle lui a tout raconté.

S.W. : Tout ?

E.L. : Absolument tout. Du moins, tout ce que nous savions à l'époque. La raison de notre présence, la technologie TR-ADN, le programme, l'extraction à venir, toute l'histoire des Marquises depuis les premiers colons européens, les maladies, l'extinction quasi-totale des *enana* et de leur culture ancestrale, le Réveil marquisien à la fin du XX^e siècle. Elle a gardé le meilleur pour la fin en lui avouant qu'elle était stérile, comme nous tous. Qu'avec elle, il n'avait aucun avenir possible, aucune descendance. Que c'était mort, quoi !

S.W. : Comment a-t-il réagi ?

E.L. : (*Elle ricane.*) Comme un amoureux transi. Il a tout accepté et juré de l'aimer et de la chérir jusqu'à l'extraction, et même au-delà. Il y a eu une cérémonie, discrète, en présence de Lili, Antonin, Lucas et moi, de la famille de Moana, du prêtre *Tāuà* et du chef Kehanui, au cours de laquelle Rim a été tatouée. Et les voilà mariés. Pour le meilleur et pour le pire.

S.W. : Et après ?

E.L. : (*Elle lève les mains au ciel.*) Un putain de miracle.

S.W. : C'est-à-dire ?

E.L. : Rim est tombée enceinte.

5.

Ua Pou, 14 novembre 1594 – 00:15.

Des nuées de moustiques sifflent autour de sa tête.

– Mon amour, je suis tellement désolée...

Rim est en larmes. Agenouillée sur le sable, elle caresse le visage de Moana et le couvre de baisers pour tenter de le ranimer.

– Réveille-toi, je t'en prie !

Elle se redresse et balaie les environs des yeux, essayant désespérément de percer l'obscurité. Épuisée, les lèvres sèches et l'estomac vide. Mais la nuit est d'un noir profond, rien n'accroche son regard, aucune forme, aucun scintillement lumineux, aucune étincelle de vie. Rien que le rugissement des vagues contre les rochers qui bordent la baie dans laquelle ils se sont échoués, le roulement du ressac, le vacarme du vent dans les houppiers des cocotiers et les feuilles de pandanus qui surplombent la plage. Rien qu'elle et son enfant, vulnérables, seuls au monde.

À la merci des militaires français s'ils les trouvent ici avant que Moana reprenne conscience.

Rim frissonne.

Elle scrute une nouvelle fois la nuit autour d'eux, mais ne décèle aucun bruit suspect. Elle saisit Moana par les épaules et le secoue violemment.

Elle psalmodie :

– Réveille-toi, réveille-toi !

« De l'eau », se dit-elle. Il leur faut à boire et à manger. Moana a besoin de reprendre des forces, et elle aussi. Rim hume l'air. Elle se souvient de la forte odeur de fruit fermenté qui saturait l'atmosphère à leur arrivée et décide de se focaliser dessus. Elle repose délicatement la tête de Moana sur le sol.

– Je reviens tout de suite, mon amour, lui murmure-t-elle à l'oreille avant de se lever.

Debout, la tête lui tourne. Rim tangué un instant, puis retrouve son équilibre. Elle tente alors de se repérer dans l'espace et de mobiliser ses souvenirs. Elle n'est jamais venue, mais Moana, originaire de Ua Pou, lui a décrit les lieux à de multiples reprises.

Derrière elle, l'océan et la baie d'Anahoa. Sur sa gauche, le sentier qui mène à la vallée royale de Hakamoui ou Paaumea avant celle de Hohoi où l'on trouve *te keâ pua*, une pierre fleurie sacrée et chérie des sculpteurs. À droite, celui qui mène à Hakahau, la vallée des réunions festives. En bordure du chemin, des arbres fruitiers à profusion, bananiers, pommiers de Cythère, et une rivière, pas très loin, Rim en est presque certaine.

« C'est vers là que je dois aller », pense-t-elle.

Elle se penche une nouvelle fois au-dessus de Moana, l'embrasse tendrement, puis part en quête de nourriture.

À tâtons.

Dans le noir.

Plus précisément une espèce de magma gris sombre teinté de bleu.

Rim cligne des yeux par réflexe. Bras tendus en avant pour se protéger des obstacles, elle progresse lentement. Pierres coupantes, brisures de coques de coco et brindilles tapissent le sol. Chaque pas lui coûte écorchures et vertiges tant elle a soif. Ses bras et ses jambes la démangent. Le bord de mer grouille de nono. Les insectes s'en donnent à cœur joie sur sa peau blanche sans protection.

L'odeur de fruit se fait insistante puis s'évapore, comme si une brise diabolique jouait avec elle pour la faire saliver et la frustrer dès qu'elle croit se rapprocher du but. Dix minutes de ce petit jeu finissent par avoir raison de Rim qui décide de suivre son instinct et de remonter à la recherche du ruisseau ou des vergers des habitants de Hakamoui.

Vers l'ouest.

Ce qu'elle imagine être l'ouest – peut-être le nord ou l'est, pour ce qu'elle en sait.

De longues minutes défilent. Une demi-heure, une heure, comment calculer, avec la tête qui tourne et aucun repère visuel ? Rim est loin de la côte à présent. Le vent est tombé, le rugissement des vagues s'est atténué, même si elle le perçoit encore. Moana s'est peut-être réveillé, dans ce cas elle devrait rebrousser chemin ou crier pour lui indiquer où la trouver. Il s'est peut-être fait rattraper par les militaires des Forces Spéciales.

Rim chuchote :

– Non, non, non...

Elle réprime son envie de hurler et continue d'avancer.

Survivre. Pour Moana. Pour elle. Pour le bébé.

Elle tend l'oreille. Croit capter un bruit familier, léger d'abord comme un bruissement cristallin, puis de plus en plus présent.

De l'eau.

Elle progresse plus difficilement, maintenant, car la végétation s'intensifie. Des branches lui griffent les bras et le torse. Des insectes courent sous ses pieds. Le sol est humide et glissant, la terre grasse.

Rim chute et se relève inlassablement. Une fois, deux fois, trois fois, dix fois. Rim a soif. Terriblement. Le bruit du cours d'eau est de plus en plus fort. L'air se rafraîchit. Rim progresse d'un mètre supplémentaire.

Un animal s'enfuit en courant, effrayé.

Rim fait un bond de côté. Son cœur bat la chamade. Elle se ressaisit. Encore plusieurs pas, à bout de forces, et tout à coup les deux pieds dans le ruisseau, jusqu'à mi-cuisse, comme une délivrance.

Elle s'accroupit aussitôt pour étancher sa soif. Boit une longue rasade, se laisse aller, happée par le liquide invisible, s'asperge le visage, le cou, la nuque, quel délice ! et boit à nouveau cette eau claire au goût de miel, de fruit et de vie.

Moana !

Rim se redresse, soudain dégrisée, des questions plein la tête. Comment lui apporter de cette eau sans la perdre en route ? Quel récipient ? « Des fruits », se dit-elle. Elle ne pourra jamais trouver dans le noir de quoi transporter de l'eau, mais des fruits, c'est possible. Elle quitte la rivière à regret, grimpe sur la berge puis entreprend de descendre en suivant le cours d'eau, dans l'espoir de tomber sur un verger ou, avec un peu de chance, sur le haë d'un des habitants de la vallée voisine.

Sa soif étanchée, son esprit est plus vif et sa marche plus assurée. Rim ne glisse plus, ne chute plus. Elle progresse dans l'obscurité sans se prendre constamment les pieds dans des racines ou des branches mortes, comme si elle y voyait plus clair.

Moins de dix minutes plus tard, elle débouche sur un terrain plat et dégagé qu'elle traverse, repérant peu après dans l'air un parfum puissant.

Elle sourit en le reconnaissant.

Du *noni*, un fruit blanc et jaune de la taille d'une petite pomme de pin. Les habitants de Nuku Hiva le consomment sous forme de jus pour soigner blessures, plaies et inflammations. La particularité de ce fruit tient à son odeur nauséabonde lorsqu'il arrive à maturité. Rim n'a jamais réussi à en avaler une goutte, mais aujourd'hui elle s'en contentera. Moana, qui en est très friand, également.

Elle se dirige au jugé vers l'odeur quand elle perçoit nettement des bruits de pas, suivis d'un craquement, juste derrière elle. Elle fait volte-face, prête à se défendre, sent un mouvement sur sa droite. Une main se plaque sur sa bouche, un bras lui enserre la poitrine. L'odeur forte d'un homme qui a transpiré lui saute aux narines. Elle tente de hurler, de mordre et de se débattre mais la prise de son agresseur est solide.

Le halo tremblant d'une torche s'approche d'eux rapidement.

Rim panique, gesticule de plus belle, en vain. Un deuxième homme apparaît, une silhouette dans ses pas. Elle reconnaît avec soulagement Temoko et Apoi, des amis de Moana, deux guerriers de Taiohaë. La main sur sa bouche se retire, la prise se relâche. Elle tourne la tête et se retrouve face à l'immense Teïki, un doigt posé sur ses lèvres.

– Moana arrive, murmure-t-il en reprenant son souffle. Il est en sécurité et il va bien.

Rim sourit, puis elle baisse les yeux. Des morceaux de peau tachés de sang séché sont suspendus à la ceinture de Teïki, sur son pagne. Elle réalise avec effroi qu'il s'agit de scalps humains.

Rapport d'enquête TR-ADN/RF-08.23677.1 Ministère des Armées – 25/03/2175. OPJ rapporteur : Enquêteur Principal Simon WEBER – Pôle France, Union des Républiques démocratiques européennes – ARCHIVES PROGRAMME TR-ADN-FRANCE. Extrait de l'interrogatoire du Professeur en biologie Étienne Blanchard, directeur du projet « Hakanā-1592.1 » – 17/03/2175 – Durée : 02:15'58''.

ÉTIENNE BLANCHARD : Je me suis rendu compte que Rim était enceinte au cours de son deuxième mois de grossesse. Ça a été un choc.

SIMON WEBER : Vous étiez au courant de la relation qu'elle entretenait avec le dénommé Moana ?

É.B. : Mon rôle était de recenser les espèces animales endémiques de l'île de Nuku Hiva et d'évaluer leur possible intérêt et/ou menace dans les domaines alimentaire, agricole et médicinal pour une colonisation future, pas de superviser les rapports amoureux entre les sentinelles.

S.W. : Vous ne répondez pas à ma question.

É.B. : Tout le monde était au courant ! Ce jeune pêcheur lui faisait une cour assidue depuis des semaines. Mais la plupart des adolescents autochtones tournaient autour des sentinelles, cela n'avait rien d'inhabituel ni de particulièrement préoccupant. Rim, comme les autres. D'ailleurs, à ma connaissance elle repoussait ses avances.

S.W. : Que voulez-vous dire par « pas particulièrement préoccupant » ?

É.B. : (*Une pointe d'agacement dans la voix.*) Vous le savez très bien. Ces gamins ne sont pas des soldats ni des moines, c'est d'ailleurs pour ça qu'ils ont tous été opérés pour être stérilisés avant le programme. Je ne suis pas naïf ! Vous aviez évidemment anticipé cette éventualité. Des gamins couchent ensemble, la belle affaire ! Vous et moi savons que l'essentiel n'est pas là. Rim et ses petits camarades ont été sélectionnés pour leur ressemblance génétique avec les familles des futurs colons qui viendront ensuite prendre possession des Marquises, rien d'autre. On évalue leur capacité d'adaptation au climat biologique, bactérien et viral de Nuku Hiva au XVI^e siècle, puis on les rapatrie en 2175, fin de l'histoire.

S.W. : Toutes ces considérations sont classées secret-défense. Vous n'êtes pas habilité à...

É.B. : (*Il l'interrompt.*) Arrêtez avec votre jargon militaire ! On n'en est plus là ! La vérité, c'est que Rim et les autres sentinelles sont des cobayes précolonisateurs. L'unique question qui importe est : leur patrimoine génétique est-il soluble dans les Marquises de 1594 ? Pour le reste, tout le monde se fiche de leurs amourettes adolescentes. Vos supérieurs, les premiers !

S.W. : Pas moi, Professeur. C'est même précisément mon travail : comprendre comment une ado stérile de dix-sept ans se retrouve enceinte et constitue une menace pour le projet Hakanā.

É.B. : Une menace, vous vous fichez de moi ? C'est... c'est juste une gamine ! À l'heure qu'il est, elle est seule, perdue dans le passé, à se demander comment va se passer son accouchement. Elle doit être terrorisée...

S.W. : Bon. Dites-moi maintenant comment le docteur Gauthier a réagi à sa grossesse.

É.B. : Je... (*Il hésite.*) Je vais être franc. Dans un premier temps, elle l'a cachée au reste de l'équipe scientifique.

S.W. : Vous a-t-elle dit pourquoi ?

É.B. : Officiellement, elle voulait d'abord évaluer la réaction de Rim et en discuter avec elle.

S.W. : Officiellement ?

É.B. : Évoquer son avortement. Entre femmes.

S.W. : Puisque Rim est toujours enceinte, j'en déduis qu'elle a échoué.

É.B. : Vous n'y êtes pas du tout ! C'est Rim qui voulait se faire avorter. Anne était contre.

S.W. : Idéologiquement ? (*Il feuillette le dossier posé devant lui.*) Je n'ai rien dans mes notes là-dessus. Je pensais que le docteur Gauthier était sur des positions plutôt libérales...

É.B. : (*Il le coupe.*) On parle de considérations sanitaires, uniquement. Selon elle, avorter dans cet environnement hostile représentait un risque de perdre Rim. Infection, hémorragie, malformation utérine, tout pouvait arriver. N'oubliez pas que cela ne devait pas se produire. Du fait de la stérilité présumée des membres du programme, nos dossiers étaient incomplets sur ces questions. Nous ignorions tout de ses antécédents familiaux. Dans un autre contexte, il aurait suffi d'appeler sa mère ou de consulter son dossier médical, mais là-bas...

S.W. : Vous vous êtes donc rallié à la position du docteur Gauthier.

É.B. : Après avoir discuté de cela avec elle, elle nous a tous réunis pour nous informer et en parler. On a pesé le pour et le contre, on a voté, puis on a tranché. Rim restait enceinte. C'était la solution la plus raisonnable. Sans compter qu'il n'était pas exclu qu'elle fasse une fausse couche...

S.W. : Ce qui n'a pas été le cas.

É.B. : Non, bien sûr.

S.W. : Vous ne vous êtes pas demandé *comment* elle avait pu tomber enceinte ?

É.B. : Comment savoir ? Sans doute une défaillance pendant l'opération de stérilisation. Il faudrait pouvoir l'examiner avec des moyens modernes pour le déterminer avec précision, mais le fait est là. Certaines femmes jugées médicalement non fertiles tombent enceintes. C'est rare, mais ça arrive. On a déjà vu des grossesses viables malgré une ligature des trompes de Fallope. En biologie, tout est possible.

S.W. : Le miracle de la vie.

É.B. : Et une sacrée épine dans votre programme bien huilé, n'est-ce pas ! L'ADN, voilà le problème...

S.W. : C'est-à-dire ?

É.B. : Ne jouez pas au con avec moi ! Vous savez très bien que le jour de l'extraction, la technologie TR-ADN ne reconnaîtrait pas l'ADN du bébé, puisqu'il n'était pas enregistré dans vos bases de données. Voilà l'unique raison qui nécessitait la stérilisation des membres de l'équipe. Qui dit bébé dit ADN inconnu. Donc problème.

S.W. : Continuez.

É.B. : Question : qu'allait-il se passer le jour de l'extraction, si Rim était encore enceinte ? Première hypothèse : la technologie TR-ADN rapatrie uniquement Rim, sans le bébé ? Ce qui signifie potentiellement que le fœtus lui serait en quelque sorte « arraché » du ventre pendant le transfert... Hypothèse n° 2 : Rim reste finalement bloquée *avec* son bébé dans le passé.

S.W. : Désormais, nous connaissons la réponse.

É.B. : Mais vous l'ignoriez alors.

S.W. : Secret-défense.

É.B. : C'est un constat, pas une question, Enquêteur !

S.W. : (*Long silence.*) Je vous le concède, nous l'ignorons.

É.B. : Tout comme vous ignorez si *techniquement* elle pourra être rapatriée lorsque l'enfant sera né. Et ne me faites pas le coup du secret-défense !

S.W. : (*Racléme de gorge.*) Nous l'ignorons.

É.B. : (*Perplexe.*) Pourtant, ça n'a pas l'air de vous préoccuper tant que ça. Je me trompe ?

S.W. : (*Il se tait.*)

É.B. : Comme si vous aviez déjà un plan B...

S.W. : (*Il marque une pause.*) Secret-défense.

OceanofPDF.com

6.

Ua Pou, 14 novembre 1594 – 3:20.

Apoi et Temoko montent la garde, à l'écart. D'autres guerriers quadrillent les environs à la recherche des militaires français. Leur pirogue a été retrouvée abandonnée dans une crique déserte, plus à l'est. Ses occupants avaient déjà filé. Aucune trace d'eux pour le moment. Ils sont peut-être là, tout proches, à guetter et attendre l'opportunité de les attaquer.

– Ces soldats sont très forts, lâche Teïki. C'est comme s'ils s'étaient volatilisés.

Rim écoute en silence, adossée à un rocher, les yeux rivés sur les trophées de guerre à sa ceinture, partagée entre nausée, tristesse et colère noire. Nausée pour le sang versé. Tristesse pour toutes ces familles qui ont perdu un être cher. Colère pour les salauds qui décident d'envoyer à l'abattoir des hommes pour tuer d'autres hommes, au seul motif qu'une jeune fille a décidé de prendre en main son destin sans leur demander leur accord.

Elle sait que Teïki croit que les militaires ont le pouvoir d'apparaître et de disparaître comme ils le désirent. La technologie TR-ADN relève de la magie pour les Marquisiens.

Elle sait pourtant qu'il n'en est rien.

Quelqu'un, en 2175, donne un ordre. En conséquence de quoi un technicien doit appuyer sur un bouton pour extraire les militaires. Rien de magique là-dedans. Et lorsque cette personne le fera, à une date et une heure probablement programmées à l'avance, tous ces militaires retourneront d'où ils sont venus, les vivants comme les cadavres. Même leur sang, éparpillé sur le paepae ou absorbé par le sable de la plage. Même leur sueur. Même leurs membres tranchés. Même ces scalps chargés de leur ADN disparaîtront de la ceinture de Teïki. Autrement dit, tant que les scalps sont encore là, les militaires le sont aussi.

Moana la couve du regard, comme s'il cherchait à lire dans ses pensées. Assis à ses côtés, il mastique du noni bien mûr. Ses traits sont tirés, mais la rage dans ses yeux est intacte.

– Après votre départ de Nuku Hiva, hier à midi, poursuit Teïki, d'autres militaires sont apparus par vagues successives sur le paepae de Taiohaè, envoyés en renfort. Des dizaines et des dizaines, comme s'il en pleuvait. Leur mission était identique à celle de leurs prédécesseurs.

– Retrouver Rim, complète Moana.

Teïki acquiesce.

– Les combats ont fait rage deux heures durant. Un trop grand nombre des nôtres a perdu la vie.

Il serre les poings.

– Mais les soldats français ont payé un tribut plus lourd encore.

– Aucun n'a voulu se rendre ? demande Moana, désignant les scalps.

Teïki secoue la tête. Il croque dans un noni, fixant Moana et Rim à tour de rôle, le regard dans le vide.

– Tous ont péri, finit-il par lâcher. Sauf trois d'entre eux, mais vous le savez.

– Raconte-nous ce qu'il s'est passé.

Teïki opine.

– Les soldats savaient que vous vous étiez enfuis par la mer. Sitôt arrivés, ils étaient tenus informés par les survivants de la situation. Ils récupéraient des armes sur les cadavres des nôtres et fonçaient en masse vers la plage de Vainahō où nous tenions le siège. Tous cherchaient à voler des vaka et à embarquer à votre poursuite, à tel point que nous avons commencé à briser les coques de nos propres pirogues pour les en empêcher, mais face à ce flot continu de combattants prêts à donner leur vie, nous avons été débordés et trois d'entre eux ont réussi à prendre discrètement la fuite à la nage et dénicher un vaka à l'est de la plage.

Moana l'interrompt.

– Qui vous a prévenus ?

Teïki avale le reste de son noni et se frotte ses mains dans l'herbe pour essuyer le liquide poisseux sur ses doigts.

– Des pêcheurs de Hakapehi, la plage à l'est de Tūhiva, qui s'étaient réfugiés sur les hauteurs du village et qui les ont vus progresser dans la baie depuis leur poste d'observation... Lorsque nous avons enfin fini par vaincre nos ennemis, ces trois-là avaient près d'une heure d'avance sur nous. J'ai

réuni dix guerriers volontaires, nous avons tiré à l'eau l'une des rares pirogues qui avaient échappé au massacre, chargé des armes et des vivres, et nous avons pris la mer afin de les pourchasser. Nous avons ramé de toutes nos forces, nous relayant toute l'après-midi puis toute la soirée pour les rattraper, mais nous les avons perdus de vue quand ce gros vent s'est levé. Vous, quand les avez-vous aperçus pour la dernière fois ?

Moana lui résume brièvement le stratagème dont il a usé pour les semer, lorsque la lune s'est couchée, vers deux heures du matin.

– J'ai vraiment été étonné par leur vaillance sur l'océan déchaîné, confie-t-il d'une voix grave. Ces soldats se comportaient sur l'océan comme s'ils connaissaient les courants.

Teïki fronce les sourcils.

– Ce sont des marins, tu crois ?

Moana fait « non » de la tête.

– Pas seulement. Ce que je veux dire, c'est qu'ils savaient où aller. Ils savent ramer, ils savent où ramer, ils savent comment ramer et surtout, ils savent se guider dans la tempête et l'obscurité.

– Donc ils connaissent la géographie des lieux, conclut Teïki, l'air pensif. Y compris Nuku Hiva et Ua Pou.

Rim remarque que Teïki ne manifeste aucune surprise après les révélations de Moana.

– Tu t'en doutais, n'est-ce pas ? lui demande-t-elle sèchement.

Teïki tourne la tête vers elle, une lueur d'agacement dans les yeux.

– Oui, admet-il. Certains de mes hommes assurent que l'un de ces soldats était *Vavaù*, comme nos ancêtres.

Il passe la main devant son visage, mimant le geste qui signifie « comme moi ».

– Mais je ne les ai pas crus, s'empresse-t-il d'ajouter, la voix tremblante. Comment l'un des nôtres, même venu d'un lointain futur, peut-il à ce point renier ses origines et venir assassiner son propre peuple ? C'est impossible !

Rim hésite à lui répondre que l'histoire des civilisations a prouvé au contraire que les hommes étaient capables du pire, y compris trahir leur propre ascendance. Y compris chez les Marquisiens de 1594 qui se livrent à des guerres sanguinaires sans fin entre vallées pour des histoires ineptes d'honneur, de traditions, de bouts de territoires, de coucherries et de virilité. Eux comme les autres. Si elle est coincée ici avec son bébé, obligée de fuir des tueurs lancés à ses trousses comme des loups après leur proie, c'est

aussi à cause de cette voix en chaque homme qui lui dicte toujours plus de conquête, de pouvoir, de gloire et de sang.

Elle choisit finalement de changer de sujet. Elle se lève, pose les mains sur les hanches d'un air provocateur, et lance à la cantonade :

– Vavaù ou pas, cet homme et ses sbires sont à notre recherche. Qu'est-ce que tu proposes ? Qu'on leur tende un piège ? Qu'on m'attache à un poteau comme un appât en attendant qu'ils débarquent, excités par l'odeur de la chair fraîche, et après que vous les abattiez comme des chiens ?

Teiki l'observe un instant, interdit, puis il se ressaisit et déclare :

– Temoko et Apoi resteront avec vous, pendant que moi et le reste des hommes nous quadrillerons le secteur à la recherche de ces soldats. Nous finirons par les avoir, fais-moi confiance.

Il se lève à son tour, la torche à la main, réajuste son pagne et ramasse ses armes.

– Même si l'un d'entre eux connaît Ua Pou *dans le futur*, je connais cette île bien mieux que lui *dans le présent*, ajoute-t-il.

Puis il lui tend la torche, tourne les talons et disparaît, comme si la nuit l'avait aussitôt avalé. Rim se retourne. Moana pose sur elle un regard mi-goguenard, mi-accusateur.

Elle le tance :

– Quoi ?

– Vas-y doucement avec mon frère, lui glisse-t-il à l'oreille après avoir vérifié que Teiki était hors de portée. Et surtout, ne doute jamais de sa loyauté. C'est un homme d'honneur qui ne faillit jamais à sa parole. Il a risqué sa vie pour toi aujourd'hui, ne l'oublie pas.

Rim dévisage Moana, surprise par le ton condescendant de sa remarque.

– Et moi je risque à chaque instant ma vie et celle de l'enfant que je porte parce qu'un jour, il y a huit mois, j'ai décidé que votre peuple méritait de connaître l'avenir que lui réservent les hommes et les femmes du projet Hakanā, rétorque-t-elle en tapant sa poitrine du plat de la main. Crois-moi, Moana, et à l'occasion, explique-le bien à ton grand macho de frère, c'est aussi une sacrée responsabilité pour une fille de dix-sept ans telle que moi.

Rapport d'enquête TR-ADN/RF-08.23677.1 Ministère des Armées – 25/03/2175. OPJ rapporteur : Enquêteur Principal Simon WEBER – Pôle France, Union des Républiques démocratiques européennes – ARCHIVES PROGRAMME TR-ADN-FRANCE. Extrait de l'interrogatoire de Lucas Irigoyen, 17 ans, sentinelle n° 1 de l'équipe terrain « Hakanā-1592.1 » – 17/03/2175 – Durée : 00:11'00''.

LUCAS IRIGOYEN : Rim était bouleversée. (*Il toussote.*) Une fois que la question de l'avortement a été définitivement écartée, elle a pété un câble et s'est enfermée trois jours et trois nuits dans son haè. Si quelqu'un se présentait pour prendre de ses nouvelles, elle l'envoyait promener *manu militari*. On l'entendait parfois crier, pleurer ou taper du poing sur les poteaux, mais interdiction d'entrer. Le matin du quatrième jour, elle est sortie. Elle a d'abord laissé entrer Moana. Ils ont discuté une heure, puis il est parti.

S.W. : Que se sont-ils dit ?

L.I. : Je n'en sais rien... Elle a ensuite échangé avec le docteur Gauthier. Cela a été rapide. Dix minutes tout au plus. J'ignore également ce qu'elles se sont dit. Enfin, elle nous a fait venir tous les quatre, Lili, Eva, Antonin et moi.

SIMON WEBER : Même Eva ?

L.I. : Oui. Eva était jalouse de Rim, à cause de ses vues sur Moana, mais la grossesse, c'était autre chose. Rim avait besoin de ses amis. Nous étions sa seule famille là-bas.

S.W. : Continuez.

L.I. : Elle nous a dit : « Mon problème est simple. Soit je suis toujours enceinte le 13 novembre 1594, et il meurt, je meurs ou nous mourons tous les deux. Soit j'ai accouché *avant* le jour de l'extraction et je repars sans mon bébé, avec le risque de ne jamais le revoir, ce qui m'est insupportable. Soit j'accouche *après* l'extraction, ce qui revient au même. Dans le premier cas, je ne peux rien faire, cela ne dépend pas de ma volonté et il existe de trop nombreuses inconnues scientifiques auxquelles nous n'avons aucune réponse ici. En revanche, dans les deux autres cas, je suis maîtresse de mon destin. Je peux agir. »

S.W. : (*Surpris.*) Agir ?

L.I. : C'est ce qu'elle a dit. Mot pour mot.

S.W. : A-t-elle expliqué ce qu'elle entendait par là exactement ?

L.I. : Bien sûr.

S.W. : Dans ce cas, allez-y, je vous prie.

L.I. : Je veux d'abord savoir ce qu'il adviendra de Rim et de son bébé.

S.W. : (*Il manque de s'étrangler.*) Je vous demande pardon ?

L.I. : Dites-moi ce que vous avez prévu pour Rim, je vous dirai ce qu'elle a prévu pour vous.

7.

Ua Pou, 14 novembre 1594 – 4:15.

Une brise fraîche agite les feuilles du manguier sous lequel ils sont assis. Rim frissonne, pelotonnée contre Moana. Elle a les yeux perdus dans le vague.

Moana l'enlace.

– À quoi penses-tu ?

– À chez moi, une ville appelée Aubenas, dans le sud de la France. En 2175.

– Ton pays te manque ?

Rim hausse les épaules.

– Je me demandais juste si c'était encore vraiment chez moi...

Elle penche la tête en arrière, contre son torse. Temoko, qui se tenait dans le noir en retrait, s'avance, intrigué par leur conversation.

– Où est-ce ? demande-t-il

Apoi les rejoint également. Rim se redresse, s'assoit et dessine une sphère avec ses mains.

– Imaginez que la terre est une boule, comme les graines noires de kokuu. Si vous la transpercez de part en part à partir de Nuku Hiva, à l'aide d'une aiguille, la pointe opposée émergera chez moi, en France. Vous voyez ?

Temoko acquiesce.

– Comment est-ce ?

– C'était beau et verdoyant autrefois, paraît-il. Avant de mourir, mon arrière-grand-mère Rose m'a montré des photos de son enfance, les forêts de pins, de châtaigniers, les garrigues de chênes verts et de genêts, les terrasses d'oliviers et de vigne, les rivières à l'eau cristalline.

– Ça a l'air magnifique, dit Apoi.

Rim soupire.

– Ça l’était, mais je ne l’ai jamais connu. Avec les dérèglements climatiques et la pollution, les terres d’Ardèche sont devenues arides et stériles. Le béton et la pierre ont remplacé les espaces naturels, et la plupart des cours d’eau se sont asséchés.

Surpris, Temoko demande :

– Ta famille et toi n’êtes pas parties vivre autre part ?

Rim grimace.

– Où ? C’est encore pire ailleurs, tu sais. La France de 2175, le monde entier, sont exsangues. Les hommes ont tout détruit. Les forêts et les zones naturelles ont disparu au profit d’une urbanisation galopante et de cultures artificielles destinées à nourrir la population, l’air est pollué et presque irrespirable, plus des trois quarts de la faune et de la flore sont perdus à jamais. Nous avons dépassé le point de non-retour. Les programmes de colonisation spatiale fantasmés au xx^e siècle ont dû être abandonnés les uns après les autres, faute de moyens et de ressources suffisantes. Chaque parcelle de terre a été surexploitée, chaque gisement de pétrole, de gaz ou de minerais, a été vidé, chaque île détruite. En 2175, il ne reste plus aucune terre vierge à explorer. Nous étions tous condamnés.

Elle plante ses yeux dans ceux de Moana.

– Voilà pourquoi ils ont imaginé le projet de voyage dans le temps baptisé Hakanā.

– Sais-tu ce que signifie ce mot dans notre langue ?

– Le secret ?

Moana opine.

– Pas seulement. Hakanā désigne à la fois ce qui est secret et *ce qui doit être tenu secret*.

– On pourrait même ajouter : ce qui ne doit pas être révélé, précise Apoi.

Une bourrasque fait vaciller la flamme de leur torche. La lumière perd en intensité un court instant, puis reprend de plus belle.

– Pour moi, au début, le mot Hakanā était synonyme d’espoir, déclare Rim avec gravité. Pas de secret. Lorsqu’une équipe internationale de scientifiques a mis au point la technologie TR-ADN à la fin des années 2160, la population du monde entier y a vu le signe que tout n’était pas perdu, que nous pouvions réparer nos erreurs, recommencer à zéro. Le passé est devenu notre eldorado, un nouveau territoire à coloniser grâce au voyage dans le temps. Les médias de toute la planète se sont fait le relais des avancées du projet. Des chaînes spécialisées lui ont été dédiées sur les

réseaux sociaux, suivant le parcours des chercheurs qui travaillaient dessus, donnant des informations sur les laboratoires dans lesquels on fabriquait les prototypes. À l'école, nous avons des cours consacrés à l'histoire de la colonisation au cours des deux premiers millénaires. Le voyage dans le temps et l'espoir qu'il représentait ont bercé toute mon enfance, et celle de dizaines de millions d'autres sur la planète. Tout le monde était impliqué.

Rim déglutit.

– Très vite, des comités citoyens ont fleuri un peu partout pour que la technologie TR-ADN ne soit pas utilisée à mauvais escient. Retourner dans le passé, oui, mais pas n'importe comment. Pas question de répéter les erreurs du passé. Plus d'esclavage, plus de destruction de notre environnement, plus de pillage de nos ressources. Comme l'Amérique avant Christophe Colomb, ou les Marquises quand les Européens ont débarqué en 1595, le passé est habité. Des hommes et des femmes y vivent. Des hommes comme toi et tes frères... les ancêtres du monde de 2175 dont il fallait prendre soin pour ne pas condamner l'avenir.

Temoko fronce les sourcils.

– Comment ça, condamner l'avenir ? Ça signifie quoi ?

Rim cherche ses mots en marquisien pour être sûre d'être bien comprise.

– Voyager dans le passé, dit-elle, c'est risquer de modifier le futur. Donc notre présent. On ne joue pas avec le continuum espace-temps. Il est impensable de débarquer avec une armée, de soumettre une population et de régner en maîtres. Trop barbare.

– Et trop dangereux pour vous, précise Moana.

Rim acquiesce.

– Il a donc fallu identifier dans notre passé des endroits où nous pouvions nous rendre sans risquer de modifier l'avenir. Des lieux coupés du monde où nous pourrions *tester* le voyage dans le temps, puis analyser en 2175 les conséquences de ces tests. Nous les appelons des territoires à faible impact.

– Tels que notre île...

Rim hoche la tête.

– C'est ça. Les États-Unis ont ciblé Hawaï. Les Russes les territoires isolés du sud, les Chiliens l'île de Pâques. Au total une trentaine de lieux, répartis sur toute la surface du globe. Tous déjà peuplés. Il ne faut pas oublier que la technologie TR-ADN ne permet que le voyage dans le temps des corps, pas des objets. Comme vous le savez déjà, les *sentinelles* envoyées dans le passé voyagent *nues*. Donc sans technologie, sans carte,

sans boussole, sans médecine moderne, sans vêtements, sans arme, sans moyen de se protéger. Il fallait donc des climats tempérés ou chauds, et des zones où les sentinelles ne risquaient pas leur vie à chaque instant. Des endroits connus, cartographiés et contrôlés. Sans prédateurs. Où la nature était déjà domestiquée par les hommes. Où nous pourrions nous nourrir aisément et sans danger. Hors de question de débarquer à la préhistoire en Amérique du Sud, par exemple, pour se retrouver face à une meute de tigres à dents de sabre affamés. Nous avons également dû choisir le *moment*. Il y a eu des grands débats publics à l'échelle nationale, des votes dans chaque pays, puis des concertations au niveau international, des négociations âpres parfois. La France n'a pas hésité longtemps. Au terme de six mois de réflexion, elle a finalement opté pour votre île en 1592.

Temoko la dévisage.

– Avant l'arrivée des premiers colons.

– Exactement. En l'occurrence avant que l'Espagnol Álvaro de Mendaña foule du pied la Terre des Hommes et la rebaptise Îles Marquises, du nom du marquis de Mendoza qui a financé l'expédition. Avant les baleiniers et les missionnaires religieux. Avant l'interdiction du tatouage, en 1863. Avant l'exploitation du bois de santal et les nombreuses maladies mortelles et les vices apportés par les marins européens, la tuberculose pulmonaire, la lèpre, l'alcool, l'opium qui, jadis, décimèrent les rangs de vos descendants jusqu'à manquer de les faire disparaître à tout jamais.

– Et te voilà, ajoute Moana.

Rim sourit tristement.

– Moi et toute l'équipe du programme français Hakanā. Vingt et une personnes. Douze jeunes comme moi, stériles, immunisés, pleins de bonne volonté. Sept scientifiques idéalistes pour les observer, mais aussi en profiter pour étudier la faune et la flore, identifier de potentielles menaces bactériologiques ou virales et anticiper, s'il y a lieu, la future implantation humaine. Et deux légionnaires pour parer à toute éventualité.

Moana intervient.

– Du moins, c'est ce que tu croyais jusqu'à ce que les légionnaires apprennent que tu étais enceinte et révèlent la véritable raison de leur présence...

Rim pince les lèvres.

– Et que je découvre que Hakanā signifiait également *mensonge* et *tromperie* dans l'esprit de ceux qui nous avaient envoyés ici. Vous

connaissiez la suite, vous l'avez vécue avec moi...

Elle caresse son ventre, laissant le silence s'installer. Temoko et Apoi hochent la tête puis rejoignent, pensifs, leur poste de garde. Le ciel s'éclaircit derrière les sommets de Ua Pou. Les étoiles s'éteignent les unes après les autres.

Moana s'accroupit auprès de Rim et pose la main à côté de la sienne.

– Heureusement, l'avenir n'est jamais écrit à l'avance.

– Je l'espère, répond-elle, la gorge serrée.



Six heures du matin. Rim s'est assoupie après avoir somnolé par intermittence, tandis que Temoko et Apoi veillent sur eux.

Le ciel rosit, le soleil émerge timidement à l'horizon, vite masqué par un océan de nuages poussé par le vent du sud. L'instant d'après, une pluie fine et chaude se met à tomber.

Rim ouvre les yeux et découvre le visage soucieux de Moana penché au-dessus d'elle. La pluie dégouline sur son visage, comme s'il pleurait. Elle tend la main et lui caresse la joue.

Moana cligne des paupières.

– Quoi ?

– Tu crois qu'on a fait le bon choix ?

– *E hoì !* Bien sûr !

Rim renifle, sans retirer sa main.

– Je ne sais pas, Moana... Tous ces morts, hier, à Nuku Hiva, toute cette barbarie à cause de nous.

– Nous n'y sommes pour rien. Mes frères marquisiens ont choisi de vous défendre, le bébé et toi. Ils l'auraient fait pour n'importe quel autre membre de notre communauté.

Rim fait « non » de la tête.

– Ces militaires sont arrivés uniquement parce que je ne suis pas rentrée.

– Tu sais très bien qu'ils seraient venus tôt ou tard. Que tu sois restée ou pas. Sans le bébé, nous n'aurions rien su de leurs intentions. Tu serais retournée dans ton pays en 2175 et, comme nous, tu aurais découvert trop tard leur trahison. Non, on peut dire que ça a été notre chance. À partir de maintenant, quoi qu'il arrive, nous pouvons agir en peuple libre. Grâce à

toi, et à notre enfant que tu portes. Libres de choisir. Libres de nous battre et de gagner notre dignité. Libres de mourir la tête haute, s'il le faut.

Rim relève la tête et dépose un baiser sur ses lèvres.

– Je ne veux pas que tu meures.

Moana ouvre la bouche pour lui répondre mais il est interrompu par un cri strident. Un cri de douleur. Aussitôt suivi d'un deuxième, de rage celui-là. Il se lève d'un bond, casse-tête en main.

Temoko émerge des fourrés, à vingt pas de là, l'air hagard. Il avance en chancelant, les bras ballants, et s'immobilise soudain, comme si une chaîne invisible le retenait. La pointe d'une lance ensanglantée dépasse au milieu de son torse avant de disparaître, laissant un trou béant.

Rim écarquille les yeux, horrifiée. Temoko inspire lentement, expire, des bulles de sang à la commissure des lèvres, et balbutie d'une voix cassée :

– Apoi est mort.

Puis ses paupières se ferment et il s'affale sur le sol sans un bruit. Un militaire au crâne rasé se tient debout derrière lui, le poing serré sur une lance. Sa peau est mate, sa mâchoire anguleuse. Son corps imberbe est vierge de tatouages, à l'exception du numéro distinctif des Forces Spéciales françaises.

Il est Vavaù.

Comme Moana.

Rapport d'enquête TR-ADN/RF-08.23677.1 Ministère des Armées – 25/03/2175. OPJ rapporteur : Enquêteur Principal Simon WEBER – Pôle France, Union des Républiques démocratiques européennes – ARCHIVES PROGRAMME TR-ADN-FRANCE. Extrait de l'interrogatoire du docteur Anne Gauthier, responsable d'équipe terrain « Hakanā-1592.1 » – 17/03/2175 – Durée : 03:28'02''.

SIMON WEBER : En choisissant de garder l'enfant, Rim a compromis l'ensemble du programme et les espoirs de tout un pays.

DOCTEUR ANNE GAUTHIER : Rim n'est qu'une gosse, bon sang ! Elle n'avait que seize ans quand elle s'est retrouvée enceinte. Seize ans ! Comment pouvez-vous sérieusement tout lui mettre sur le dos ?

S.W. : Sa décision dépassait sa seule petite personne.

A.G. : On parle d'un bébé, là, pas d'un secret atomique ! Qu'est-ce que ça pouvait bien changer pour le projet ? Elle était tombée amoureuse et allait accoucher d'un petit métis, et après ? La belle affaire ! Passé la surprise, nous comptons l'aider à vivre ce moment du mieux que nous le pouvions, continuer ce que nous avions à faire jusqu'à l'extraction et la préparer à se séparer de lui, le jour où elle serait rapatriée à son tour.

S.W. : Le moins que l'on puisse dire est que ça n'a pas été du tout le cas.

A.G. : Rim n'en est pas responsable.

S.W. : Elle a enfreint la plupart des règles !

A.G. : *(En colère.)* Vos chirurgiens n'ont pas fait leur travail. Vous deviez garantir sa sécurité en vous assurant qu'elle soit stérile avant de la laisser partir en 1592 avec nous. Vous avez failli à votre mission. Vous êtes responsable de ce qui s'est produit. Pas elle, merde, assumez pour une fois !

S.W. : Nous avons une solution, en cas de problème.

A.G. : Quelle solution ? Vous voulez parler de Tim et Driss, les légionnaires ?

S.W. : *(Il feuillette un rapport.)* J'ai sous les yeux une note du légiste qui a autopsié leurs corps décomposés, rentrés avec vous. Tous deux sont morts il y a six mois, sauvagement assassinés.

A.G. : Encore une fois, Rim n'a rien à voir là-dedans.

S.W. : Racontez-moi, dans ce cas.

A.G. : Après la décision de Rim, j'ai réuni tous les adultes de l'équipe pour les informer de la situation.

S.W. : Tim et Driss étaient présents ?

A.G. : Bien sûr ! Je croyais encore à ce moment-là que leur travail consistait à assurer notre protection, malgré les agissements de Tim.

S.W. : Que s'est-il passé ?

A.G. : La réunion a tourné court. Vos prétendus légionnaires se sont présentés comme étant des militaires des Forces Spéciales, mandatés pour prendre le contrôle du programme en cas de force majeure. La grossesse de Rim en était un. Ils m'ont annoncé que j'étais relevée de mes fonctions, ainsi que le directeur Étienne Blanchard, et que la loi martiale était instaurée. La mission était stoppée, les sentinelles devaient cesser tout contact avec la population locale, tout comme nous, et Rim avorterait. De gré ou de force. En tant que médecin, c'était à moi de m'en

charger et d'évaluer les modalités pratiques de son avortement. Si je refusais, ils s'en chargeraient eux-mêmes. Je n'avais pas le choix. Fin de la discussion.

S.W. : Comment avez-vous réagi ?

A.G. : Comme un médecin qui comprend que la vie de sa patiente est menacée et qui doit parer à l'urgence.

S.W. : C'est-à-dire ?

A.G. : J'ai enfreint les ordres à mon tour.

OceanofPDF.com

8.

Ua Pou, 14 novembre 1594 – 6:06.

Le militaire vavaù est seul.

Il enjambe le cadavre de Temoko. Un rictus lui barre le visage. Son corps est luisant de transpiration. La main qui tient la lance est maculée de sang. Il avance d'un pas supplémentaire dans leur direction.

Les poings serrés, prêt à bondir, Moana s'interpose pour protéger Rim. Douleur et fureur déforment ses traits. Le militaire pose brièvement les yeux sur Rim, son ventre rebondi, puis il balaie les environs du regard et revient sur eux, l'air serein et déterminé, comme s'il ne craignait rien ni personne.

Il fixe Moana.

– Rim vient avec moi, déclare-t-il en langue marquisienne.

Moana ne répond pas. Des spasmes parcourent les muscles de son dos. Rim tend la main pour le retenir, mais il s'avance à son tour, le souffle court.

Le militaire brandit son arme en secouant la tête.

– Je sais que ta colère est immense et que ce que tu veux plus que tout, c'est venger tes amis dans le sang et protéger la jeune fille derrière toi. Avant que tu te décides à m'attaquer, j'aimerais que tu m'écoutes attentivement.

Moana crache par terre.

– Je prends ça pour un oui, dit le militaire.

Il se passe la langue sur les lèvres, s'éponge le front et jette à nouveau un œil autour de lui pour s'assurer que tout est sous contrôle.

– Bien, poursuit-il. Il n'y a que deux issues possibles à cette situation. Soit tu me laisses partir avec Rim sans faire d'histoires et tu attends là sagement jusqu'à midi qu'ait lieu la prochaine extraction...

Il désigne la pointe ensanglantée de sa lance.

– Soit tu tentes quelque chose de stupide, je te tue, moi ou d'autres soldats que l'on enverra si jamais j'échouais, avec le risque supplémentaire que mes successeurs soient moins conciliants et que Rim soit blessée, ou pire, au cours de l'opération.

Moana fulmine.

– Espèce de salaud ! hurle-t-il.

– Dans tous les cas, elle part.

– Ça n'arrivera pas !

Le militaire lève les yeux au ciel.

– Ah oui, avant que tu répondes et pour que les choses soient bien claires entre nous, une précision : ma mission consiste à ramener Rim d'où elle vient, coûte que coûte. *Morte ou vive*, si tu préfères. Même si je dois moi-même y laisser la vie.

– Va te faire foutre !

– À titre personnel, je préfère que cela se fasse sans effusion, précise le militaire, toujours aussi calme. Toutefois, sache que je n'hésiterai pas une seconde à faire usage de la force. À toi de voir.

Rim vient se placer à côté de Moana. Elle pose la main sur son épaule, ce qui le fait sursauter. Elle le fixe longuement. Elle aimerait lui dire : « On va s'en sortir, fais-moi confiance, comme j'ai confiance en toi. Nous devons juste gagner du temps avant que Teïki nous rejoigne. »

– Laisse-moi lui parler, murmure-t-elle. Il maîtrise *ta* langue, mais il vient de *mon* monde. Et j'ai aussi mon mot à dire...

Moana roule des yeux. Rim lui caresse la peau du bout des doigts, comme pour apaiser le volcan qui couve dans son esprit et menace d'exploser. Il finit par acquiescer, à contrecœur. Elle retire doucement sa main, la gorge sèche, puis se retourne vers le militaire qui observe, impassible, la scène.

– Et le bébé ? demande-t-elle.

Un silence de plomb accueille sa question. Le militaire affiche à présent un sourire crispé qui n'échappe pas à Rim. Son changement d'attitude ne peut signifier qu'une chose : le bébé n'entre pas dans l'équation. Pire, le bébé n'a JAMAIS fait partie de l'équation. Ce qui veut dire en clair que Rim rentre seule et que le bébé reste ici. « Mort ou vif », pour reprendre l'expression du militaire. Avec ou sans elle. Rim frissonne en imaginant ce que cela peut impliquer pour elle.

Du coin de l'œil, elle avise le casse-tête de Temoko qui gît à terre, à un mètre des pieds de son assassin.

– Il n'a jamais été question de lui, dit-elle.

Le militaire hausse les épaules.

– Peu importe.

– Tu ignorais que j'étais enceinte quand tu as été envoyé ici, hein ?

– Je savais qu'il y avait un problème. Je suis là pour identifier ce problème et trouver le moyen adéquat de le résoudre.

« Mort ou vif », pense Rim, des sanglots dans la gorge.

– Donc tu improvises, parvient-elle à articuler.

Le militaire ignore sa remarque. Elle évalue mentalement le nombre de mouvements nécessaires pour qu'elle puisse attraper le casse-tête et les chances qu'elle a de s'en servir contre l'homme avant qu'il réagisse. À peu près nulles. Comme s'il lisait dans ses pensées, le militaire se penche, ramasse l'arme et l'envoie loin derrière lui. Rim croise son regard une fraction de seconde.

Suffisamment pour y discerner un sentiment qu'elle ne s'attendait pas à trouver.

Le doute.

Le bébé lui pose problème, pense-t-elle en le dévisageant attentivement. L'homme est jeune, peut-être vingt-deux, vingt-trois ans. Un soldat. Un tueur, sans doute. Mais un tueur d'individus armés et potentiellement violents. Pas d'une jeune fille de dix-sept ans enceinte de huit mois. Pas d'un bébé...

Un coq invisible se met à chanter, près de leur position. Un autre lui répond aussitôt, plus proche. Le militaire tourne la tête par réflexe.

C'est le moment qu'attendait Moana pour agir.

Il s'élance et bondit sur le Vavaù en émettant un cri de guerre long et guttural. Il l'atteint avant que l'autre ait eu le temps de brandir son arme, empoigne la lance avec rage et percute son adversaire de plein fouet. La violence de l'impact les propulse par terre.

Les deux hommes sont au corps-à-corps. Ils roulent dans l'herbe, encaissant à tour de rôle une pluie de coups de genoux et de poings.

Moana lutte de toutes ses forces.

– Assassin ! crache-t-il en frappant le militaire à la tempe.

Il prend momentanément le dessus sur lui, le fait basculer sur le dos et pèse de tout son poids sur le manche de la lance pour l'étrangler, mais le

Vavaù lui fait perdre l'équilibre d'une ruade et parvient à le renverser à son tour.

Rim cherche le casse-tête des yeux pour venir en aide à Moana, mais ne le trouve pas. Elle avise un morceau de basalte de la taille d'un crâne, sur sa droite, s'en saisit et le balance sur leur assaillant. Le bloc de pierre lui heurte le dos et retombe lourdement sur le sol. Le Vavaù pousse un cri de douleur, sans lâcher prise pour autant. Du sang perle sur son omoplate mais la blessure, superficielle, et l'adrénaline lui insufflent un regain d'énergie. Il assène un coup de tête à Moana dont l'arcade sourcilière éclate, le plaque dans l'herbe, s'assoit sur son torse de façon à lui bloquer les bras et parvient à dégager son arme. D'un mouvement rapide du bras, il la lève au-dessus de sa tête, pointe en avant, prêt à donner le coup fatal.

Rim se jette sur lui.

– Non ! hurle-t-elle, les deux mains agrippées aux poignets du Vavaù.

– Lâche-moi, lui répond-il en tentant de se dégager d'un coup d'épaule.

Rim le mord alors à pleines dents dans la nuque, provoquant la fureur du Vavaù qui détend son coude et frappe à l'aveugle en arrière.

– Espèce de... ! dit-il en français.

Un goût de sang dans la bouche, Rim évite de justesse le coup qui manque de l'atteindre en plein visage. De peur, elle raffermi sa prise pour protéger Moana. Une minute passe, sans qu'aucun d'eux parvienne à prendre le dessus.

Tous les trois sont dans une impasse.

Moana a beau se débattre, il est coincé. Le militaire est massif et puissant. Rim sait qu'elle ne le retiendrait pas longtemps s'il n'était pas contraint de résister à Moana. Elle pourrait lâcher et tenter de récupérer la pierre pour le frapper à nouveau, mais si elle n'est pas assez rapide, Moana en paiera le prix fort, et le Vavaù n'aura alors qu'à la neutraliser.

– Qu'est-ce qu'on fait ? demande-t-elle à bout de souffle.

Nouvelle ruade rageuse de Moana, sans effet. Le Vavaù se penche en avant, tirant Rim avec lui. La pointe de la lance n'est plus qu'à quelques centimètres de la carotide de Moana.

– Les hommes qui sont avec moi vont s'inquiéter de mon absence et venir me chercher, déclare le Vavaù.

– Mon frère les aura trouvés avant ! fanfaronne Moana. Et c'est lui qui viendra te régler ton compte.

Rim inspire un grand bol d'air.

– On se rend, dit-elle.

– Hors de question ! s’écrie Moana. Lâche-le, Rim, et enfuis-toi le plus loin possible d’ici pendant que je me bats contre lui. Pense au bébé.

Rim secoue la tête, le regard planté dans celui du Marquisien.

– On se rend ! répète-t-elle d’une voix claire. On accepte ta proposition. Tu as ma parole que je ne tenterai plus rien contre toi. Ni Moana.

Elle sent une tension dans les muscles dorsaux du militaire.

– Personne ne meurt, ajoute-t-elle sans quitter Moana des yeux.

Le Vavaù jette un œil autour de lui, conscient que n’importe qui peut sortir de la forêt, allié comme ennemi. Il n’hésite pas longtemps.

– Je marche, dit-il.

Rim fixe Moana.

– Et toi ?

Le Marquisien grimace.

– Je ne peux pas.

– Je t’en prie.

Sa voix faiblit.

– C’est trop dur...

– J’ai besoin de toi, vivant.

Elle plisse les paupières, mesurant mentalement ce qu’elle peut se permettre de dire devant le militaire et ce qu’elle doit taire.

– Le bébé aussi.

Elle voudrait lui parler de l’avenir. De tout ce pour quoi ils œuvrent depuis le début de sa grossesse. De tout ce que ça implique, au-delà de la mort de Temoko et Apoi. Au-delà de son désir de vengeance immédiat. Lui rappeler de ne pas tout gâcher. Pas si près du but.

– On s’est préparés à ce moment, Moana, murmure-t-elle avec gravité, choisissant ses mots avec soin. Je porte notre enfant depuis huit mois maintenant, et on a pris des décisions, *ensemble*. Nous deux. Nous et tes frères marquisiens. Nous et ton peuple. *On n’a pas fait tout ça pour rien*.

Moana acquiesce lentement, des éclairs de colère dans les yeux.

– Ok, lâche-t-il.

– J’ai ta parole ?

– Oui, répond-il avec force.

Rim lui adresse un sourire triste mêlé d’une infinie tendresse.

– Je sais que tu es un homme d’honneur, mon amour, dit-elle avant de préciser : C’est au Vavaù que je m’adresse.

Ricanement de l'intéressé.

– Ma mission s'arrête à midi, à l'endroit prévu avec mes hommes. Passé ce délai, et quoi qu'il arrive, votre sort ne dépendra plus de moi. D'ici là, si ton petit ami tente quoi que ce soit, je te tue. Si tu tentes quoi que ce soit, je te tue.

– Qu'est-ce qu'on fait pendant les six prochaines heures ?

Le Vavaù hausse les sourcils.

– On rejoint le point de ralliement où se trouve normalement mon équipe et on se planque pour que vos petits copains marquisiens ne nous trouvent pas avant l'extraction et que ça vire au carnage, comme hier à Taiohaè.

Rim opine lentement. Comme s'il attendait son signal, Moana se détend aussitôt, n'opposant plus aucune résistance. Le Vavaù lâche à son tour. Les muscles de son corps se dénouent, la tension dans son dos et ses bras se dissipe. Rim se redresse et recule de trois pas, rapidement imitée par le militaire.

Moana se lève le dernier, en prenant son temps. Son arcade sourcilière a doublé de volume, mais la plaie s'est déjà refermée. Du sang frais macule le côté droit de son visage, dessinant une vague écarlate qui vient mourir au sommet du tatouage *pehipehipu* qui noircit sa clavicule.

Rim le rejoint, humecte son pouce avec sa salive et entreprend de lui nettoyer les contours de l'œil et la pommette.

– Ça va ?

Moana hoche la tête sans ciller, toute son attention fixée sur le Vavaù qu'il toise, une moue de mépris aux lèvres, avant de s'écarter, de s'agenouiller auprès du cadavre de son ami Temoko et, enfin, de laisser les larmes couler.

*

Ils s'enfoncent dans la forêt, dans la direction opposée à la vallée de Hakahau. La pluie a cessé. Les nuages se dissipent aussi vite qu'ils sont apparus, une demi-heure plus tôt. La température avoisine les vingt-cinq degrés. Déjà les rayons du soleil chauffent leur nuque tandis qu'ils remontent à flanc de montagne, en direction de la vallée de Hakamoui.

Moana ouvre la marche, taillant dans la végétation à l'aide d'un bâton, suivant les indications succinctes du Vavaù situé deux mètres derrière lui.

Rim se tient à l'arrière, éprouvée par le manque de sommeil, les muscles des cuisses endoloris, la peau de son ventre plus tendue que jamais.

Ils progressent en silence jusqu'à un promontoire rocheux dissimulé sous une couche épaisse de mousse et de plantes grasses, et à l'ombre d'un bosquet d'hibiscus. Légèrement en contrebas, un ruisseau. À bout de forces, Rim réclame une pause pour se désaltérer et soulager son dos.

– Dix minutes, insiste-t-elle.

Le militaire tourne la tête vers elle comme pour sonder ses intentions, puis hausse les épaules.

– Cinq, concède-t-il, lui indiquant du menton de passer devant avec Moana.

Rim s'exécute en prenant soin de ne pas le frôler, malgré l'étroitesse du sentier. Elle croise une nouvelle fois son regard. C'est fugace, mais il lui semble y discerner la même lueur étrange que lorsqu'ils étaient dans la clairière, avant que Moana et lui se battent. Une forme de doute. Ou de perplexité. Comme si, malgré l'assurance qu'il affiche, la situation le dépassait et qu'il cherchait des réponses.

« Comme nous tous », pense-t-elle en s'immobilisant à son niveau.

– Quel est ton nom ? demande-t-elle.

Sa question déstabilise brièvement le Vavaù qui semble hésiter avant de répondre :

– Heretu.

Rim le dévisage, l'air surprise.

– Heretu : *celui qu'on aime*, traduit-elle à haute voix avant de lui tourner le dos.

Rapport d'enquête TR-ADN/RF-08.23677.1 Ministère des Armées – 25/03/2175. OPJ rapporteur : Enquêteur Principal Simon WEBER – Pôle France, Union des Républiques démocratiques européennes – ARCHIVES PROGRAMME TR-ADN-FRANCE. Extrait de l'interrogatoire de Lili Vetter, 18 ans, sentinelle n° 7 de l'équipe terrain « Hakanā-1592.1 » – 17/03/2175 – Durée : 01:28'02''.

LILI VETTER : Après la prise de pouvoir des deux militaires, Rim et le docteur Gauthier se sont enfuies et ont disparu. C'était la panique, Tim et Driss étaient fous ! Ils nous ont enfermés dans un haè, près de la plage de Vainahō, et ils nous ont interrogés à tour de rôle, jour et nuit, en nous menaçant physiquement si nous ne leur révélions pas où elles se cachaient.

SIMON WEBER : Vous l'avez fait ?

L.V. : Personne ne savait où elles étaient. Je veux dire : personne *de l'équipe Hakanā*. Même moi, sa meilleure amie ! Ça a duré trois jours. Trois jours sans dormir, enfermés, terrorisés, au régime sec, de l'eau et du mei fermenté. Tim et Driss nous harcelaient de questions pour que l'un d'entre nous craque. Nous ne les avons jamais vus comme ça.

S.W. : Vous n'avez rien tenté pour vous sortir de là ?

L.V. : Nous avons peur. Vraiment peur. Les adultes aussi. Ils ont bien essayé de discuter avec les militaires, en particulier le botaniste, Grégory, mais ça a mal tourné. Il leur a dit que personne n'allait l'empêcher de faire quoi que ce soit, surtout pas des militaires, et il a essayé de sortir. Alors ils l'ont roué de coups...

S.W. : C'est-à-dire ?

L.V. : Il pissait le sang ! Au crâne et à la pommette ; il avait des côtes fêlées et des hématomes partout, c'était horrible, genre comme si nous étions passés du paradis en enfer d'un coup. Plus personne n'a moufté après ça. Vous savez, Tim et Driss étaient armés. Ils se relayaient pour nous garder et nous interroger. Parfois, l'un d'entre eux sortait du haè puis revenait, une heure plus tard, sans explication.

S.W. : Que s'est-il passé au bout de trois jours ? Rim a réapparu ?

L.V. : Non, non... Le quatrième jour, Tim et Driss ont cessé les interrogatoires. D'un seul coup. Nous étions toujours enfermés, mais ils se contentaient de nous surveiller à tour de rôle, sans explication. Quelque chose les préoccupait, ils étaient nerveux, ils faisaient des messes basses... On s'est même demandé s'ils n'avaient pas fini par retrouver Rim et le docteur Gauthier et si elles n'étaient pas séquestrées quelque part, elles aussi. Quand je leur ai posé la question, Tim a eu un sourire glaçant et a dit un truc du style « Ne t'inquiète pas, gamine, on s'occupe d'elles. Après, ce sera votre tour... »

S.W. : Et les habitants ? Ils n'ont rien fait ?

L.V. : Les habitants... *(Elle boit longuement avant de répondre.)* On savait que cette situation ne pouvait pas durer éternellement. Je veux dire, bien sûr on était crevés, affamés, terrorisés, on n'était pas vraiment en état de réfléchir, mais on discutait un peu entre nous. Nous étions encore très, très loin de la date de l'extraction. Driss et Tim ne pouvaient pas nous garder enfermés six mois durant. Tôt ou tard, la situation évoluerait. Ce que nous ne savions pas, c'était quand. Et pour être franche, le silence de la population de Taiohaè nous surprenait. Quatre jours, c'était bizarre...

S.W. : Ils ont fini par se manifester...

L.V. : Oh que oui ! (*Elle sourit.*) Et dès le premier jour, même si nous n'en savions rien.

S.W. : (*Impatient.*) Comment ?

L.V. : Rim et le docteur Gauthier se cachaient en réalité chez le grand chef Kehanui.

S.W. : Depuis le début ?

L.V. : Oui. Dans un lieu tapu, sacré, où personne ne pouvait entrer.

S.W. : Pourquoi aussi longtemps ?

L.V. : Lorsque Tim et Driss ont pété les plombs, le docteur Gauthier et Rim sont allées voir Moana pour qu'il nous vienne en aide. Elles lui ont raconté tout ce qu'elles savaient, le fait que Driss et Tim appartenaient au corps des Forces Spéciales.

S.W. : (*Il reprend ses notes et les feuillette.*) Moana était déjà au courant pour le projet Hakanā, non ?

L.V. : Oui, mais il avait promis à Rim de ne rien dire et il s'y était tenu, sauf que ça allait trop loin. Tim et Driss devenaient une menace, pas seulement pour nous, les membres de l'équipe, mais potentiellement pour l'ensemble du village. Pour les Marquisiens, ils devenaient des *ennemis*.

S.W. : Moana a donc parlé au chef Kehanui.

L.V. : Avec Rim et le docteur Gauthier. Ils n'avaient pas le choix. Tout cela les dépassait.

S.W. : Que lui ont-ils dit ?

L.V. : Tout... absolument tout.

S.W. : Bon sang !

L.V. : Le projet Hakanā, la technologie TR-ADN, l'avenir des Marquisiens, leur histoire, les hypothèses du docteur Gauthier concernant la réalité du projet de colonisation...

S.W. : Ça leur a pris quatre jours ?

L.V. : Non. Quatre jours, c'est le temps qu'il a fallu au chef Kehanui pour digérer ces informations, consulter les chefs des autres vallées, les *tāuà*, les prêtres marquisiens, puis prendre une décision.

S.W. : Nom de Dieu... (*Après un long silence.*) Quand avez-vous appris tout cela ?

L.V. : Le matin du cinquième jour, quand Kehanui et une trentaine de guerriers marquisiens ont débarqué dans le haè où nous étions retenus prisonniers pour arrêter Tim, Driss, et nous libérer.

9.

Ua Pou, 14 novembre 1594 – 7:25.

Loin des chemins déjà tracés, la végétation est dense. En dehors des zones exploitées par les Marquisiens, badamiers, pua ènana, *pukatea* au tronc blanchâtre, *temanu* et arbres de fer poussent à foison. Heretu connaît parfaitement les lieux. Il n'hésite jamais sur la direction à prendre. Des chemins déjà tracés existent, d'une vallée à l'autre, mais il souhaite éviter de croiser les habitants de Ua Pou, ou Teiki et ses hommes.

Moana doit redoubler d'efforts pour leur frayer un passage et tailler dans les plantes tropicales. Le Vavaù lui prête main-forte par moments, quand il l'estime nécessaire. Le reste du temps, il se contente de le presser, demeurant prudemment à distance. Il est sûr que les militaires débarqués avec lui ont dû emprunter une autre route pour gagner leur point de ralliement.

Après plus d'une heure de marche forcée, Rim ne parvient pas à suivre le rythme. Le sol des sous-bois est parsemé de souches, de bois mort, de trous, et des nuées de moustiques et d'insectes attirés par sa peau blanche la harcèlent. Heretu s'arrête parfois pour l'attendre, l'aider à enjamber une branche ou dégager une liane qui lui barre l'accès. Lui ne semble fournir aucun effort, comme s'il avait passé sa vie en forêt équatoriale.

Rim perçoit des variations dans son attitude. Des nuances. Elle voit son regard s'arrêter sur une plante ou un oiseau, un sourire d'enfant naître, puis disparaître aussitôt lorsqu'il croise ses yeux. Heretu est un soldat, entraîné pour se battre et pour tuer. Deux heures plus tôt, il assassinait froidement deux de ses amis, et combien d'autres sur la plage de Vainahō, hier ? Elle devrait le haïr et le craindre pour cela, comme le fait Moana et, d'une certaine manière, c'est le cas. Pourtant, elle ne peut s'empêcher de voir aussi le jeune homme qu'il est par instants, à cause des coups d'œil discrets

et perplexes qu'il jette sur son ventre. Ne l'a-t-il pas préservée, elle, ainsi que Moana ?

– Tu es de Ua Pou, hein ? finit-elle par demander.

Heretu hoche la tête en silence sans se retourner. Devant lui, Moana, qui a entendu sa question, lui lance un regard furieux, comme pour dire « Ne lui adresse pas la parole ! » Rim lui répond du bout des lèvres un « Fais-moi confiance ! » muet, puis d'un sourire, mais au fond d'elle, elle n'a qu'une envie : hurler. Comment expliquer à Moana ce qu'elle ressent ? Tous ces sentiments contradictoires et effrayants qui l'habitent, dont elle ne peut pas facilement parler avec lui tant leurs différences culturelles sont grandes.

D'abord, il y a cet enfant qu'elle porte, dont elle ne voulait pas au départ. Parce qu'elle est trop jeune. Parce que devenir mère lui fait peur. Parce qu'elle n'était pas supposée tomber enceinte. Parce que faire un bébé avec un homme né six siècles plus tôt est proprement insensé, angoissant ou vertigineux ! Bon sang, il n'y a même pas de mot pour ça. Ni en français ni en marquisien. Ça n'est jamais arrivé. À personne ! Nulle part !

En même temps, ce bébé qui grandit en elle comme un corps étranger fait partie d'elle. Déjà des liens se tissent entre eux. La peur qui la tétanise se mêle à un profond désir de le voir, de le toucher, de savoir qui il sera et à quoi il ressemblera.

À l'inconnu de la grossesse s'ajoute donc celui de l'avenir du bébé car, désormais, Rim *veut rester* avec lui. Que ce soit ici et maintenant, en 1594, ou après l'extraction en 2175.

Or, tout porte à croire qu'elle sera rapatriée seule, ce qu'elle ne peut pas supporter. *Plutôt mourir*, pense-t-elle parfois, *plutôt mourir de la main de ce militaire assassin*, et ce sentiment l'effraie tout autant que de se savoir privée de son enfant par des milliers de kilomètres et six siècles, parce qu'elle se sait incapable de mettre fin à ses jours et à ceux du bébé.

De la France d'où elle vient, les femmes se sont battues pour disposer de leur corps, obtenir le droit à l'avortement et conserver ce droit au fil des décennies. Du futur où elle a grandi, les jeunes femmes de son âge ont gagné le droit de ne plus avoir à porter le fardeau de la reproduction de l'espèce, le droit du choix, le droit de décider quand, où et comment. Et voilà que Rim se retrouve au ^{xvi}^e siècle sur cette île perdue qui ne connaît pas l'IVG, la péridurale, les antibiotiques ou la médecine moderne.

Qu'est-ce que Moana peut comprendre à ça, lui qui ne craint ni la mort, ni l'avenir, ni le passé, uniquement la colère de ses dieux ?

Rim peut mourir à tout instant ici. D'un coup de lance. De cette blessure au pied qu'elle s'est faite une heure plus tôt en s'entaillant sur un rocher, d'une mise au monde qui se déroule mal. D'une hémorragie, d'une septicémie lorsqu'elle accouchera ou même d'un simple dysfonctionnement technique pendant son extraction. N'importe quoi peut lui arriver avant midi.

« Quand on a tout à perdre, on n'a plus rien à perdre », voilà ce que n'a pas arrêté de lui répéter le docteur Gauthier, ces dernières semaines. Alors pourquoi s'interdirait-elle de discuter avec ce soldat des Forces Spéciales ? Pourquoi n'aurait-elle pas le droit de considérer Heretu pour ce qu'il est : un gamin d'une vingtaine d'années envoyé au casse-pipe en 1594 pour ramener, de gré ou de force, une gamine de dix-sept ans enceinte jusqu'au cou ? Moana n'était pas si différent de lui, tout à l'heure, lorsqu'ils se battaient pour tuer. Presque le même âge. Même désir de vaincre. Même sentiment illusoire de savoir distinguer le bien du mal. Même folie meurtrière.

Le trio déboule sur une zone peu boisée et plane. Rim relève la tête en clignant des yeux. Le soleil flirte avec les parois vertigineuses du mont Oave et l'éblouit un instant. Heretu presse Moana d'accélérer pour retourner se mettre à couvert. Toujours aucun signe de Teïki et des autres.

Rim s'essuie le front, en nage, et rattrape les deux hommes alors qu'ils atteignent à nouveau le sous-bois. Heretu ralentit pour l'aider à franchir un fossé.

– Je suis né en 2153 à l'hôpital de Taiohaè, d'une mère française et d'un père originaire de Ua Pou, dit-il en français en lui tendant la main. Un sculpteur. Un très bon, paraît-il. Je l'ai très peu connu, il est mort d'un cancer quand j'étais gosse. Ma mère a choisi de rester ici et de m'élever dans la tradition marquisienne, comme il l'aurait souhaité. J'ai passé toute mon enfance à Hakahau avant de m'engager dans l'armée française et de fuir cet endroit.

Rim saisit sa main.

– Pourquoi fuir ?

Heretu la tire à lui en secouant la tête.

– Il n'y avait aucun avenir, ici, pour moi. Avec le dérèglement climatique, la montée des eaux et l'épuisement des ressources en poisson de l'archipel, beaucoup de jeunes comme moi étaient au chômage. La Terre des Hommes que tu vois ici n'existe plus en 2175, malgré les efforts de sa

population. Les sols autrefois fertiles ne donnent plus, les pêcheurs doivent naviguer des semaines entières pour rapporter de quoi nourrir leurs familles, la pauvreté a gagné du terrain et le tourisme, jadis prospère, s'est réduit à une peau de chagrin depuis que le coût des vols long-courrier a explosé et que seuls les plus fortunés peuvent voyager. Les autochtones paient le prix fort, comme toujours. Le Pacifique n'est plus cette zone géostratégique bénie des dieux que convoitait la France autrefois.

– Pourtant nous y voilà aujourd'hui, rétorque Rim.

Heretu affiche un sourire triste.

– Il faut croire que les vieilles illusions ont la vie dure.

Moana s'est arrêté pour les observer. Rim lâche la main du Vavaù, mais continue de le fixer crânement.

– Tu n'aimerais pas élever tes enfants ici ? demande-t-elle en posant la main sous son ventre.

Heretu détourne les yeux.

– Le monde de mon peuple est mort, dit-il. Une première fois avec l'arrivée des Européens, puis une autre lorsque la folie destructrice des hommes l'a rattrapé. Ce projet de colonisation est notre dernière chance ! Voilà pourquoi j'ai accepté cette mission.

– Et si tu te trompais ? dit Rim avec insolence. La technologie TR-ADN est leur propriété. Avant de venir ici, je croyais vraiment qu'ils comptaient la partager avec les gens comme nous. Je le pensais sincèrement. Mais plus du tout depuis la réaction de Tim et Driss, les deux militaires qui étaient avec nous, quand ils ont appris que j'étais enceinte, la violence dont ils ont fait preuve. Et encore moins depuis que j'ai assisté à ce massacre hier sur la plage de Taiohaè...

Elle pointe l'index dans sa direction.

– Toutes les horreurs dont tes semblables ont été capables contre ces Marquisiens... Même toi, un Ènana ! Un fils de la Terre des Hommes ! Comment peux-tu avoir confiance en des gens qui te demandent de tuer tes propres frères ? Les ancêtres de ton père ! Si ça se trouve, l'un de ceux que tu as sauvagement assassinés était ton aïeul...

Heretu proteste :

– Ne dis pas ça, je te l'interdis ! Tu ne connais rien à ma vie ! Tu es une petite privilégiée, tu as eu une chance phénoménale en étant sélectionnée pour le projet Hakanā et tu as tout gâché en couchant avec cet homme de Cro-Magnon, là !

– Ah ouais ! Privilégiée, moi ? Parce que tu voudrais être à ma place, peut-être ?

Heretu ouvre la bouche pour ajouter quelque chose, mais il se ravise.

– Nous serons bientôt arrivés, déclare-t-il en reprenant la marche. Dans quatre heures, tout ce merdier sera terminé.

*

Le point de ralliement se situe dans une combe isolée. Heretu a choisi la planque idéale. Une paroi abrupte d'une cinquantaine de mètres de hauteur leur sert de rempart au sud. La végétation luxuriante qui les entoure les protège des regards indésirables, à l'est et à l'ouest. Le nord leur offre une vue imprenable sur la vallée de Hakamoui, tout en restant invisibles à d'éventuels intrus.

La dernière côte pour l'atteindre est raide. Ils doivent progresser sur un éboulis d'éclats de basalte friables et instables. Rim est à la peine. Ses reins la font souffrir. Les entailles profondes sous la plante de ses pieds la contraignent à des pauses fréquentes pour reprendre son souffle. La tête lui tourne. Elle finit par se laisser tomber sur une souche, à bout de forces.

– Venez m'aider ! supplie-t-elle.

Moana fait demi-tour. Heretu lui barre aussitôt le passage, lance en main.

– Reste où tu es. Je m'en occupe.

Moana le défie du regard, insensible à la pointe plantée contre sa poitrine. Heretu jette un œil à Rim, puis il hausse les épaules. Moana le bouscule sans ménagement et se précipite à son secours.

Heretu gravit en quelques enjambées les derniers mètres qui le séparent de l'abri.

– Hé oh ! Les gars !

Son cri reste sans réponse.

– Vincent, Hakim ! crie-t-il. Vous êtes là ?

Personne. Il se fige et tend l'oreille, mais ne capte que les bruits de la forêt environnante.

– Merde, qu'est-ce qu'ils foutent ! marmonne-t-il en redescendant à la rencontre de ses prisonniers. Ils ne sont toujours pas arrivés.

Moana se redresse.

– Mon frère a dû les trouver !

Heretu fronce les sourcils.

– Le géant tatoué, c'est ton frère ?

– Et crois-moi, ricane Moana, il connaît cette île bien mieux que toi !

Le Vavaù s'apprête à le reprendre vertement quand soudain il se fige, les yeux écarquillés, braqués sur le sol, aux pieds de Rim, puis le long de ses cuisses, et enfin son visage, écarlate, déformé par la panique et la douleur.

Moana se retourne vers elle.

– Ça va ?

Rim grimace.

– J'ai perdu les eaux, hoquette-t-elle avant de hurler lorsqu'arrive la première contraction.

Rapport d'enquête TR-ADN/RF-08.23677.1 Ministère des Armées – 25/03/2175. OPJ rapporteur : Enquêteur Principal Simon WEBER – Pôle France, Union des Républiques démocratiques européennes – ARCHIVES PROGRAMME TR-ADN-FRANCE. Extrait de l'interrogatoire d'Eva Louis, 16 ans, sentinelle n° 9 de l'équipe terrain « Hakanā-1592.1 » – 17/03/2175 – Durée : 00:25'31''.

EVA LOUIS : Nous avons tous été enfermés. Mais cette fois, nos geôliers étaient les Marquisiens. Tim et Driss étaient à part. Nous ne savions pas où ni quel sort leur était réservé, mais rien de bon a priori. Tout ce que je peux vous dire, c'est qu'ils se sont rapidement enfuis de leur prison en tuant au passage deux types qui essayaient de s'interposer. La réaction du chef Kehanui a été violente. Il a promis de tous nous faire tuer, puis il a envoyé des guerriers à leur poursuite, sous la direction du frère de Moana.

SIMON WEBER : Le dénommé Teiki, c'est ça ?

E.L. : Lui-même. Le guerrier suprême. Un putain de colosse, tatoué de la tête aux pieds ! « Pas de quartier ! », a dit Kehanui. Pas de quartier, c'est la spécialité de Teiki.

S.W. : Et Rim ?

E.L. : Rim, Rim, Rim... toujours Rim... Elle, c'est une autre histoire. Le chef Kehanui l'a élevée au rang de tapu, c'est-à-dire « sacrée », ce qui peut être un honneur, en même temps qu'une malédiction.

S.W. : À cause du bébé qu'elle portait ?

E.L. : Exact.

S.W. : Et dans son cas, c'était un honneur ou une malédiction ?

E.L. : Un peu des deux. Elle était à l'abri de Tim et Driss, pour le cas où ils reviendraient s'occuper d'elle. D'un autre côté, elle n'était plus vraiment maîtresse de son destin. Désormais, d'une certaine façon, elle *appartenait* à la communauté marquisienne. On la surveillait jour et nuit, on choisissait sa nourriture pour elle, on la lavait, on organisait ses journées, et tout un tas de trucs liés à son nouveau statut tapu. On décidait absolument tout à sa place. En attendant que les vraies décisions la concernant soient prises.

S.W. : Lesquelles ?

E.L. : Le bébé... Ils n'étaient pas déterminés sur le sort à lui réserver. Devait-il vivre ou mourir ? Avait-il seulement le droit d'exister ? Qui dit avenir du bébé dit aussi avenir de la mère du bébé. Et donc le nôtre, avec celui de toute l'équipe du projet Hakanā. Bref, nous étions dans l'attente... La nourriture et les conditions de détention étaient meilleures, mais nous étions enfermés quand même. Seule Lili avait le droit d'aller rendre visite à Rim. Et le docteur Gauthier, qui était isolée avec elle.

S.W. : Comment allait Rim ?

E.L. : D'après Lili, mal. Très mal. Trop de responsabilités sur ses épaules. Trop de stress. Trop d'hormones. Trop de nausées. Trop de paranoïa. Trop de trouille. Pas assez de sa famille. Pas assez de conseils de sa mère. Pas assez de son pays d'origine. Pas assez de repères. Pas assez de psychologues. Pas assez d'échographies 3D, si vous voyez ce que je veux dire ! Pas assez de technologies modernes pour la rassurer sur sa santé, si le bébé était correctement formé, s'il n'avait pas de tares génétiques, s'il était normal, si c'était une fille ou un garçon, s'il était seul

ou s'ils étaient deux ou trois. Bref trop de tout et pas assez de tout à la fois ! Elle avait peur, elle avait des idées noires, elle parlait de suicide, elle voulait rentrer en France, elle voulait être partout sauf ici.

S.W. : Elle voulait mourir ?

E.L. : Dans sa situation, c'était compréhensible, non ? Elle aimait Moana, mais un enfant ! Comment se projeter dans l'avenir quand on sait que tôt ou tard, il faudra repartir ? À notre âge ! Il faut être sacrément solide pour pouvoir encaisser tout ce qu'elle encaissait. Moi, je ne sais pas si j'aurais pu.

S.W. : A-t-elle essayé de... ?

E.L. : Une fois.

S.W. : Comment ?

E.L. : Les veines... Rien de grave. Le docteur Gauthier l'a soignée avec l'aide du prêtre marquisien du village, puis Lili et elle ont beaucoup parlé avec Rim après ça. Moana a été très présent, je crois. Lui aussi était pas mal perdu.

S.W. : Son isolement a duré combien de temps ?

E.L. : Autant que le nôtre. Cinq jours plus tard. Jusqu'à ce que Teiki et ses hommes remettent enfin la main sur Driss et Tim.

10.

Ua Pou, 14 novembre 1594 – 8:02.

Rim roule des yeux.

– J’ai peur.

Couverte de sueur, elle est assise sur un rocher face à la pente, les jambes étendues et les deux mains posées sous son ventre. La douleur dans son bas-ventre est telle que ses pensées sont floues et qu’elle peine à se concentrer. Ses sens semblent démultipliés, mais en désordre, tous focalisés sur le chant d’un oiseau, la rugosité de la pierre sous ses fesses et un parfum entêtant de fleur sauvage.

Moana se tient à califourchon au-dessus d’elle. Il lui murmure des paroles réconfortantes, alternant le marquisien et les rares mots en français qu’elle lui a enseignés.

Heretu assiste à la scène, pétrifié. Ses bras pendent le long de son corps. La lance gît à ses pieds.

– Elle va accoucher ? finit-il par lâcher, comme s’il ne croyait pas lui-même à la réalité à laquelle renvoyait sa question.

Moana se redresse et le défie du regard.

– N’est-ce pas pour ça que tu es ici ? Pour arracher le corps de son enfant au sien et la ramener de force dans ton pays et ton époque ! N’est-ce pas la raison même de ta venue ?

Heretu secoue la tête, incapable de répondre. Moana ricane.

– Tu es livide, soldat ! Qu’est-ce qu’il se passe, soldat ? D’où tu viens, on ne t’a pas appris comment naissent les enfants, soldat ?

Un hurlement les interrompt. Moana s’accroupit aussitôt. Rim s’agrippe à ses jambes.

– J’ai mal !

– Il faut qu’on se rende dans un village. Il nous faut de l’aide. Tout de suite.

Rim réprime un nouveau cri et s'agrippe plus fort encore à Moana. Ses ongles s'enfoncent dans la chair de sa cuisse.

– On n'aura pas le temps.

– On peut y être avant que le soleil soit trop haut, si on se dépêche.

Rim tend la main pour l'empêcher de parler.

– Tu ne comprends pas, mon amour...

– Je te porterai.

Rim le coupe :

– Le bébé arrive, dit-elle, essoufflée, avant d'ajouter, la voix brisée : maintenant !

*

Malgré la fatigue, Moana a soulevé Rim et l'a portée sur deux cents mètres jusqu'à la rivière la plus proche. Il a choisi une bande de sable blanc, sur la berge, à un endroit où le courant est faible. Il a balayé du pied les feuilles, a déposé Rim et lui a aspergé le visage, les cheveux, les épaules, le ventre et les cuisses d'eau fraîche, tandis que le travail commençait et que ses hurlements devenaient de plus en plus puissants.

Plus tard, le nourrisson a poussé une série de cris stridents en gesticulant quand l'air s'est brutalement engouffré dans ses poumons, puis il s'est tu, perplexe. Ses yeux presque aveugles sont braqués sur les reflets changeants du soleil à la surface de l'eau et, depuis, il les contemple, un sourcil relevé.

Rim le tient contre son sein, émerveillée et surprise de l'être. Elle caresse son corps minuscule, explorant de l'index la moindre parcelle, le moindre repli. Rim va bien. Elle est épuisée et sereine à la fois. Sa peau marbrée de plaques rosées est luisante de transpiration. Des mèches blondes humides lui barrent le front et la nuque. Son ventre a paru se déchirer pendant l'accouchement. Ses muscles se sont tendus, tout est devenu rouge, or et noir, durant plusieurs minutes, puis blanc et lumineux, enfin, comme une libération, une paix immense et totale, avant que courbatures et douleurs reprennent peu à peu leur place.

– Il est magnifique, dit-elle.

Le bébé a la peau mate, le nez épaté de son père et les yeux clairs de Rim. Une touffe de cheveux bruns hirsutes s'épanouit au sommet de son crâne. Sang séché, membranes et sécrétions blanchâtres maculent son corps.

Sa cage thoracique se soulève avec vigueur à chaque fois qu'il inspire. Ses traits sont fins. Il dégage une odeur âcre et douce. C'est un garçon.

Rim ne voit que lui.

N'entend que son souffle rapide et à peine audible.

Elle est bouleversée. Bien au-delà de ce à quoi elle s'était préparée. Son cœur bat à tout rompre. Ce qu'elle est en train de vivre est le truc le plus fort qui lui soit jamais arrivé. Le plus vertigineux aussi. Le plus angoissant, sans doute. Irréel, enfin. Elle, au milieu de l'océan, de la forêt et du temps, un enfant dans les bras, lové contre elle, et tout cet amour insoupçonné qui dormait en elle et éclate à présent.

Rim déglutit.

– Mon fils, murmure-t-elle en sentant des larmes couler sur ses joues.

Heretu se tient debout, interdit. De la pointe de sa lance, il remue les braises qui rougeoient encore dans le feu, les yeux rivés sur les doigts de Moana en train de lier un bout de liane autour du cordon ombilical, puis de laver longuement le placenta à l'eau, de l'envelopper avec précaution dans des feuilles d'arbre à pain et d'en faire un paquet qu'il dépose à côté du bébé comme s'il s'agissait d'un trésor.

Pūhenua, dit-on dans le Pacifique. Centre-noyau de la terre.

Heretu réalise qu'il sait les mots et connaît les gestes. Adolescent, il a assisté à l'enterrement coutumier du placenta par l'un de ses voisins, à la naissance de sa fille. Une fois le cordon ombilical détaché, un trou est creusé au pied d'un banian où le placenta est déposé, au cours d'une cérémonie qui vise à créer un lien entre le nouveau-né, la terre et l'arbre protecteur qui représente les *tupuna*, les ancêtres.

Moana capte le regard du militaire et perçoit son désarroi.

– Dès que nous serons de retour à Nuku Hiva, déclare-t-il d'une voix claire en continuant d'emballer le placenta avec soin, j'irai voir le prêtre Tāuà pour que celui-ci puisse procéder au rituel et aux incantations, prier les dieux de chasser les mauvais esprits et d'accompagner cette nouvelle vie qui commence. Comme l'exige la tradition, il enterrera ensuite le *pūhenua* nu au pied du banian sacré, au *tohua* de Kouèva, en haut de la vallée de Haavao, comme il l'a fait pour moi, deux décennies auparavant, ou pour mon père avant moi, et le cycle se poursuivra.

Il se redresse, se retourne vers le Vavaù, jette un œil à la lance et ajoute :

– Rien ni personne ne pourra m'en empêcher, j'en fais le serment.

Heretu opine. Il recule d'un pas, s'agenouille sur le bord de la rivière et se désaltère, longuement. Le silence s'installe, que Rim brise la première.

– Hiatapu ! s'exclame-t-elle. Nous l'appellerons Hiatapu.

Son cri tire le bébé de sa rêverie. Il hoquette de surprise et se met à pleurer.

Moana sourit.

– C'est un beau prénom.

– Désir interdit, traduit Heretu à haute voix en français.

Rim tend lentement le bras pour recueillir un peu d'eau douce dans le creux de sa main, avant de la déverser au compte-gouttes sur le torse de l'enfant qui frissonne de plaisir.

– Le fruit de l'amour impossible entre une femme de 2175 et un homme de 1594.

Elle éclate de rire.

– Un miracle, ajoute-t-elle en recommençant l'opération jusqu'à ce que Hiatapu s'endorme.

Elle le tend alors à Moana, se lève en grimaçant, les deux mains appuyées contre son ventre devenu flasque, puis s'avance dans la rivière pour laver le sang, le sable, la sueur et la peur impudique qui souillent sa peau. Moana se détourne aussitôt et emmène le bébé à l'ombre protectrice des arbres.

Heretu, les yeux dans le vague, le rejoint peu après, perturbé par sa réaction, surpris de ne ressentir aucune gêne. Tout à l'heure, pendant l'accouchement, une voix intérieure lui ordonnait de lui enlever l'enfant, de le tuer, lui et son père. Une autre qu'il ne connaissait pas, plus forte, lui intimait l'ordre de trouver un récipient et de le remplir d'eau pour que Rim puisse boire.

Et c'est ce qu'il a fait.

Il a confectionné un bol avec une feuille de bananier et lui a apporté autant d'eau qu'il le pouvait. Les gestes lui sont venus naturellement, comme s'il avait fait ça toute sa vie. Rim l'a dévisagé, a saisi l'extrémité du bol improvisé et a bu avec avidité sans cesser de le fixer.

Heretu lui a rendu son regard, comprenant que quelque chose s'était définitivement brisé en lui et qu'il n'y aurait aucun retour en arrière. Il a hoché la tête, comme pour marquer son accord, puis il a dit :

– Je ne suis plus un soldat. C'est fini.



Le soleil grimpe dans le ciel. Il s'élève à présent au-dessus des frondaisons, toujours plus haut. Dix heures passées, estime Heretu. Encore deux heures et l'extraction aura lieu, les transférant, lui et Rim, désormais délivrée de l'ADN parasite, au xxii^e siècle.

Moana tient le bébé blotti contre lui. Rim est allongée et les observe, un sourire aux lèvres.

Heretu s'avance.

– Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

Par réflexe, Rim pose la main sur Hiatapu, comme pour le protéger.

– Hors de question qu'on me l'enlève ! lance-t-elle. Je ne partirai pas.

Heretu soupire.

– Tu sais que c'est impossible, dit-il en français.

Rim ferme les yeux et secoue la tête.

– Je ne veux pas le laisser, murmure-t-elle, la voix brisée.

Moana se redresse en silence et les regarde à tour de rôle, l'air désolé, puis il se lève, le bébé calé contre son avant-bras droit, et fixe le soleil à son tour.

– On n'en a plus pour très longtemps, déclare-t-il d'un ton fataliste.

Heretu acquiesce lentement.

– Qu'est-ce qu'on fait, alors ?

Moana répond :

– On suit le plan.

– Quel plan ?

Sourire énigmatique de Moana.

– Celui que nous avons établi avant que toi et ceux qui t'envoient débarquiez dans nos vies et semiez la mort sur votre passage.

– Rim ne peut pas échapper à l'extraction, maintenant qu'elle a accouché. La technologie TR-ADN viendra la reprendre à l'heure dite. C'est ainsi. Ni toi ni moi n'y pouvons rien.

Moana lève la main d'un geste autoritaire pour le faire taire.

– Tu crois que je l'ignore ?

– Je crois que tu refuses de l'entendre.

– Tu me prends pour un sauvage abruti par le kava ? rétorque Moana avec agressivité. Mon peuple a affronté l’océan pour arriver jusqu’ici, à la force de ses bras et grâce à son intelligence, guidé par le *mana*, la puissance vitale qui nous anime tous, et sa lecture des courants et des étoiles dans le ciel. Nous nous sommes installés sur ces îles et nous avons survécu, sans autre aide que la force de nos bras et notre intelligence ! Il l’a fait sans mensonge. Sans duper personne. Sans assassiner ni soumettre aucun peuple pour arriver à ses fins. Je n’ai aucune leçon à recevoir de ta part !

– Arrêtez ! hurle Rim.

Les deux hommes font volte-face. Rim se tient debout, face à eux. La pâleur de son visage tranche avec les plaques rouge colère qui s’épanouissent sur la peau de son cou. Elle chancelle. Heretu lâche sa lance et se précipite pour la soutenir, mais il bute sur Moana qui le repousse sèchement.

– Il faut aller à Hakahau, dit-il en glissant son bras libre dans son dos. Ils nous attendent.

Rim s’appuie sur lui.

– Comme prévu.

Moana se penche.

– Ça ira ?

Rim caresse le crâne de Hiatapu de la paume de la main, puis la joue de Moana.

– Je suis une guerrière, tu as oublié ?

– Tu l’as toujours été.

– Alors allons affronter notre destin, mon amour. Que notre fils soit fier de nous ! Heretu, qu’en penses-tu, tu es avec nous ?

Pas de réponse du Vavaù. La lance à leurs pieds a disparu.

Rim relève la tête.

Heretu se tient en position de combat, les poings serrés sur le manche de son arme, les yeux braqués sur le chemin qui mène à la rivière. Des branches craquent plus haut, puis les silhouettes de deux militaires français apparaissent, à une dizaine de mètres. Ils sont armés de casse-tête et de gourdins.

Ils ne les ont pas encore vus.

Heretu pivote en prenant garde de ne pas faire de mouvement brusque.

– Allez vous mettre à l’abri au village !

Rim marque une seconde d’hésitation.

– Et toi ?

Heretu renifle.

– Je vous rejoins après.

– Ou pas.

– Quoi qu’il arrive, dans deux heures on se retrouve en France.

Rim hoche la tête.

– Merci.

Moana la tire en arrière.

– Dépêche-toi !

Le bébé sursaute, ouvre les yeux et pousse un long cri. Les militaires s’immobilisent aussitôt en plein soleil. Ils sont sales, leurs traits sont émaciés, mais leurs intentions ne font aucun doute lorsque l’un d’eux désigne Rim d’un doigt rageur.

– La fille ! hurle-t-il.

Heretu fait un pas dans leur direction.

– Fuyez, souffle-t-il par-dessus son épaule. Je m’occupe d’eux !

Rapport d'enquête TR-ADN/RF-08.23677.1 Ministère des Armées – 25/03/2175. OPJ rapporteur : Enquêteur Principal Simon WEBER – Pôle France, Union des Républiques démocratiques européennes – ARCHIVES PROGRAMME TR-ADN-FRANCE. Extrait de l'interrogatoire du docteur Anne Gauthier, responsable d'équipe terrain « Hakanā-1592.1 » – 17/03/2175 – Durée : 03:28'02''.

ANNE GAUTHIER : Tim et Driss ne se sont pas laissé faire. Les guerriers marquisiens les ont traqués sans relâche jusqu'à ce qu'ils les dénichent, affamés, au nord de Taiohaè, en train d'essayer de se faufiler dans le haè où Rim était recluse. Une sorte d'opération kamikaze destinée à l'assassiner.

SIMON WEBER : Certainement pas...

A.G. : Le haè était gardé jour et nuit. S'ils pouvaient raisonnablement envisager d'y pénétrer par la force, ils n'avaient aucune chance d'en sortir en vie. Ils étaient prêts à se sacrifier pour la tuer. Je pense qu'ils savaient que les gardiens du haè seraient sans pitié. Je pense qu'ils ont agi en pleine connaissance de cause. Et je pense qu'ils avaient des consignes.

S.W. : Mais ils ont échoué...

A.G. : Ça a été un carnage. Tim est mort pendant l'attaque.

S.W. : Et le soldat de première classe des Forces Spéciales Driss Abbazi ?

A.G. : Gravement blessé au flanc, hémorragie, un début d'infection. J'ai négocié sa vie auprès du chef Kehanui et, au bout de deux jours, j'ai obtenu qu'il soit amené dans mon haè pour pouvoir le soigner. Il souffrait le martyr. Le seul antidouleur à ma disposition était le kava. Pour le reste, j'ai fait avec les moyens du bord. De l'eau bouillante, des décoctions de plantes médicinales, des bouillies et du poisson cru...

S.W. : Il a survécu combien de temps ?

A.G. : Un peu plus d'une semaine. Il avait de la fièvre, il délirait, mais surtout il avait peur. Une peur bleue.

S.W. : Peur de la mort ?

A.G. : De sa conscience.

S.W. : *(Il éclate de rire.)* Driss ?

A.G. : *(D'une voix empreinte de gravité.)* Je l'ai aidé à la soulager.

S.W. : *(Il manque de s'étouffer.)* Que voulez-vous dire ?

A.G. : Je l'ai écouté.

S.W. : Qu'a-t-il bien pu vous raconter ?

A.G. : La réalité du projet Hakanā.

S.W. : Quelle réalité ?

A.G. : Le programme de colonisation tel qu'il a été planifié par ceux qui vous emploient. Secret-défense. Rim et les autres sentinelles étaient des cobayes dont la vie n'avait aucune importance à leurs yeux. Ils n'étaient là que pour préparer le terrain aux futurs colons, de riches contribuables français qui avaient financé le programme et payé leur billet à coups de milliards. Une fois extraits à la fin de la mission...

S.W. : Taisez-vous !

A.G. : ... Rim, Lili, Eva et leurs petits camarades devaient être réduits au silence et mis au secret. Ou éliminés. Et nous tous, l'équipe de chercheurs et moi avec, n'est-ce pas ?

S.W. : Vous délirez !

A.G. : Quant à la population locale, elle devait être asservie ou massacrée. Il n'a jamais été question de l'associer à un quelconque programme de sauvegarde de l'espèce humaine et de la planète. Des sauvages. Des parasites. Des données négligeables. Rien de plus. Comme cela a toujours été le cas dans l'histoire de la colonisation. À une différence près...

S.W. : Arrêtez, voyons !

A.G. : Cette fois-ci, il n'y aurait aucun témoin. Pas en 1594 ! Qui pour se soucier d'un archipel et d'un peuple qui n'ont même pas encore été « découverts » par les Européens ? Qui pour crier au massacre ? Qui pour pleurer une civilisation et une culture éradiquées à tout jamais ? Qui pour crier au scandale ?

S.W. : Qu'on coupe l'enregistrement !

A.G. : J'ai donc pris la décision de tout révéler au chef Kehanui, au nom du droit des peuples à l'autodétermination. *(Un grésillement, l'enregistrement est brièvement interrompu, puis un nouveau grésillement, suivi d'un long silence.)*

S.W. : Vous vous rendez compte de ce que vous avez fait ?

A.G. : J'ai semé une graine, Monsieur l'Enquêteur Principal. Puis je l'ai regardée germer.

S.W. : Nom de Dieu...

A.G. : Et c'était magnifique.

11.

Ua Pou, 14 novembre 1594 – 10:03.

Les deux militaires atteignent la berge au pas de course. Le chef d'escouade, Vincent, s'élance dans la rivière pour partir à la poursuite de Rim et Moana. Heretu bondit dans l'eau pour lui barrer le passage, sa lance pointée contre sa poitrine.

Hakim, le plus jeune, lève son casse-tête par réflexe.

– Qu'est-ce que tu fous ?

Le Vavaù pivote prestement de façon à se défendre en cas d'attaque.

– On les laisse filer.

– C'est quoi, ces conneries ? s'écrie Vincent, braquant à son tour son arme.

– Dans moins de deux heures, la fille sera extraite, et nous avec. Fin de la mission. Inutile de prendre le risque d'une confrontation supplémentaire avec les guerriers marquisiens.

Vincent fait un pas dans sa direction.

– Et si ça ne fonctionne pas, comme hier ?

Heretu recule de façon à rester à distance, mais il perçoit immédiatement les signaux que Vincent envoie. Mains qui tremblent, manque de sommeil, fatigue, peur, paranoïa. Le militaire est épuisé, tendu et en terrain hostile. Heretu doit se méfier de lui.

– Ça fonctionnera, dit-il.

Hakim et Vincent échangent un regard entendu. Hakim se déplace lentement sur la gauche. Heretu recule à nouveau, de façon à ne pas se retrouver pris en tenaille entre les deux hommes.

– Depuis quand tu es devenu un expert en technologie TR-ADN ? ironise Vincent.

Heretu surveille leurs mouvements du coin de l'œil.

– La fille a accouché.

Sifflement du chef d'escouade.

– Tu veux dire que tu les as laissés partir avec leur bâtard alors que nous étions censés les neutraliser ? dit-il sur un ton lourd de reproches.

Heretu tique sur le mot *bâtard*, mais il ne relève pas.

– Ce n'est qu'un nouveau-né. Il ne représente aucune menace.

– Ce n'est pas à toi d'en décider.

– Je suis avec eux depuis ce matin, je les ai arrêtés, j'ai analysé la situation au regard des éléments en ma possession et j'ai pris la bonne décision.

Vincent ricane.

– La bonne décision, rien que ça !

– Tu n'as aucune idée du contexte.

– Tu crois ça ?

Vincent serre les dents et avance d'un pas supplémentaire, aussitôt imité par Hakim. Heretu recule, manque de glisser sur une pierre qui affleure à la surface de l'eau et se rétablit de justesse.

– Je sens comme de mauvaises ondes dans l'air, soldat de première classe Heretu Durieux.

– Arrêtez de me menacer !

Hakim donne un coup de pied dans le courant en guise de réponse, envoyant une gerbe d'eau dans sa direction.

– Pourtant, c'est toi qui pointes une lance sur moi, dit-il.

Vincent confirme d'un hochement de tête.

– La question est : pourquoi nous menaces-tu ?

– La question que tu devrais te poser est plutôt : pourquoi ai-je raison de les laisser filer ?

Vincent hausse les sourcils.

– Voyez-vous ça !

La tension monte d'un cran. Heretu s'aperçoit que les deux militaires ne cherchent qu'à gagner du temps. Ils n'écoutent pas ses arguments. Ils échangent des signes de la main et sont prêts à passer à l'action. Heretu connaît ces deux hommes. Vincent et Hakim sont de bons soldats des Forces Spéciales. Il sait de quoi ils sont capables, il ne fera pas le poids quand ils décideront de lancer l'offensive. Car c'est ce qu'ils vont faire. Sans aucun doute.

Heretu recule d'un pas.

– Écoutez, les gars ! Laissez-moi au moins vous expliquer ce que j’ai appris.

Sourire sardonique de Vincent, qui avance à son tour.

– Je suis tout ouïe, mec !

Heretu s’apprête à ignorer sa remarque et à poursuivre quand il prend conscience que tenter de faire changer d’avis deux soldats sur les nerfs est vain. Parce qu’il n’en a pas le temps. Parce qu’ils ne sont pas en état de l’écouter. Parce qu’ils vont l’attaquer dans quelques secondes et ne lui laisseront aucune chance. Parce qu’ils sont là pour tuer et gagner leur ticket pour la future colonie. Parce qu’il va devoir les combattre.

Ni Vincent ni Hakim ne sont vavaù. Ils ne parlent pas la langue *èo ènana*. Ils ignorent tout de ce pays, ses vallées, son peuple, son histoire, et ils s’en fichent. Ils n’ont pas assisté à l’accouchement de Rim, admiré sa vaillance, son courage et sa détermination. Ils n’ont pas vu l’enfant. Ils ne l’ont pas touché. Ses cris de nourrisson aspirant l’air pour la première fois de sa vie ne leur ont pas transpercé l’âme. Ils n’ont pas perçu le mana qui se dégageait de la scène.

Ce que Heretu a ressenti en quelques heures seulement, il leur faudrait des mois, des années pour le comprendre.

Sa route s’arrête là. Il n’en sortira pas vivant, mais il ne se sent pas triste. Au contraire. Une force incroyable l’anime. Il a bien agi. Il a bien travaillé. Il a fait sa part. Tout ce qu’il lui reste à présent, c’est gagner du temps à son tour, ou plutôt *donner* le temps nécessaire à Rim et Moana de se mettre à l’abri. « Dix, quinze minutes, pense-t-il. Ce devrait être suffisant. »

Heretu inspire un grand coup. Il capte à la périphérie de son champ de vision un autre échange de signes de la main entre les deux militaires et décide d’attaquer le premier.

D’un bond, il se rue sur Hakim en poussant un cri de rage et lui plante sa lance dans le ventre.

Rapport d'enquête TR-ADN/RF-08.23677.1 Ministère des Armées – 25/03/2175. OPJ rapporteur : Enquêteur Principal Simon WEBER – Pôle France, Union des Républiques démocratiques européennes – ARCHIVES PROGRAMME TR-ADN-FRANCE. Extrait de l'interrogatoire de Lucas Irigoyen, 17 ans, sentinelle n° 1 de l'équipe terrain « Hakanā-1592.1 » – 17/03/2175 – Durée : 00:11'00''.

LUCAS IRIGOYEN : À la mort de Tim et après ses révélations sur le projet de colonisation, des guerriers en armes sont venus nous chercher manu militari pour nous réunir sur le paepae, face à la baie. L'équipe Hakanā au complet. Ordres du grand chef Kehanui. Nous étions terrorisés.

SIMON WEBER : Pourtant, ils s'étaient montrés plutôt pacifiques jusque-là.

L.I. : Kehanui était ivre de colère. Le docteur Gauthier venait de lui annoncer que des forces armées infiniment supérieures aux siennes allaient arriver du futur pour exterminer son peuple et voler sa terre ! Nous étions une poignée d'adolescents et d'adultes face à des milliers d'hommes et de femmes. Tout le monde pensait que nous allions mourir.

S.W. : À l'évidence, cela n'a pas été le cas.

L.I. : Non, c'est vrai. Même si j'ai appris plus tard qu'il en avait été vraiment question, le chef Kehanui, contre l'avis du conseil de guerre et notamment du frère de Moana, Teiki, a décidé de nous épargner. Sans condition.

S.W. : Pourquoi ?

L.I. : Parce que le docteur Gauthier était pour la vie.

S.W. : (*Ébahi.*) Je vous demande pardon ?

L.I. : Elle leur a fait une leçon d'histoire en leur expliquant que leur défaite était inéluctable en cas d'invasion européenne. Elle leur a rappelé que ça avait été le cas à plusieurs reprises, dès la fin du XVI^e siècle. Que s'ils n'étaient pas colonisés dès maintenant, ils le seraient de toute façon. La puissance dévastatrice et guerrière des Empires européens s'étendait déjà dans tout le monde connu, Amériques, Afrique... C'était un fait, et sans notre venue en 1592, *ce serait arrivé* et ils l'auraient ignoré *jusqu'à ce que ça arrive* !

S.W. : Le chef Kehanui l'a écoutée ?

L.I. : Bien sûr.

S.W. : Ça a dû le mettre dans une rage encore plus grande !

L.I. : Non, parce qu'elle lui a fait une proposition qu'il ne pouvait pas refuser.

S.W. : Laquelle ?

L.I. : Celle de changer tout ça, voyons !

S.W. : Foutaises !

L.I. : Six mois. Ils avaient six mois devant eux. Soit ils nous tuaient maintenant ou nous gardaient otages, ce qui revenait plus ou moins au même pour eux ; ils affrontaient leur destin tel qu'il avait déjà été écrit à l'avance par les Européens, et ils mouraient à coup sûr, la tête haute, en guerriers fiers et braves qu'ils étaient. C'était une option sérieuse. Elle méritait d'être étudiée. Soit ils inventaient leur avenir. Ou, pour reprendre l'expression du docteur Gauthier, ils imaginaient *un avenir alternatif*.

S.W. : Alternatif ?

L.I. : Sans guerre, sans tractations, sans extermination, sans colonisation, sans Européens conquérants, sans peste, sans variole, sans alcool, sans essais nucléaires, sans expansion marchande, sans Église catholique et apostolique, sans destruction de leur culture. Bref, sans vous.

S.W. : Mais avec vous.

L.I. : Exactement. Avec nous.

S.W. : Et bien sûr, ils ont opté pour la seconde hypothèse...

L.I. : C'est ce que le chef voulait annoncer à son peuple sur le paepae ce jour-là. C'était un discours émouvant. Très fort. Très politique, d'une certaine façon, au sens où nous l'entendons aujourd'hui. Il a rappelé ce qui avait fait la grandeur des peuples du Pacifique, formidables marins, découvreurs d'îles et navigateurs hors pair. Il leur a dit : « Prenons à nouveau des risques. Construisons de nouvelles pirogues ! Reprenons la mer ! Et montrons au monde entier qui nous sommes vraiment ! »

S.W. : Et Rim dans tout ça ?

L.I. : Elle et l'enfant qu'elle portait allaient devenir l'enjeu de toutes les attentions.

S.W. : Un symbole.

L.I. : (*Amusé.*) Disons plutôt un leurre.

12.

Ua Pou, 14 novembre 1594 – 10:12.

La moiteur de l'air est accablante. Des nuées de moustiques vrombissent à l'ombre des arbres. Moana redouble d'énergie. Il soutient Rim pour franchir les obstacles, taille dans les fougères à l'aide d'un bout de bois mort. Leur progression sur le chemin qui mène aux hauteurs de Hakahau est lente, mais il ne faiblit pas. Lové contre son torse brûlant et humide de sueur, les yeux grands ouverts, l'enfant Hiatapu le fixe en louchant, un sourire ravi aux lèvres.

« Moana fera un bon père », pense Rim, préoccupée.

Et elle, dans tout ça ?

Elle frémit. Les mots de Heretu, avant l'arrivée des deux militaires, tournent en boucle dans sa tête : « Quoi qu'il arrive, dans deux heures on se retrouve en France ».

Deux heures...

Elle devrait profiter de l'instant, s'asseoir au frais dans un coin avec Hiatapu et Moana, s'emplir les narines de leur odeur, la bouche du goût de leur peau, les oreilles des babillements du bébé, les yeux de leurs traits, pour les graver à jamais dans sa mémoire. Deux heures avant qu'elle retourne d'où elle vient. Deux heures avant que son fils lui soit enlevé, peut-être pour toujours. Deux heures, c'est tellement court.

Et les voilà avançant à marche forcée parce qu'il faut fuir. Fuir et gagner du temps afin de mettre Moana et Hiatapu à l'abri de la folie des hommes du ^{xxii}^e siècle. Comme si le temps s'arrêtait de couler dans deux petites heures.

Pourtant, ce n'est pas le cas.

La vie continuera, après l'extraction. Même pour Rim. Sans Moana ni Hiatapu. Avec une infime probabilité de retour.

– Ce n'est pas acceptable ! dit-elle en s'immobilisant.

Moana pose des yeux étonnés sur elle.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

Rim secoue la tête. Il désigne le chemin devant eux.

– Il faut avancer. On perd trop de temps.

Rim s'écarte de lui.

– Non, je ne peux pas me satisfaire de ça.

– De quoi tu parles ?

– Je ne peux pas accepter l'idée de ne plus vous revoir, toi et Hiatapu ! C'est impossible ! Pas après tout ce qu'on a vécu.

Moana fait la moue.

– Rim, Rim, Rim... Qu'est-ce que tu racontes ? On en a parlé mille fois...

– Je veux dire : je sais que je vais partir, mais je dois envisager l'idée de pouvoir revenir, non ?

Le Marquisien baisse le regard sur le bébé, toujours éveillé. Il lui caresse délicatement le front, lissant une mèche brune rebelle qui lui chatouille l'oreille.

– Je ne sais pas quoi te répondre...

Rim se laisse glisser au sol, en tailleur, et tend les bras.

– Donne-le-moi.

Moana s'exécute. Rim attrape Hiatapu sous les aisselles et l'embrasse dans le cou, sur la peau du torse, sur le ventre, puis à nouveau dans le cou et au sommet du crâne. Le bébé proteste d'un éternuement. Il se met à gesticuler jusqu'à ce qu'elle le cale contre son sein sur lequel il se précipite avec avidité, avant de se mettre à téter goulûment, en vain.

– Aïe ! s'écrie-t-elle en riant. Doucement, tu me fais mal !

Elle change de position et recule à l'ombre. Le bébé semble se calmer, même s'il n'y a pas de lait. Elle lève ensuite les yeux vers Moana, l'air de dire : « Et tu voudrais que je me laisse priver de ça ? »

– Il faut trouver une solution, déclare-t-elle d'une voix calme.

– Il n'y en a aucune.

Rim fronce les sourcils.

– Il y en a forcément une.

– Ceux qui t'ont envoyée ici refuseront de te laisser utiliser leur machine à voyager dans le temps.

– Je sais.

– Ils ont envoyé des dizaines d’hommes pour te tuer.

– Je sais ! hurle-t-elle.

Ses paupières se gonflent de larmes.

– Mais je refuse de baisser les bras.

Moana s’accroupit à côté d’elle et s’abîme dans le silence. Il aimerait pouvoir lui mentir, lui dire ce qu’elle a envie d’entendre, mais c’est au-delà de ses forces. Ils doivent se relever et s’éloigner des militaires, le temps de mettre le bébé à l’abri. Pour Rim, il est trop tard. Qu’ils l’attrapent maintenant ou qu’elle soit extraite, cela ne change pas grand-chose ; pour Hiatapu, c’est maintenant que cela se joue. Ils ont eu six mois pour tout préparer, pour envisager le pire et le meilleur. À présent, l’heure est à l’action.

Il approche son visage de celui de Rim afin que leurs nez se frôlent.

– *U hinenaò au ia òe*, dit-il.

Elle l’embrasse avec fougue.

– Moi aussi. Je t’aime.

Le bébé lâche prise en grognant, un filet de bave à la commissure des lèvres, secoue la tête et parvient à emboucher à nouveau le sein.

Rim se fige soudain.

– Heretu ! s’exclame-t-elle.

– Quoi ?

– Heretu, c’est lui ma seule chance de vous retrouver un jour !

Elle se redresse en dépit des protestations de Hiatapu.

– Il faut retourner le voir.

Moana a un geste agacé de la main.

– Qu’est-ce que tu racontes ? Ce militaire est condamné, quoi qu’il arrive !

Rim se lève d’un bond.

– Justement ! Il doit vivre !

– Mais enfin, ça n’a pas de sens.

– C’est tellement évident ! Pourquoi je n’y ai pas pensé plus tôt ? Heretu est une donnée objective que nous n’avons pas prise en compte dans nos plans, mais il est désormais mon seul lien entre ici et 2175.

Elle saisit le poignet de Moana et le tire en arrière.

– On ne peut pas le laisser tomber !

– C’est un assassin ! Il a tué Temoko et Apoi.

– Il aurait pu nous tuer. Il ne l’a pas fait.

Moana retire sèchement sa main.

– C’est un hāoè. On ne peut pas lui faire confiance.

– Je suis aussi une étrangère, pourtant je t’ai prouvé le contraire ! J’ai gardé le bébé, j’ai pris la défense de ton peuple, j’ai risqué ma vie pour vous, moi et toute l’équipe du projet Hakanā. Heretu est le seul allié que je possède en 2175, après l’extraction. Il constitue la seule chance, si infime soit-elle, de vous revoir un jour. Maintenant, tu es là pour me protéger, Moana. Mais dans moins de deux heures ?

Rim relève fièrement la tête.

– Heretu sera peut-être le seul à pouvoir le faire.

Il ne répond pas, à court d’argument. Il la fixe un instant avec intensité, puis il dit :

– Tu es folle.

*

Hakim tombe à genoux, incrédule, la lance fichée dans le ventre, avant de s’affaler lentement sur le côté, mort. Heretu ne perd pas une seconde. Il retire son arme d’un coup sec et se retourne pour contrer l’attaque de Vincent qui se jette sur lui.

Les deux militaires n’échangent aucun mot.

Casse-tête contre lance. Haine, puissance musculaire et testostérone. La volonté de Heretu contre la rage pure de Vincent.

Le choc est violent, le bois des armes claque.

La lance se brise en deux, mais Heretu tient bon et résiste au deuxième assaut. Il se jette sur Vincent, l’empoigne et parvient à le faire basculer sur le côté. Le casse-tête tombe à leurs pieds. Heretu le renvoie plus loin d’un coup de pied, mais il recule sous la pression de son adversaire, bute contre le cadavre de Hakim et perd l’équilibre.

Vincent en profite pour prendre l’avantage. Il lui assène un violent coup de genou dans les côtes, un deuxième, puis le frappe du poing en plein visage. Le nez du Vavaù se casse sous l’impact. Une douleur intense l’envahit aussitôt. Il chute en arrière pour de bon, aveuglé par son propre sang. Vincent se jette sur lui, genoux en avant. Des os craquent. Le souffle coupé, Heretu gémit. Vincent avise la lance brisée sur sa droite, la saisit et la brandit au-dessus de sa tête, prêt à l’abattre de toutes ses forces.

Les yeux écarquillés, Heretu étouffe.

– Vas-y ! Tue-moi !

Vincent affiche une moue méprisante. Il bande les muscles de son bras armé, prend son élan, puis sa tête explose.

Heretu écarquille les yeux. Du sang et des morceaux de cervelle l'éclaboussent. Il se débat, horrifié, tandis que le corps de son assaillant se ramollit et s'affaisse brusquement sur lui.

Le temps suspend sa course une fraction de seconde avant que des cris humains percent le silence. Le corps de Vincent est retiré, jeté sur le côté comme un vulgaire sac, et Heretu se retrouve face à trois guerriers marquisiens.

Ils sont nus. Des tatouages impressionnants ornent toute la surface de leur corps. Leurs crânes sont rasés, à l'exception de deux tresses de cheveux roulées en chignon et hérissées de plumes rouges. Les casse-tête en bois et lances qu'ils pointent sur lui sont savamment sculptés. Leurs intentions le concernant ne font aucun doute.

Heretu lève les mains en signe de reddition.

– Je suis votre prisonnier, dit-il en marquisien.

Surpris, le plus massif des guerriers marque un temps d'arrêt.

– Tu parles notre langue ?

Heretu opine.

– Rim a accouché d'un garçon ici même. Moana et elle ont pris la direction de Hakahau.

Il désigne Vincent du menton.

– Je me battais contre lui pour couvrir leur fuite. Vous venez de me sauver la vie.

– Ce n'était pas notre intention.

Le Marquisien le sonde du regard. Les guerriers qui l'accompagnent le pressent d'en finir. Il les coupe d'un geste autoritaire de la main.

– Pourquoi est-ce que je te croirais ? Parce que tu parles le èo ènana et que tu sais manœuvrer nos pirogues ou naviguer sur notre océan ? À cause de ton nez épaté et de la couleur de ta peau ? Je t'ai vu sur la plage de Vainahō, hier, pendant la bataille. Tu es un guerrier redoutable. Toi et les deux hommes qui sont là, vous n'avez pas ménagé votre peine. Un grand nombre de mes amis sont morts ou sont grièvement blessés par votre faute.

– Je ne faisais que me défendre.

– Mensonges ! crie le colosse d'une voix chargée de colère. *Vous* attaquiez. *Nous* nous défendions. Et non l'inverse !

Heretu soutient son regard.

– J'ai tué l'un des soldats qui étaient avec moi pour protéger Moana et Rim. J'ai risqué ma vie pour eux et pour leur fils.

Le Marquisien le toise avec dédain.

– Tu ne m'avais pas l'air de vouloir protéger qui que ce soit d'autre que toi-même quand tu t'es élancé à leur poursuite sur la baie de Taiohaë. Et je ne vois ici aucun enfant ni aucune trace d'un accouchement.

Heretu tend le bras pour désigner les traces de sang brunâtres qui maculent le sable, sur la rive, à une dizaine de pas.

– Regarde, si tu ne me crois pas.

Le guerrier jette un œil rapide, puis revient sur lui.

– C'est peut-être le sang d'un de ces deux-là.

Heretu ne trouve rien à répondre. Il choisit de se taire pour ne pas irriter davantage le Marquisien. Il se redresse lentement sur ses coudes en grimaçant. Ses côtes le lancent, mais sa respiration est normale. Il s'assoit en tailleur et croise les bras.

Les guerriers font un pas en avant. Leurs poings se crispent sur le manche de leurs armes, mais leur chef ne cille pas.

– Qui es-tu ? demande ce dernier.

– Heretu Durieux.

Le chef hoche la tête et l'observe d'un air pensif.

– Je suis Teikitemanunui, fils de Mokohae et de Paiotoka, déclare-t-il après un long silence. Et voici Hiku et Tiu, deux des *toa* les plus fidèles et les plus braves de la Terre des Hommes. À présent, écoute bien. Je sais ce que j'ai vu hier. Je sais ta violence, ta détermination et ta force. Je sais ce que tu as fait à mes frères Temoko et Apoi dont nous avons retrouvé les cadavres près d'ici. Je sais que tu te battais avec cet homme tout à l'heure, qu'il avait le dessus sur toi et s'apprêtait à te mettre à mort, mais j'ignore ses motivations et les tiennes. Je sais ton nom et tes actes.

Heretu ouvre la bouche pour protester, le guerrier lui intime l'ordre de se taire en agitant son arme ensanglantée devant son visage.

– Voilà ce que je crois, maintenant, ajoute Teiki d'un ton froid, détaché, sans malice. Ton attitude faussement soumise et tes paroles sont des ruses uniquement destinées à me tromper pour que j'épargne ta vie. Je ne tue pas

par plaisir ni par nécessité, mais par souci de justice et parce que c'est ce que doit faire un guerrier digne de ce nom pour qu'on le respecte.

Heretu tombe à genoux.

– Je t'en supplie.

Teiki hausse les épaules.

– Ne sois pas lâche, accepte ton sort.

OceanofPDF.com

Rapport d'enquête TR-ADN/RF-08.23677.1 Ministère des Armées – 25/03/2175. OPJ rapporteur : Enquêteur Principal Simon WEBER – Pôle France, Union des Républiques démocratiques européennes – ARCHIVES PROGRAMME TR-ADN-FRANCE. Extrait de l'interrogatoire de Lili Vetter, 18 ans, sentinelle n° 7 de l'équipe terrain « Hakanā-1592.1 » – 17/03/2175 – Durée : 00:01'28''.

SIMON WEBER : Vous nous baladez depuis le début de cet interrogatoire.

LILI VETTER : (*Elle ne répond pas.*)

S.W. : Vous, ainsi que tous les membres de l'équipe Hakanā, d'ailleurs.

L.V. : Je n'ai dit que la vérité.

S.W. : Vous nous cachez l'essentiel !

L.V. : Nous donnons du temps à Rim.

S.W. : Pourquoi diable a-t-elle besoin de temps puisqu'elle sera extraite tôt ou tard ? À cause du bébé ?

L.V. : Pas exactement. Plutôt pour ce que Rim représente, désormais.

S.W. : Quoi donc ?

L.V. : L'union des deux peuples.

S.W. : Quels « deux peuples » ?

L.V. : Le leur, en 1594, avant la colonisation, et le nôtre, en 2175, après. Au-delà des distances et du temps.

S.W. : Qu'est-ce que c'est que ce charabia ? En quoi nos deux « peuples » (*Il prononce le terme avec mépris.*) seraient-ils liés d'une quelconque manière que ce soit ? Les Marquises du XVI^e siècle ne sont rien qu'un fichu passé révolu ! Ce « peuple » que vous avez rencontré n'existe plus depuis six cents ans ! Il a disparu, fourrez-vous ça dans le crâne ! Ces gens-là ne sont rien qu'une sorte d'*image* du passé, une vieille photo jaunie dans un album oublié au fond d'une malle. Vous avez *cru* les voir et les toucher, manger la même nourriture qu'eux, danser avec leurs fils et leurs filles, mais ce n'est qu'une illusion ! Nous sommes en 2175, Lili. Leur vie a eu lieu il y a longtemps. Quoi que vous pensiez, nous ne leur volons rien. En tout cas, rien qu'ils n'aient déjà vécu.

L.V. : Vous ne comprenez pas. Ce qu'ils ont vécu, c'est précisément la colonisation. Le vol de leur pays. Le vol de leur histoire. Le vol de leur culture. Le vol de leur âme. Le projet Hakanā ne propose que de les voler encore une fois ! C'est pourquoi Rim a gardé l'enfant et c'est pourquoi elle doit être protégée. Elle est devenue un enjeu de résistance à l'hégémonie de l'Empire européen. Un enjeu à travers les océans et à travers le temps.

S.W. : Une gamine enceinte jusqu'au cou, un enjeu de résistance ! C'est une blague ?

L.V. : Vous ne devriez pas sous-estimer la colère d'un peuple qui a peur pour l'avenir de ses enfants.

13.

Ua Pou, 14 novembre 1594 – 10:52.

Rim et Moana atteignent la rivière au moment précis où Teïki s'apprête à exécuter Heretu. Le bébé est en pleurs à force d'avoir été malmené dans la descente. C'est lui qui donne l'alerte.

Tous les regards se tournent vers eux.

– Arrêtez ! s'écrie Rim, en nage.

Elle traverse le cours d'eau et se précipite vers Heretu pour l'aider à se relever, en signe d'apaisement. Teïki contient sa frustration et se retourne vers Moana.

– Qu'est-ce que cela signifie ?

Son frère s'avance et lui tend l'enfant qui s'époumone.

– Changement de programme.

Rim sourit.

– Je vous présente Hiatapu.

Teïki attrape le nourrisson, le soulève au-dessus de sa tête et mime le geste de le lancer en l'air plusieurs fois d'affilée. Les pleurs redoublent, provoquant l'hilarité des deux frères.

– *Mave mai*, Hiatapu ! Bienvenue à toi !

Un raclement de gorge les interrompt. Le guerrier nommé Hiku désigne Heretu de la main, sa lance toujours pointée sur lui.

– Et lui, on en fait quoi ?

Teïki consulte Moana en silence.

– Plus personne ne meurt, déclare ce dernier.

Perplexe, Teïki s'abstient d'exposer ses arguments. Il sait que Moana et Rim ont fait demi-tour pour une bonne raison mais il ignore laquelle.

– Pourquoi as-tu changé d'avis à son propos ? demande-t-il. À cause du bébé ?

Moana fait « non » de la tête.

– Le bébé, je m’en occupe. Tu connais nos plans et tu sais que je ferai ce qu’il faut. En revanche, Rim a besoin d’un garde du corps quand elle rentrera chez elle.

– D’un témoin, précise-t-elle. Quelqu’un en qui je puisse avoir confiance.

Teïki crache par terre pour manifester son désaccord.

– Il semble être ton allié maintenant, mais c’est uniquement par intérêt et par couardise. Il est seul ; nous sommes des milliers. Il a agi par malice et d’autres aussi lâches que lui auraient sans doute fait de même pour sauver leur peau. Dans plus d’une heure, ce sera différent. Il sera de retour là d’où il vient et le rapport de force sera inversé. *Tu* seras seule, Rim, et *lui* aura davantage d’alliés que tu ne pourras en compter. Je doute que tu puisses toujours lui faire confiance à ce moment-là.

– Je suis convaincue du contraire.

– Il m’a supplié de l’épargner avant que tu arrives. Aucun homme de confiance ne ferait cela.

Elle soupire.

– Je t’aurais supplié aussi, pour sauver mon enfant. Et c’est ce que je fais à présent, pour que tu épargnes sa vie et que tu me laisses seule juge de ce qui est dans mon intérêt.

Teïki crache à nouveau, réveillant la colère qui grandit en elle depuis des mois. Elle se rapproche de lui, le défie du regard et lui prend Hiatapu des bras, avec autorité.

– Quoi que tu penses de ce Vavaù et quoi que tu penses de moi, poursuit-elle avec conviction, je te rappelle que j’ai moi-même donné près de neuf mois de ma vie pour l’idée que je me fais de la liberté. La mienne, celle de mes amis, et la vôtre. J’ai outrepassé les règles, j’ai fomenté, j’ai porté cet enfant, j’ai traversé un océan déchaîné cette nuit, j’ai couru toute la nuit, j’ai accouché comme peu de femmes de mon époque accepteraient de le faire si elles avaient le choix. J’ai fait don de ma vie à ton peuple et à cet enfant. Je l’ai fait parce que je le désirais, parce que c’était mon choix, en accord avec des idéaux que je partage mais qui me dépassent. Je l’ai fait parce que j’ai pris conscience de ce que ton peuple a traversé ou traversera dans les siècles à venir. Je l’ai fait parce qu’une chance m’était donnée de faire quelque chose de bien. Pour moi. Pour l’enfant. Pour ton peuple. Et pour mon propre peuple, en retour.

Elle cale le bébé contre elle et plante un index rageur sur le torse de Teïki.

– Nous ne sommes pas tous des colons, chez moi. Nous sommes le fruit de notre histoire et nous portons les erreurs de tous les puissants qui ont pris les mauvaises décisions, mais nous ne sommes pas tous comme eux. Beaucoup d’entre nous voudraient réparer le passé. Certains œuvrent pour ça. J’ose même croire que nous sommes majoritaires. Mais encore faut-il une étincelle. Et la voilà !

Elle embrasse Hiatapu sur le sommet du crâne.

– L’étincelle. Le déclic. La beauté pure. Grâce à lui, grâce à moi et grâce à nous tous, quelque chose est en train de changer ici.

Elle se retourne vers Heretu.

– Écoute ça, toi aussi, ça te concerne ! Depuis six mois, beaucoup de choses ont changé ici...

Teïki essaie de lui couper la parole, mais elle le fusille du regard.

– Nous ne nous sommes pas contentés de regarder mon ventre grossir et de faire la sieste à l’ombre des cocotiers, bercés par le doux chant du ressac. Nous avons agi. Chaque jour, chaque heure, chaque minute de ces six derniers mois. Le docteur Gauthier et le directeur du programme *Sentinelle*, Étienne Blanchard, ont obtenu du chef Kehanui de pouvoir enseigner à toutes et à tous l’histoire connue des Marquises et des îles de Polynésie de 1595 à 2175. Dans chaque vallée, sur chaque île de l’archipel, des conseils se sont tenus pour décider de la marche à suivre pour se prémunir des dangers et des invasions à venir – je parle des invasions européennes, bien sûr. Cela a été long. Des jours de pirogue pour rallier chacune des six îles habitées, plusieurs allers-retours pour convaincre certains chefs. Beaucoup d’énergie dépensée lorsque beaucoup n’y croyaient tout simplement pas. Tu imagines, un peu ? « Quoi, des envahisseurs du futur ? Des *Hāoè me i te oioi aè* ? » Quelle plaisanterie ! Petit à petit, pourtant, ça a marché, et de grandes décisions ont été prises, parce que les Marquisiens sont des explorateurs dans l’âme et qu’ils n’ont pas peur d’imaginer demain. Des arbres vénérables ont été abattus puis creusés. Des pirogues doubles à voiles immenses ont été sculptées et mises à l’eau. Des cochons ont été tués, séchés et stockés. Le fruit de l’arbre à pain a été récolté et laissé à fermenter dans les fosses, du *mā* a été stocké, de la pâte de mei cuite au lait de coco et de la *pōpoi*, la bouillie traditionnelle, ont été préparées en grandes quantités. De l’eau a été stockée. Puis, début juin, des hommes et des femmes sont partis sur l’océan pour tenter d’y retrouver leurs lointains cousins sur les îles que leurs ancêtres communs avaient jadis

conquises. Micronésie, Mélanésie et Polynésie. Les peuples du Pacifique. Hawaï, au nord. Les Tuamotu au sud, les Gambiers, Tahiti et les Îles du vent et les Îles de la Société plus à l'ouest, puis les Australes encore plus au sud. Samoa, Wallis et Futuna, Tonga, Fidji, la Nouvelle-Calédonie et La Nouvelle-Guinée, encore plus loin à l'ouest. Les Maoris de Nouvelle-Zélande encore plus au sud. Et bien sûr Rapa Nui, à l'est.

Heretu l'écoute, sidéré. Rim reprend son souffle, puis elle se penche au-dessus de l'eau pour se désaltérer d'une main avant de poursuivre.

– Voilà ce qui se prépare depuis des mois, Heretu. Voilà pourquoi j'ai confiance en toi, parce que tu ne peux pas trahir un tel projet.

– Des pirogues ont été envoyées dans tout le Pacifique ?

– Depuis hier, au départ de Ua Pou, aux Marquises Nord, et Hiva Oa, au sud. Au moment même de l'extraction de l'équipe Hakanā. Le jour où toi et les autres militaires étaient transférés sur Nuku Hiva le 13 novembre 1594. Certaines pirogues atteindront Rangiroa, Fakarava, Hao et Tahiti dans quelques semaines. Nous ne sommes pas pressés. Les Européens mettront des décennies à coloniser le Pacifique. Et ce jour-là, les populations seront prêtes.

Heretu l'interrompt.

– Prêtes à quoi ? Les bâtiments européens seront toujours plus gros, leurs armes plus performantes et leur soif de pouvoir et d'or plus grande encore. Le processus de colonisation de la planète a commencé partout ailleurs.

Moana secoue la tête.

– Nous le savons. Le docteur Gauthier nous l'a raconté. C'est pour ça que nos pirogues sont parties avec les traces de l'existence de notre culture. Des sculptures, des modèles de tatouage, des savoir-faire, des chants, des danses, des histoires, des généalogies, des légendes, des traditions à enseigner, des hommes et des femmes pour les transmettre.

– Des preuves, précise Rim. Pour que tes ancêtres ne tombent pas dans l'oubli.

– Bien sûr, tous n'accepteront pas de nous suivre, dit Moana. Certains opteront pour la voie des armes, mais ce sera leur choix.

Un silence s'installe. Le bébé ne pleure plus. Tous fixent Heretu et attendent sa réaction.

– Nom de Dieu ! souffle-t-il.

– Voilà pourquoi j'ai besoin de toi quand nous serons rapatriés, dit Rim.

– Pour te protéger ?

– Pour que tu puisses témoigner. Comme tous les membres du projet Hakanā. Toi, le soldat des Forces Spéciales. Toi, le bras armé de leur politique de colonisation. Pour qu’ils ne nous prennent pas pour des fous.

Heretu se frotte le visage, longuement, puis il laisse retomber ses bras le long de son corps et la contemple d’un air las.

– Crois-tu sérieusement qu’ils nous laisseront parler à notre retour ? Après l’extraction, ils se contenteront de nous enfermer dans un trou ou de nous éliminer, puis ils termineront ce qu’ils ont débuté ici et partout dans le monde. Mille pirogues lancées sur le Pacifique ne les arrêteront pas, c’est trop tard ! Rien ne changera jamais.

Rim s’approche de lui et pose la main sur son épaule, une moue amusée aux lèvres.

– Tu ne comprends pas. Ça a déjà commencé...

– De quoi est-ce que tu parles ?

– Pour eux, en 2175, ces pirogues ont essaimé dans tout le Pacifique et peut-être même au-delà. Chaque peuple, sur chaque île, connaît désormais leurs projets et s’est préparé à leur venue. Quand nous rentrerons, tout le monde sera au courant.

Heretu écarquille les yeux, le temps que l’information se fraie un chemin dans son esprit.

– Le 2175 que nous avons connu n’existe peut-être plus, ajoute Rim. Nous l’avons modifié.

– À moins qu’ils aient trouvé la parade...

Rim acquiesce avec gravité.

– Dans ce cas, tout sera perdu.

– Mais au moins, nous aurons essayé.

Rim lui répond d’un sourire, puis elle tourne la tête vers Teiki et déclare :

– Il est avec nous désormais.

Rapport d'enquête TR-ADN/RF-08.23677.1 Ministère des Armées – 25/03/2175. OPJ rapporteur : Enquêteur Principal Simon WEBER – Pôle France, Union des Républiques démocratiques européennes – ARCHIVES PROGRAMME TR-ADN-FRANCE. Extrait de l'interrogatoire d'Antonin Nuytens, 17 ans, sentinelle n° 2 de l'équipe terrain « Hakanā-1592.1 » – 17/03/2175 – Durée : 06:22'21''.

ANTONIN NUYTENS. : Ça a été les six mois les plus exaltants de ma vie. Tout le monde était impliqué. Il y avait une effervescence absolument dingue. C'est exactement à ça qu'aurait dû ressembler le projet Hakanā dans la France du XXII^e siècle ! Des chantiers de construction de pirogues sur toutes les îles de l'archipel, des cours de langue èo ènana, de danse, de l'art du tatouage ancestral *te patutiki*, de sculpture, de confection de *tapa*, d'initiation à l'agriculture et l'arboriculture traditionnelles et à la pêche, mais aussi de physique, mathématiques, médecine, maïeutique, astronomie et philosophie, dispensés par les scientifiques du projet Hakanā. Auprès des populations locales, à la demande du chef Kehanui qui supervisait avec son Conseil toutes les opérations, l'accent était mis sur l'histoire des Marquises et la géographie du Pacifique, du moins ce que nous en connaissions, en complément de leur propre savoir des océans. Des émissaires ènana de tout l'archipel allaient et venaient à Nuku Hiva. Rim participait à tout. Elle était assoiffée de savoir ; en même temps, le docteur Gauthier et les *vehine* marquisiennes la préparaient à son futur accouchement. Nous n'étions plus des adolescents de passage envoyés en mission de reconnaissance. Dès le début, au lieu de nous écarter comme il aurait pu le faire, le chef Kehanui nous a élevés au rang de tapu, pour que nous puissions faire partie de l'aventure. Nous étions à la fois élèves, enseignants et participants à l'élaboration d'un immense projet. On nous écoutait. Notre avis comptait, autant que ceux des autres. Tout ça parce que Rim avait décidé de garder le bébé.

SIMON WEBER : Tout ça parce qu'elle n'était pas stérile...

A.N. : (*Il corrige.*) Parce que quelqu'un de votre équipe a commis une erreur dans le processus de stérilisation.

S.W. : À moins qu'il s'agisse d'une résistance biologique au traitement.

A.N. : Peu importe. Vous avez merdé. Pas Rim.

14.

Ua Pou, 14 novembre 1594 – 11:25.

Le trajet jusqu'au village leur prend près d'une demi-heure, sous un soleil de plomb. Moana se charge de Hiatapu qui hurle, affamé. Heretu et Teïki se relaient pour porter Rim afin de gagner du temps. Les deux hommes ne ménagent pas leur peine.

Heretu ne cesse de les presser de questions concernant les six derniers mois. Il veut tout savoir, dans les moindres détails. D'abord méfiant, Teïki comprend peu à peu que la démarche du Vavaù est sincère. Finalement, Teïki interroge même Heretu sur ses origines, l'histoire de sa famille, les raisons qui l'ont poussé à quitter Ua Pou, puis sur l'absence de tatouages traditionnels sur son corps.

Le groupe fait une brève halte à la porte d'un haè isolé, propriété d'un jeune couple de Marquisiens, des amis de Teïki. La femme connaît Rim de réputation. Son mari est sculpteur. Il a fait partie de la délégation d'artistes chargés, en juillet dernier, de donner des cours à Taiohaè, sur l'île voisine, et de graver dans la pierre tous les symboles marquisiens liés au dieu Tiki. Rim était une de ses élèves les plus assidues.

Le groupe reprend aussitôt la route jusqu'au bas de la vallée. Le sculpteur les précède pour prévenir les habitants de leur arrivée, criant leur nom et annonçant la naissance du bébé. Sur leur passage, hommes, femmes et enfants sortent de leur haè pour les accompagner. On improvise des chants et des danses. Des colliers de graines et de fleurs surgissent entre les mains et sont passés à leur cou. Des ènana se proposent pour porter Rim, Moana et Hiatapu. Le petit groupe devient foule, puis village entier.

Des guerriers viennent aussi à leur rencontre. Teïki indique les endroits précis où trouver les corps de ses amis marquisiens morts au combat, afin qu'ils soient ramenés au plus vite sur la plage pour pouvoir être rapatriés sur Nuku Hiva en pirogue et célébrés comme le veut la tradition.

Malgré les protestations de ses compatriotes, il ordonne que les militaires ennemis soient également amenés.

– Je veux qu’ils soient étendus sur une pirogue tirée au large de l’île, comme nous le faisons pour nos propres morts, dit-il. Je veux qu’un feu y soit allumé, que les flammes consomment leurs corps et laissent leurs âmes s’envoler et reprendre leur liberté.

Les minutes défilent.

« Bientôt midi », pense Rim avec angoisse.

Bientôt l’extraction, le retour en 2175 et la séparation d’avec son bébé.

Insensible à la foule autour qui les accompagne, elle ne voit ni n’entend rien de tout cela. Elle tente de figer le temps dans son esprit, en vain.

Hiatapu a tété à nouveau, puis il s’est assoupi, épuisé. Rim le serre contre elle, hume le parfum de sa peau, caresse du bout des doigts ses boucles brunes trempées de sueur, contemple avec émerveillement ses mains minuscules s’agripper à ses colliers, ou ses lèvres téter un sein imaginaire dans son sommeil.

De temps en temps, elle lève les yeux pour échanger un regard complice avec Moana. « Je suis là, peut-elle lire sur sa bouche. Je suis avec toi. » Elle lui sourit en retour, malgré les larmes qui coulent sur ses joues. « J’ai peur, mime-t-elle silencieusement. Tellement peur, si tu savais ! » Moana finit par demander qu’on le pose à terre afin qu’il puisse porter Rim lui-même.

Le soleil n’est pas tout à fait à son zénith lorsqu’ils atteignent enfin leur destination.

Il règne une ambiance de fête. La plage et ses abords grouillent de monde. Des rires fusent, des roulements de pahu résonnent, des enfants excités jouent en riant sur le sable et dans les vagues. La houle est faible, le vent qui soufflait cette nuit est tombé. Des dizaines de petits vaka de pêcheurs déjà à l’eau chaloupent sur les flots à un rythme régulier, gravitant autour d’une double pirogue de taille considérable, toutes voiles dehors. Une journée en apparence calme et heureuse... comme Rim en a connu tant au cours des deux dernières années.

– Nous y voilà, dit-elle, des sanglots dans la voix.

Rapport d'enquête TR-ADN/RF-08.23677.1 Ministère des Armées – 25/03/2175. OPJ rapporteur : Enquêteur Principal Simon WEBER – Pôle France, Union des Républiques démocratiques européennes – ARCHIVES PROGRAMME TR-ADN-FRANCE. Extrait de l'interrogatoire d'Eva Louis, 16 ans, sentinelle n° 9 de l'équipe terrain « Hakanā-1592.1 » – 17/03/2175 – Durée : 00:04'33''.

EVA LOUIS : Finalement on s'est tous préparés au 13 novembre 1594.

SIMON WEBER : La date de l'extraction.

E.L. : C'est ça. Entre nous, on l'appelait La Grande Inconnue. C'était vraiment flippant parce que plus on y réfléchissait, plus le docteur Gauthier envisageait toutes les possibilités, plus les guerriers marquisiens s'entraînaient, plus on échafaudait des plans, plus on planifiait, plus on construisait de pirogues, moins on savait ce qui allait arriver.

S.W. : Vous saviez pourtant que vous rentreriez en 2175.

E.L. : Bien sûr. Mais à force de se demander ce qui allait arriver à Rim à cause de sa grossesse, à force de se prendre la tête avec toutes ces histoires de voyage spatio-temporel et de modification de l'avenir, on finissait par se dire qu'il était envisageable que personne ne rentre. Qu'on reste tous bloqués là-bas avec Rim. Qu'il y ait une sorte de bug dans la technologie TR-ADN. C'était peu probable mais *possible*.

S.W. : Ce n'est pourtant pas ce qui s'est produit.

E.L. : Non, comme vous dites...

S.W. : Vous semblez déçue, je me trompe ?

E.L. : Oui, enfin, je veux dire : non, j'avais envie de rentrer, de retrouver ma famille et ma petite vie en 2175, la technologie moderne, tout ça, mais d'un autre côté, ce qu'on a vécu était si fort que je crois que si on nous avait demandé notre avis, on aurait tous décidé de rester encore un peu, avec Rim. Et puis il y avait le bébé. J'avais très envie de voir la tête qu'il aurait, de pouvoir le tenir dans mes bras, d'être sa marraine ou un truc dans le genre, de l'emmener se baigner quand il sera plus grand, enfin vous voyez, quoi ! On l'a tellement attendu, ce gosse, on a tellement parlé de lui, imaginé des trucs pour lui, que c'est un peu comme si c'était mon petit frère ou mon neveu. C'est dur de se dire que je ne le connaîtrai sans doute jamais.

S.W. : Mais voilà, votre extraction a bien eu lieu. Comme prévu. Et nous avons envoyé des militaires récupérer Rim qui sera à son tour bientôt rapatriée.

E.L. : Et tout rentrera dans l'ordre.

S.W. : Exactement.

E.L. : Et si vous détectez un autre problème, vous enverrez d'autres militaires le résoudre. Et ainsi de suite.

S.W. : Ça n'arrivera pas.

E.L. : (*Elle rit.*) Si vous le dites...

S.W. : Quoi ?

E.L. : Vous me faites marrer...

S.W. : Je ne vois pas pourquoi.

E.L. : Parce vous savez très bien que c'est faux.

S.W. : Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

E.L. : Vous pouvez nous enfermer, nous interroger pendant des années, nous menacer du pire et même enfermer et torturer nos familles pour tenter de faire pression sur nous, vous pouvez envoyer des centaines de militaires sur place, ça ne changera rien au fait que ça s'est *déjà* produit là-bas. Après notre départ et après l'arrivée de vos militaires. Vous ne pourrez jamais revenir en arrière.

S.W. : Bien sûr que si.

E.L. : On ne rattrape pas une erreur vieille de six cents ans, voyons ! Même une gamine inconséquente de seize ans comme moi sait ça. Mais ce n'est pas le pire.

S.W. : (*Sur un ton condescendant.*) Ah bon, parce qu'il y aurait pire selon vous ?

E.L. : Nous sommes le passé désormais, monsieur l'Enquêteur Principal.

S.W. : Ce que vous racontez n'a aucun sens. Je...

E.L. : (*Elle le coupe et hurle.*) Écoutez-moi ! NOUS SOMMES LE PASSÉ. Vous, moi, et toute cette putain de planète polluée et condamnée de 2175. C'est bien ce que vous cherchiez, non, en colonisant les Marquises du XVI^e siècle ?

S.W. : Et qui serait donc l'*avenir*, selon votre « théorie » ?

E.L. : Rim.

S.W. : Quelle blague !

E.L. : Elle n'est toujours pas rentrée, malgré toutes vos certitudes. C'est elle et nos amis marquisiens qui écrivent l'histoire à présent.

S.W. : Et ?

E.L. : Rien ne nous dit que nous en ferons un jour partie.

15.

Ua Pou, 14 novembre 1594 – 11:55.

Le décompte est lancé.

La pirogue double majestueuse qui doit emmener Moana et Hiatapu à l'abri domine la flotte de vaka face à la plage. Une vingtaine de marins expérimentés et de femmes s'active sur le pont. Derniers préparatifs avant de prendre la mer. Des cordages de lianes tressées la maintiennent en place, mais déjà l'immense voile triangulaire se gonfle, prête à donner l'impulsion du départ. Tout autour, des dizaines de nageurs sont regroupés en une grappe humaine, criant, chantant et tapant des mains sur la surface en gerbes bouillonnantes.

Heretu a de l'eau jusqu'au torse. Il s'agrippe à la coque avec détermination et grimpe d'un bond à bord. Moana lui tend Hiatapu, puis il l'imite, se hisse à son tour et récupère le bébé. Les deux hommes tendent la main à Rim pour qu'elle les rejoigne et la soulèvent d'un mouvement fluide parfaitement synchrone.

Moana l'attire aussitôt contre lui.

– Nous resterons tous les trois, ensemble, jusqu'au dernier moment. Nous ne larguerons les amarres que lorsque tu disparaîtras pour rentrer chez toi.

Rim l'embrasse tristement.

– Chez moi, c'est avec toi et Hiatapu.

Moana secoue la tête.

– Il sera en sécurité, ne t'inquiète pas.

– Je sais, murmure-t-elle en ravalant ses larmes.

Rim jette un œil autour d'elle, pour visualiser et graver dans sa mémoire l'environnement où son fils va passer les premiers jours de son existence.

Son berceau.

Des stocks d'eau de source, de coco et de fruits d'arbre à pain ont été entreposés sur le fond de la coque et entassés sur des couches de feuilles de

bananier. À l'arrière, des cages où sont enfermées les poules qui les nourriront de leurs œufs pendant la traversée et les porcs qui fourniront de la viande. À la proue, tout le matériel de pêche nécessaire, les lignes en fibre de coco tressée et les hameçons en nacre, ainsi que les filets, et des lances pour harponner. Au centre, la plateforme étroite de bois dur qui servira de lieu de vie, de cuisine et de chambre à coucher. Elle imagine son enfant allongé à l'ombre de la voile, babillant sur les genoux de son père, pendant qu'ils voguent sur le Pacifique.

– Vous serez bien, ici.

Moana lui caresse le visage.

– Oui, dit-il maladroitement.

Rim déglutit. Son cœur bat à tout rompre dans sa poitrine. Dans quelques minutes, elle repartira pour 2175, puis Moana et leur fils iront se cacher à mille lieues de là, dans un lieu tenu secret dont elle ignore tout, pour qu'elle-même ne puisse pas le révéler au cas où elle serait interrogée à ce sujet et torturée. Une île comme celle-ci, perdue au milieu de l'océan, sur laquelle Hiatapu grandira, élevé par son père, et deviendra un homme, dans l'anonymat.

C'était leur accord, et le prix à payer.

Impossible de prendre le risque de voir débarquer d'autres militaires missionnés pour assassiner leur enfant. Moana et Hiatapu doivent fuir également. Rim extraite, la Terre des Hommes devient un endroit dangereux pour eux. Sa seule présence constitue une double menace. Menace de colons venus du futur pour le tuer. Menace d'exactions commises contre la population autochtone en représailles. Voilà pourquoi ces derniers mois, Moana a fabriqué lui-même les deux pirogues de l'embarcation, assemblant les dizaines de planches nécessaires à l'aide de cordage de coco et colmatant les coques avec de la sève d'arbre à pain. Rim a appris à tresser les nattes de pandanus et elle a tracé sur la voile, à l'encre de noix de bancoule, les motifs *Pokaa*, en forme de graine, symbolisant des œufs dans lesquels la vie se développe.

Hiatapu cligne des paupières, mutique, fasciné par le mouvement de la voile qui ondule sous l'effet de la brise marine.

Rim le serre dans ses bras, dépose un long baiser sur son front et sur ses lèvres tandis que le bébé se tord le cou pour échapper à son étreinte, puis elle le rend à Moana.

– Prends soin de lui pour moi.

Le jeune homme opine en silence, incapable de parler. Il recule d'un pas, lève les yeux en direction du sud. Rim et Heretu suivent son regard de concert.

Le soleil est au plus haut dans le ciel.

Il est midi.

Rim tend la main et effleure du doigt la peau de Hiatapu, puis elle inspire un grand coup, ouvre la bouche et laisse sortir un long cri, puissant, vibrant et magnifique, repris en chœur par toute la population amassée sur la plage :

– Huiii, huiii, huiaaa !

OceanofPDF.com

Rapport d'enquête TR-ADN/RF-08.23677.1 Ministère des Armées – 25/03/2175. OPJ rapporteur : Enquêteur Principal Simon WEBER – Pôle France, Union des Républiques démocratiques européennes – ARCHIVES PROGRAMME TR-ADN-FRANCE. Extrait de l'interrogatoire du docteur Anne Gauthier, responsable d'équipe terrain « Hakanā-1592.1 » – 17/03/2175 – Durée : 03:28'02''.

SIMON WEBER : Avez-vous la moindre idée des conséquences de vos actes, docteur ? Est-ce que vous mesurez seulement le merdier dans lequel vous nous avez tous embarqués ?

ANNE GAUTHIER : J'ai agi par nécessité.

S.W. : Vous avez bouleversé les règles du jeu.

A.G. : Le jeu était pourri. En nous envoyant là-bas, vous en aviez fixé les règles et vous jouiez avec la vie de dizaines de milliers de gens.

S.W. : Vous êtes folle à lier !

A.G. : Je ne regrette rien.

S.W. : En épargnant cet enfant, et toutes les décisions qui ont suivi, vous avez semé une graine. Cette graine s'apprête à germer dans tout le Pacifique, au fil des années et des siècles, jusqu'à nous, et le vent et les marées la répandront dans le monde entier. Comment l'arrêter ?

A.G. : J' imagine qu'il est trop tard.

S.W. : Vous n'en savez rien, vous l'espérez !

A.G. : Peut-être.

S.W. : Heureusement, les militaires ramèneront Rim bientôt et nous trouverons un moyen de réparer toutes vos conneries !

A.G. : Et s'ils ne reviennent pas ?

S.W. : Ils reviendront.

A.G. : Vous l'espérez, mais vous n'en savez rien.

S.W. : Taisez-vous !

A.G. : Une fois les pirogues parties sur les océans, une fois le bébé venu au monde et mis à l'abri, qui vous dit que Rim rentrera bien en 2175 ?

S.W. : Une fois l'enfant né, Rim ne pourra pas échapper à la technologie TR-ADN, vous le savez bien.

A.G. : Si cette technologie existe encore.

S.W. : Qu'est-ce que vous racontez ?

A.G. : J'émet simplement l'hypothèse suivante : la naissance du bébé a peut-être bouleversé le cours de l'Histoire. Et si c'est le cas, si les pirogues marquisiennes ont effectivement atteint leurs destinations, si leur message s'est répandu, si la menace des colonisations à venir a fait son œuvre, peut-être, je dis bien *peut-être* que dans le futur alternatif qui se dessine en ce moment en 1594, ni le programme Hakanā ni la technologie TR-ADN n'existent.

S.W. : C'est n'importe quoi ! Vous croyez sincèrement que...

A.G. : *(Elle l'interrompt.) Peut-être* que nous n'aurons jamais cette conversation. *Peut-être* même que nous n'existerons jamais. Ni vous, ni moi, ni aucun des cerveaux qui ont mis au point ce programme mégalomane de colonisation du passé. Cela n'aura tout bonnement pas existé parce que le cours de l'Histoire a changé. Plus de colonisation des Marquises, plus de

domination de l'Europe sur le Pacifique Sud, sans doute plus de nécessité de coloniser le passé non plus, puisque ces hommes et ces femmes ont réussi à sauver leur présent. Ne resteraient alors que les traces du passage de mon équipe entre 1592 et 1594 sur l'île de Nuku Hiva, des bribes confuses éparpillées dans la mémoire des descendants des habitants de Taiohaë.

S.W. : Vous délirez !

A.G. : Je *rêve*, Monsieur l'Enquêteur Principal. C'est très différent.

S.W. : Et Rim ?

A.G. : Qui sait ? Peut-être pense-t-elle enfin un peu à elle ?

OceanofPDF.com

16.

Nuku Hiva, 14 novembre 1600 – 19:01.

Une multitude de flambeaux illuminent le paepae de Taiohaè. Des odeurs mêlées de viande grillée et de fleurs aux parfums capiteux saturent l'air. Des centaines d'hommes et de femmes sont assis, en cercle, autour du terre-plein central. Des enfants excités s'amuse en contrebas.

Au-delà, une nuit noire sans lune enveloppe la baie.

Rim se prépare. Elle se tient à l'écart, avec les danseurs et les danseuses. Des tatouages récents ornent ses avant-bras et ses jambes. Elle arbore un pagne de tapa, des parures de graines et une couronne piquée de plumes aux couleurs bigarrées. Ses traits se sont affinés, ses cuisses asséchées, son dos s'est musclé. Cet été, elle a fêté ses vingt-trois ans.

Elle réajuste ses bracelets et s'avance pour jeter un œil à la foule amassée autour du nouveau chef Teikitemanunui et de sa famille. Elle aperçoit Moana, installé à ses côtés, qui lui fait un signe de la main, puis Heretu en retrait. Elle parcourt ensuite l'assemblée du regard à la recherche de Hiatapu, qu'elle finit par repérer parmi un groupe de gamins occupés à jouer les équilibristes sur le muret qui surplombe la plage.

Elle pense : « Six ans déjà ! »

Depuis la naissance de Hiatapu. Depuis que les pirogues ènana sont parties reconquérir le Pacifique avant de revenir, pour certaines, chargées de nouvelles histoires à raconter et de messages porteurs d'espoir. Six ans. Une éternité à l'échelle des habitants de la Terre des Hommes.

Ce 14 novembre 1594, à midi, l'extraction de Rim et Heretu n'a pas eu lieu. Ni cette année-là ni les suivantes. Les premiers jours, ils ont douté, croyant à un retard, puis les mois ont passé et ils ont peu à peu réalisé qu'ils ne rentreraient jamais en 2175. Moana n'est finalement pas parti à bord de la pirogue double pour emmener Hiatapu loin des Marquises. Ils ont effectué ensemble la traversée jusqu'à Nuku Hiva. La menace TR-ADN

s'est diluée dans les airs avant de disparaître de leur esprit, comme si elle n'avait jamais existé. La vie a repris son cours.

Le projet Hakanā ne les concernait plus.

Ils avaient gagné.

Quoi qu'il se soit passé en 2175 quand un ingénieur aurait dû presser un bouton sur une machine pour les faire rentrer.

Quoi qu'il se soit passé entre 1594 et 2175.

Des siècles d'aventure humaine.

Peut-être totalement différents, peut-être à peine modifiés.

Juste ce qu'il faut.

Bien sûr, ils ignorent la nature des changements qui auront lieu à l'avenir. Ils ignorent où se sont rendues la plupart des pirogues, les graines qu'elles ont semées et la façon dont elles ont germé dans l'esprit des populations du Pacifique et d'ailleurs. Ils ignorent comment l'humanité évoluera. Tout cela n'a pas encore eu lieu et ils n'ont plus à s'en préoccuper.

Ça a commencé cinq ans plus tôt, le 21 juillet 1595, lorsque les quatre navires constituant l'expédition ambitieuse montée par l'Espagnol Álvaro de Mendaña sont apparus au large de l'île de Fatuiva, au sud de l'Archipel. Des centaines de guerriers déterminés les attendaient, armés de frondes et de lances, à bord de leurs pirogues. Le navigateur a dû poursuivre sa route jusqu'à Hiva Oa où le même accueil lui était réservé. Il n'a pas pu s'approcher de Tahuata, quelques jours plus tard, pour débarquer à Vaitahu et y célébrer une première messe le 28 juillet, comme le racontent les livres d'histoire que Rim lisait au cours de sa formation pour le projet Hakanā. Ses projets de gloire sont tombés à l'eau. Les guerriers les ont harcelés, lui et ses hommes, de cris et de pierres pendant des heures, les repoussant aux limites de la haute mer d'où ils ne sont jamais revenus.

Aucune île n'a été colonisée.

Aucun enana n'est mort sous les balles de ses mousquets.

Aucune maladie européenne n'a décimé leurs rangs.

Aucune femme n'a offert son corps à aucun marin en échange d'un vulgaire bout de métal.

Aucun missionnaire n'a débarqué pour interdire leurs coutumes, leur dire quel Dieu prier, quelle tenue leurs femmes devaient arborer ou quel nom de baptême ils devaient prendre.

L'archipel ne s'appellerait pas *Las Islas Marquesas*. Il ne porterait pas de nom en l'honneur du marquis de Mendoza, vice-roi péruvien. Il resterait la

Terre des Hommes, *Te Henua Ēnana*, comme l'ont appelé les navigateurs venus des Tonga et Samoa.

D'autres hommes viendront sans doute à l'avenir, mais ceux-là débarqueront pour apprendre et non conquérir, pour écouter et non soumettre.

Peut-être.

Peut-être pas.

Qui sait, le monde pourrait changer pour de bon ?

Un roulement de tambour résonne soudain, suivi d'un cri. Les conversations s'interrompent. L'agitation cesse. Les mains couvertes de sable, les enfants courent s'asseoir aux côtés de leurs parents ou près du terre-plein central pour profiter au plus près du spectacle à venir. Un murmure de satisfaction parcourt la foule. Les regards convergent vers les musiciens.

Rim chasse toutes ces pensées en souriant et reprend sa place dans le groupe.

Un homme au costume soigné et au crâne rasé s'avance face à la tribune et entame une longue litanie. Sa voix est grave. Son ton solennel. Chacun de ses gestes savamment codifié. Tous écoutent avec attention son récit, prélude à une nuit de festivités qui ne prendra fin qu'au petit matin.

Un pahu gronde lorsque sa voix s'éteint, puis des dizaines d'autres. Une danseuse vêtue de blanc et coiffée d'une couronne de plumes de *toake* s'avance avec élégance sur la pointe des pieds jusqu'au centre du paepae. Rim l'écoute, émerveillée, chanter les premiers mots de la Danse de l'Oiseau, *Te Hakamanu*, rêvant qu'un jour, en 2175, ceux qu'elle a aimés puissent à leur tour profiter du spectacle enivrant d'une jeune vehine joyeuse, libre, mimant le battement d'ailes gracieux et majestueux d'un phaéton à queue blanche.

Glossaire

Atea : divinité originelle marquisienne qui se manifeste par la puissance de son éclat et qui personnifie la lumière du jour.

Au : courant marin.

Ènana : homme.

Èo ènana/èo ènata : la langue marquisienne.

E tahi, e àa, e toà, e hā, e ìma : un, deux, trois, quatre, cinq, en langue marquisienne.

Haè : maison, habitation.

Hakaiki : autrefois, le chef.

Hakanā : cacher ; être caché, secret.

Hami : pagne ou ceinturon traditionnel en tapa des hommes marquisiens.

Hāoè : étranger, non marquisien.

Te Henua ènana/Te Fenua ènata : littéralement « La Terre des Hommes », nom que ses habitants donnent aux Îles Marquises, au nord et au sud.

Kahi : thon rouge.

Kanauu : vent de sud-ouest, le sud géographique.

Kāòha : salutation traditionnelle – **Kāòha òe** : bonjour à toi – **Kāòha nui** : grand bonjour.

Kava : boisson traditionnelle apaisante et amère, aux effets anxiolytiques, concoctée à partir du *piper methysticum*, une plante proche du poivre.

Koika : fête.

Mā : fruit de l'arbre à pain fermenté.

Mana : force, pouvoir, énergie vitale.

Māòo : poisson volant.

Matahoata : motif du tatouage marquisien en forme de visage, désignant la clarté du regard et de l'esprit du dieu Tiki.

Mave mai : expression de bienvenue.

Mei : fruit de l'arbre à pain qui est la base de l'alimentation marquisienne.

Noni : fruit blanc et jaune de la taille d'un abricot (*morinda citrifolia*) aux vertus anti-inflammatoires et antihistaminiques.

Nono : petit insecte blanc ou noir piquant.

Paaoa : désigne l'ensemble des cétacés, de la baleine au dauphin.

Paepae : terrasse lithique sur laquelle est bâtie la maison traditionnelle.

Pahu : toute catégorie de tambours.

Patutiki : tatouage traditionnel marquisien.

Pehipehipu : désigne les parties noircies et les plaques noires dans le tatouage marquisien.

Pōniu : liane réglisse dont les petites graines, rouges avec une tache noire, sont utilisées pour la confection des colliers.

Pokaa : motifs de tatouage Patutiki représentant des poches, des œufs dans lesquels la vie se développe.

Pōpoi : pâte de mei fermenté cuite et pilée, nourriture journalière des ènana jusqu'aux années 1960.

Pūhenua : « centre-noyau » de la terre, *henua* signifiant territoire, terre, pays, île, au nord des Marquises, désignant la coutume visant à enterrer le placenta du nouveau-né au pied du banian sacré.

Taiohaè : principal village de l'île de Nuku Hiva et chef-lieu de la commune de Nuku Hiva.

Taa : lance.

Tapa : tissu végétal obtenu en tapant l'écorce interne de certains arbres tels le mûrier à papier (*ute*), très blanc, le banian et l'arbre à pain.

Tapu : désigne ce qui est interdit, sacré.

Tāua : nous deux, toi et moi, ensemble.

Tāuà : grand prêtre marquisien.

Taùkaki : cri que l'on pousse à l'unisson : « Huiiii, huiiii, huiiaaa ! »

Tiki : divinité marquisienne, présente dans la sculpture et le tatouage.

Toa : guerrier ; être courageux, brave ; nom de l'arbre de fer.

Toake : phaéton paille-en-queue, oiseau endémique des zones océaniques tropicales.

Tohua : aire de fête, lieu où se déroulent les fêtes de clan, de tribu (*tohua koïka*).

Tōua : la guerre.

Tuàne : frère – **tu ù tuàne** : mon frère adoré.

Tupuna : grands-parents, aïeux, ancêtres.

U hinenaò au ia òe : je t'aime – littéralement « je t'ai aimé » ; l'utilisation du passé dans cette expression marquisienne renforce la certitude du sentiment.

Vaièi nui : grande générosité, terme le plus proche du sens du mot « merci ».

Vaka : pirogue à balancier.

Vavaù : ensemble d'îles coralliennes surélevées aux Tonga d'où seraient originaires les ancêtres marquisiens. Par extension, pour un Marquisien du xvi^e siècle, un Vavaù désigne un habitant de ces îles, un lointain ancêtre des Marquisiens.

Vehine : femme.

OceanofPDF.com

Du même auteur

Aux éditions Gallimard, collection « Série Noire »

Free queens, 2023.

Leur âme au Diable (Prix Polar en Séries 2021 ; Prix ACT – Maurice Tubiana 2021), 2021.

La vie en rose (Prix Arsène Lupin 2019), 2019.

Salut à toi ô mon frère (Prix des lycéens 2019 de Villeneuve/Lot), 2018.

La guerre des vanités (Prix Mystère de la critique 2011), 2010.

Aux éditions Flammarion

Ils ont voulu nous civiliser, 2017.

En douce (Prix Transfuge 2016, Prix Mezeray 2016), 2016.

Au fer rouge, 2015.

L'homme qui a vu l'homme (Prix Amila-Meckert 2014), 2014.

Dans le ventre des mères (Prix virtuel du polar 2013), 2012.

Autres éditeurs

Aucune bête, In8, coll. « Polaroid », 2019.

Mon ennemi intérieur, éditions du Petit Écart, 2018.

No more Natalie, In8, « Polaroid », 2013.

La vie marchandise (essai, co-écrit avec Bernard Floris), La Tengo, 2013.

Les visages écrasés (Trophée 813 du meilleur roman francophone 2011 ; Grand prix du roman noir 2012 du Festival International du

film policier de Beaune ; Prix des ũlecteurs du Festival de Polar de Villeneuve-lez-Avignon), Le Seuil, « Roman noir », 2011.
Marketing viral, Au Diable Vauvert, 2008.
Modus operandi (Prix Plume Libre 2008), Au Diable Vauvert, 2007.

Jeunesse

Luz, J'ai Lu, 2016.
L'enfer, L'Atelier In8, « Faction », 2021.
Un royaume pour deux, Syros, « Souris Noire », 2017.
Luz, Syros, « Rat Noir », 2012 (J'ai Lu, 2016).
Interception (Prix Cognac 2013), Rageot, 2012.
Un cri dans la forêt (1^{ère} édition : 2010), Syros, « Souris Noire », 2012.
Liquidation totale, roman-jeu, sous le pseudonyme d'Erik Vance, Solar, 2011.

L'auteur

Né en 1975, Marin Ledun est romancier. Il a publié une vingtaine de romans, traduits dans de nombreux pays, dont *Ils ont voulu nous civiliser*, *L'homme qui a vu l'homme* (Prix Amila-Meckert 2014, sélection 2016 Prix Polar SNCF), *Les visages écrasés* (Trophée 813 du roman français 2011 ; Grand Prix du roman noir 2012 du Festival International du film policier de Beaune ; Prix du festival de Polar de Villeneuve-lez-Avignon 2012), et *Leur âme au diable* (Prix Polar en Séries 2021 ; Prix ACT – Maurice Tubiana 2021). Il écrit des pièces radiophoniques pour France Culture, pour France Inter, et des romans pour la jeunesse dont les remarquables *Luz*, *L'enfer* et *Interception* (Prix Cognac 2013).

Docteur en sciences de l'information et de la communication, il est également l'auteur ou le co-auteur d'essais, dont *Mon ennemi intérieur* (2018), *Pendant qu'ils comptent les morts* (2010) et *La vie marchandise* (2013). *Les visages écrasés* a été adapté en 2016 pour Arte et au cinéma sous le titre *Carole Matthieu* avec Isabelle Adjani et Corinne Masiero. Son dernier roman, *Free Queens*, est paru à la Série Noire, aux éditions Gallimard, en 2023.

Remerciements

Mes plus vifs remerciements à Jacques Iakopo Pelleau, membre de l'Académie marquisienne, *Tuhuna èo ènata*, pour sa disponibilité, sa science de la langue èo ènana et ses connaissances historiques de la Terre des Hommes qui m'ont été d'une aide précieuse. Toute erreur qui subsisterait dans le texte à ce sujet serait uniquement de mon fait. Merci à Patrice Guirao pour le pouvoir libérateur de ses conseils. Merci à Marion Brunet et Clémentine Thiébault pour leur relecture attentive, stimulante – et pour le reste. Merci à Aimée Ardouin qui sait ce que créer veut dire et sans qui ce roman n'existerait pas. Merci également à Heretu Tetahiotupa d'avoir accepté de partager son art du *Te Patutiki* et pour les riches échanges sur les processus de colonisation culturelle qui ont nourri certains passages de ce roman. Un immense merci, enfin, à Debora Kimitete pour sa générosité, pour sa force, pour le cœur, pour tout ce qui se vit, se ressent et ne peut être nommé.

OceanofPDF.com

Retrouvez tous nos titres sur
www.rageot.fr

OceanofPDF.com